

L'ENCART JEUX POUR VOS VACANCES

**ROCK
STYLE**

Lisez la différence !

N° 11 - Eté 1995

22 Frs

Marillion

Le nouvel album
interview...

Pink Floyd

Le live de l'année ?

Steve Vai

Alien, le retour

Therapy ?

Les feux de l'enfer

The

DOORS

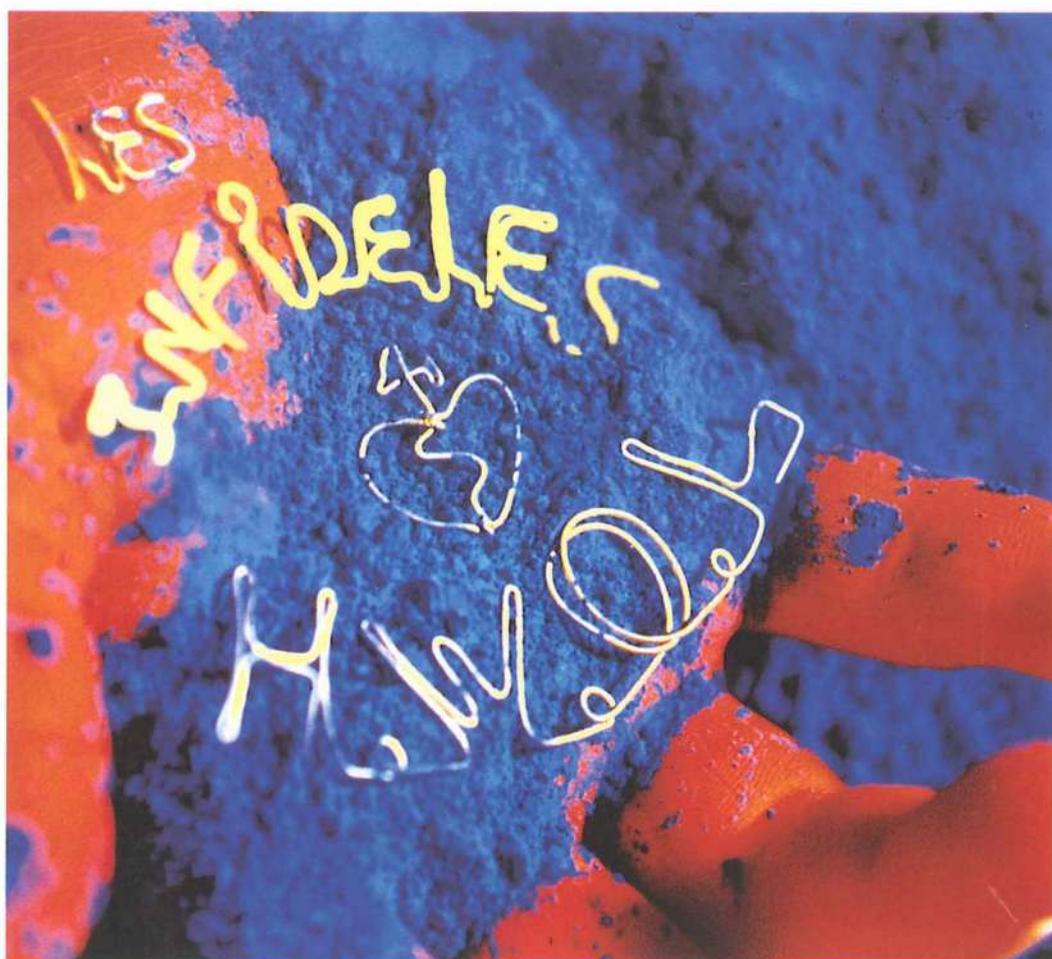
Vingt ans après,
le témoignage de Ray Manzarek

M 5020 11 22,00 F-RD



LES INFIDELES

«H. W. O. L.»



NOUVEL ALBUM PRODUIT PAR MARK OPITZ

«LES INFIDÈLES en 10 titres quasi live,
gavés d'énergie, de sobriété, d'essentiel»

Alain Gardinier



CHEZ VOTRE DISQUAIRE



Edito

Loin des agitations «parisiennistes» et de l'auto-satisfaction post-«Top 50», ANGE a gagné son pari. Et quel pari ! Celui de prouver qu'un groupe qui n'est plus médiatisé est encore capable de remplir des salles, de draîner des centaines, voire des milliers de personnes, à un seul concert. Pendant que L7, quatuor féminin accumulant avec un souci digne d'un directeur de marketing tous les poncifs éculés du rock (destruction de matériel, déjante totale, provocation stérile), se démène sur le plateau d'un «Nulle Part Ailleurs» installé sur la Croisette, un groupe français remplit le Transbordeur à Lyon, explose le Théâtre Sébastopol à Lille et fait du Bataclan parisien un temple dédié à son mythe. Tout ceci pour vous rappeler que personne n'aurait parié un kopek sur cette tournée d'adieu, ne serait-ce que deux mois plus tôt. Rockstyle, si... Parce que ce groupe fait partie de notre patrimoine. Parce que ce groupe a véritablement lancé le rock en France. Parce que ce groupe a toujours été honnête et passionné. Ceux qui aujourd'hui volent au secours de la victoire ne méritent que mépris et colibets. Il est facile d'aimer à nouveau quelqu'un quand celui a le vent en poupe. Il est encore plus facile de l'oublier quand il a des revers de fortune. De ANGE à Christian Décamps, il n'y a qu'un pas, juste quelques plumes... Des plumes... L'honneur que nous fait ce grand monsieur de la Chanson française à partir de ce numéro en prenant en charge une rubrique régulière est à la hauteur de notre admiration : immense ! Bienvenue à toi, Christian, et merci d'offrir ton talent à nos lecteurs.

- Thierry Busson -

Le rock selon Berth...

les Eurockéennes des festivaliers...



Che Guevara ne respecte même plus les valeurs de la révolution...



l'été... les festivals...



ROCKSTYLE Magazine
 2, Allée des Glaieuls
 25000 Besançon
 Tél : 81 53 84 51
 Fax : 81 60 72 38

**Directeur de la publication
 & Rédacteur en chef**

Thierry Busson

Rédacteur en chef adjoint

Henry Dumatray

Secrétaire de Rédaction

Nicolas Gautherot

Victime du Mc Carthysme

Frédéric Delage

Rédaction

Marc Belpois

Laurent Janvier

Nathalie Joly

Hervé Marchon

Ombeline

Jean-Philippe Vennin

Conception & réalisation

SCS (Jean-Phi. & Louis)

Photos

Anne-Laure Estève

Virginie Touvrey

Illustrations

Berth

Eric Martelat

Ont collaboré à ce numéro

Christian André

Christian Décamps

Christophe Goffette

Yazid Manou

Didier Millotte

Bruno Versmisse

PUBLICITE

ACC- Guy Berdah

16(1) 46 36 52 08

ABONNEMENTS

Rockstyle / Service abonnement

2, Allée des Glaieuls

25000 Besançon

IMPRIMERIE

Imprimerie «Real Graphic»

90000 Belfort

DISTRIBUTION

NMPP

ROCKSTYLE est une publication
 et une marque déposée des
 éditions "Association Arpèges".
 Magazine bimestriel - 6 numéros
 par an.

Dépot Légal : à parution

Commission paritaire : en cours

ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE
 Magazine n'est nullement
 responsable des textes, photos et
 illustrations qui engagent la seule
 responsabilité de leurs auteurs.
 Les documents et matériels
 sonores ne sont pas restitués et
 leur envoi implique l'accord de
 l'auteur ou de son représentant
 pour leur libre publication. Le fait
 de citer des marques et des
 contacts au sein du numéro ne
 peut être assimilé à de la
 publicité. Toute reproduction des
 textes, photographies,
 illustrations publiés dans ce
 numéro est interdite. Ils
 demeurent la propriété de
 ROCKSTYLE Magazine. Tous
 droits réservés dans le monde
 entier. Toutes les photos sans
 crédits possèdent des droits
 réservés.

Ce numéro de Rockstyle est
 dédié à Bertrand.

S o m m a i r e

ROCKSTYLE numéro 11

A l'affiche



Page 12

Cut The Navel String	8
Zappa Rééditions	9
Eric Clapton	12
Les Garçons Bouchers	14
Gabriel Yacoub	15
Steve Vai	16
Toy Dollz	18
Jimmy Barnes	19
Therapy?	20
The Tea Party	28



Page 22

Marillion	22
-----------	----

Une interview exceptionnelle. Où Steve Hogarth oublie son égo et se livre comme à un ami. Un vrai document...

L'encart jeux	29
---------------	----

Même si la Rédaction de Rockstyle ne prend pas de vacances, elle n'en oublie pas pour autant ses lectrices et lecteurs. Avec 10 pages de jeux en tous genres, vous voilà occupés pour l'été...

The Doors	38
-----------	----

«An American Prayer» était le seul album des DOORS qui n'avait jamais été réédité en CD. C'est chose faite. Nicolas Gautherot, en tête à tête avec Ray Manzarek, fait le point sur ce petit événement.



Page 38

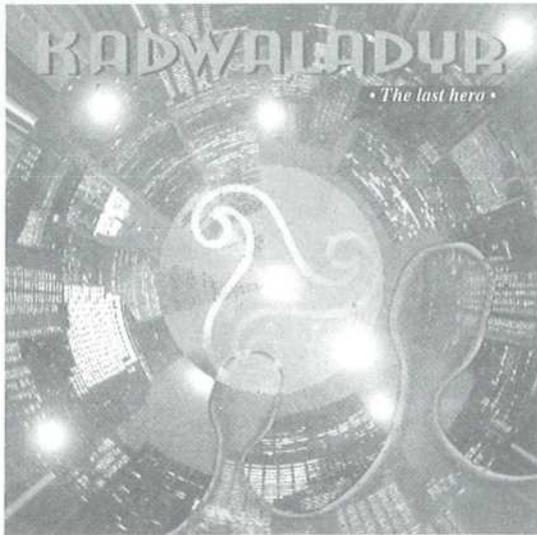
Rubriques

Coups de Plume	6
On Stage	21
CD Reviews	46
Flashback	58
Rétro CD	60
Images	62
Shopping	64
ANGE, tournée d'adieu	65
Backstage	66
Anciens numéros	67



PROGRESSIVE & MELODIC ROCK

KADWALADYR



Avec Dan AR BRAS
et Gilles SERVAT.

Réf MUSEA FGB4133AR

THE LAST HERO

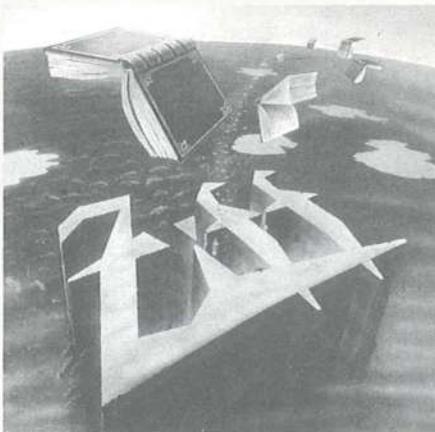
IQ



ARE YOU SITTING COMFORTABLY ?

GEPCD1013

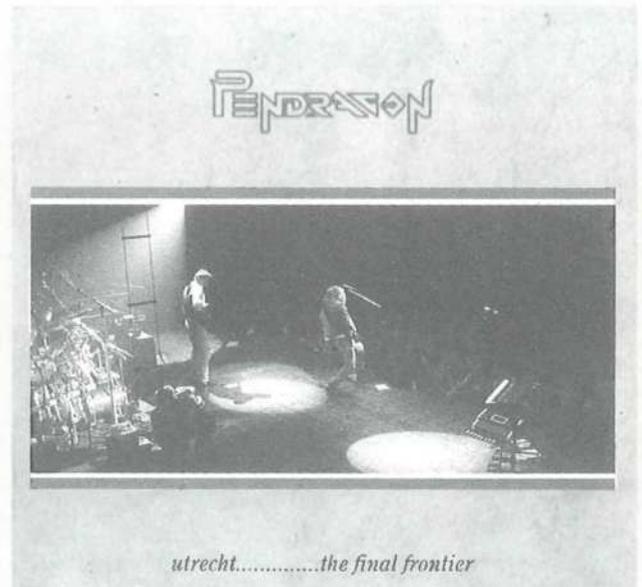
ZIFF



STORIES

SKAN8200AR

PENDRAGON



UTRECHT..... THE FINAL FRONTIER

Réf MOB CD3

A l'issue de leur tournée européenne "The Window Of Life Tour", PENDRAGON s'arrête fin avril 1994 au Muziekcentrum d'UTRECHT HOLLANDE, théâtre de leur premier concert européen en première partie de MARILLION. Ce CD live retrace les moments forts de ce concert, et permet de mesurer le chemin parcouru par cet excellent groupe anglais en 10 ans.

DISTRIBUTION EXCLUSIVE :

MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA

"BAUDRIN" - LABASTIDE CASTEL AMOUROUX - 47250 BOUGLON

VPC :

SHOP 33

47 COURS DE LA MARNE
33800 BORDEAUX - Tél. 56 94 51 63

Coups de Plume



A tous les déplumeurs de rêves, zappeurs de sentiments, à Cortez le tueur !... A tous les cow-boys de pacotille et autres avaleurs de conscience... A vous, les bâtards de l'Europe, les enfants de Colomb, je voudrais dire ceci...

... Merci pour le rock et la gomme à mâcher... Merci pour le 6 juin, le

coca, le ciné... Merci pour les super-flics, les feuilletons, la télé...

L'homme est un paradoxe. Il travaille pour vivre, il vit pour travailler. Il progresse... Un pas de géant pour l'Humanité, un pas de géant qui l'éloigne du bonheur... La passion au rancart, la haine à l'affiche, il accuse l'autre de n'être pas comme lui, pour être le meilleur, le meilleur de quoi ???.....

Désolé, mais je suis de la race de ceux qui vieillissent pour vivre... J'aime cet esprit gaulois et j'ai encore une âme... Tout comme cette belle et grande dame qui partagea mon wagon le temps d'un voyage capital... J'allais jouer au Bataclan, un 9 mai au matin... C'était une «star», une étoile gauloise simple et discrète, sans lifting, sans fard.

Seul un chien précieux et tout moche lui tenait compagnie. La bête me ressemblait... J'aime ressembler à ceux qui n'ont pas la chance, car ceux qui en ont ne s'en aperçoivent pas, ou si peu !... Le chien, lui, ne connaissait pas sa chance... Pourtant, il garnissait la laisse d'une grande comédienne.

... Madame Danièle Darrieux, vous étiez très belle dans votre savoir-vieillir. De vous, mon père fut amoureux. Il avait bon goût !

Christian Décamps. 8/06/95



IL y prend goût à la France, ce garçon. Après SLOY, l'incontournable Steve Albini produira le nouvel album des **THUGS**. Cococorico !...

...En projet aux States, un album hommage à **JOY DIVISION**. Présentis pour l'instant : **MAZZY STARR**, **SMASHING PUMPKINS**, **MOBY** et **LOW**. Pas rassurant tout ça

et de plus ils pourront toujours se lever tôt pour égaler la reprise de "Dead souls" par **NINE INCH NAILS** (sur la B.O.F. de "The Crow")...



...Les plus téméraires de nos lecteurs peuvent commander la démo cinq titres de **SCARVE**, un quatuor qui revendique l'étiquette "Death Metal Progressif" ! Ils mentent parce que c'est sensiblement plus proche de **SEPULTURA** que de **PINK FLOYD**, mais c'est assez intéressant pour qu'on vous le recommande. On envoie un petit chèque de 35 Frs au 60 bis, Rue A.Briand 78540 Vernouillet...

...Musicalement, **LES FILS DE CRAO** pratiquent un hard-trash-fusion qui n'a rien de révolutionnaire en soi, mais c'est pour leur délire pré-historique poussé à l'extrême

qu'on les aime. Genre de **GWAR**-Pierrafeu franchouillards, comme en témoigne cette invitation aux dimensions imposantes (30X20cm) gravée sur véritable polystyrène imitation pierre de taille qui a fait sensation à la Rédaction. Sur scène, ils ont également des danseuses, des dinosaures et des cracheurs de feu...

...Reçu également le premier quarante-cinq tours vinyle de **GARBAGE**, le groupe de Butch Vig, plus connu comme producteur de **NIRVANA**. Conditionné dans une pochette en fer aux arêtes coupantes, c'est peut-être un objet amusant, mais ça n'incite pas à écouter la musique...

... Le nouvel album de **QUEEN** est attendu pour la rentrée au plus tôt, ou pour les fêtes de Noël au plus tard. D'autre part, le management de **QUEEN** est en train de préparer un «Tribute To» et a déjà contacté de nombreux groupes pour ce projet...

...Il y a encore un sacré remue-ménage dans la grande famille **YES**. Après l'échec européen de «Talk», Trevor Rabin aurait quitté le groupe (il en a profité pour travailler avec Michael Jackson) suivi par le clavier Tony Kaye. Et voilà que 2 vieux de la vieille, et non des moindres, auraient réintégré le giron : Rick Wakeman et Steve Howe. Un nouvel album serait en vue pour la fin de l'année avec la formation la plus classique de **YES**, celle présente sur «Tales From Topographic Oceans» et «Going For The One» : Anderson-Squire-Howe-Wakeman-White. Une tournée suivrait, laquelle n'oublierait pas l'Europe cette fois et ferait la part belle à la période 72-77. La nouvelle est encore à prendre avec toutes les précautions d'usage mais, si elle se confirme, risque de faire du bruit. Du bon, on espère...



photo : Nathalie Joly

... L'album du groupe **FROGMOUTH** sort à la rentrée 1995. Ce groupe français est allé enregistrer à San Francisco ses chansons. L'album dont le titre pourrait être «Dance Drugs Together» sera le premier à sortir sur le nouveau label lancé par Canal+...

... **BLACK SABBATH** sera en concert le 13 octobre à Paris. Son nouvel album «Forbidden» est paru le 5 juin. Il a été produit Ernie C. le guitariste du groupe **BODY COUNT**. Ice T, le chanteur de ce même groupe a été invité sur le premier morceau de l'album...

... Christian Décamps fut l'invité de RTL le 6 juin dernier pour parler d'ANGE. Pendant 20 minutes ! Ce n'était pas arrivé depuis... Ouh la la ! Tant que ça ? D'autre part, c'est confirmé, ANGE repart sur la route pour une tournée d'adieu, part.2 dès le mois d'octobre. Plus de 30 villes sont déjà prévues ainsi qu'un Zénith parisien le 30 décembre avec quelques invités, histoire de clore définitivement le chapitre en beauté...

... **HOLE** pourrait sortir un mini-album au mois de juillet. Courtney Love envisage même d'y inclure «Drown Soda» une chanson écrite par son mari défunt et regretté Kurt Cobain...

... **SIMPLE MINDS** a enregistré un grand nombre des concerts de sa tournée mondiale -dont les deux concerts parisiens des 30 et 31 mars derniers- en vue de la sortie d'un album live...

... Le 11 mai dernier, **Eric Clapton, Buddy Guy, Dr John, Art Neville, Robert Cray et Jimmy Vaughan** ont donné un concert à Austin au Texas en hommage à **Stevie Ray Vaughan**. Ce concert a été enregistré et devrait être publié...

... Les trois **BEATLES** auraient enregistré trois nouveaux morceaux dont le «Free as a bird» de -et avec la voix de John Lennon. Ces trois titres devraient figurer sur, «The Beatles Anthology», le documentaire de dix heures que la BBC prépare. Toutes les spéculations sur les BEATLES sont bonnes à prendre, puisqu'un certain Peter Hodgson vient de révéler qu'il avait retrouvé seize enregistrements des BEATLES datant de 1959 alors que Lennon, McCartney et George Harrison s'appelaient encore les QUARRY MEN SKIFFLES. La découverte a été faite dans un grenier où traînait un vieux magnéto à bandes que les futurs BEATLES avaient emprunté un jour au grand-père Hodgson. Les experts sont sur les lieux et ajustent leurs oreilles...

... Cliff Williams, le bassiste d'**AC/DC**, a révélé au cours d'une interview que Phil Rudd, le batteur originel du groupe, était venu jouer en studio avec le groupe qu'il avait quitté en 1983. On le verra donc sur le prochain album d'**AC/DC**, produit par Rick Rubin, qui sort... ça on ne sait toujours pas...

... **Francis Dunnery**, ex-IT BITES et ex-Robert Plant, a sorti un album live le 18 avril dernier en Grande-Bretagne. Enregistré à Glasgow, il s'appelle «One Night In Sauchiehall Street». Francis Dunnery compte sortir un nouvel album studio au titre de «Fearless» le 11 juillet prochain...

... Alan Wren, le batteur des **STONE ROSES**, a quitté le groupe en avril dernier. Il a annoncé qu'il n'aimait pas les escargots et a été remplacé par un certain Robert Maddix, débauché au parc Astérix où il tenait la boulangerie. Autant dire qu'il s'y connaît en baguettes...

... Les **WILDHEARTS** sont partis s'installer à New York pour changer d'air et les voilà qu'ils mettent le feu à leur chambre d'hôtel moins d'une semaine après leur arrivée. Sans doute pour se souvenir du Fog londonien...

... Le nouvel album de **U2** semble être prêt. Bono a passé un enregistrement au Pod Club, un pub de Dublin sur lequel on trouvait un titre, «Kiss me, hold me, touch me». Mais

photo : Virgine Touvre



JIMI HENDRIX

«Experience»
(Nectar/Clemusic)



La sortie officielle du fantastique concert de l'EXPERIENCE du 24 février, 1969 au Royal Albert Hall de Londres est un véritable événement dans le monde hendrixien. A l'origine des rumeurs de séparation du trio avaient inquiété le management du guitariste et les 4.500 places de l'Albert Hall avaient été prises d'assaut en 3 heures pour le 18 février (enregistré) d'où un second show 6 jours plus tard cette fois-ci filmé. Peu de temps après la disparition du Voodoo child, étaient sortis deux 33 tours : «Experience» et «More Experience»; reprenant une partie du concert et surtout annoncés comme étant la bande originale du film «Experience». Des problèmes de droits insolubles bloquent toujours toute sortie officielle ! La vidéo du show circule mais un nombre impressionnant d'importations japonaises, pirates italiens et autres avec pochettes nulles, textes erronés, fautes dans les titres («Little ively» pour «Little wing»...), etc. En somme l'enregistrement le plus piraté du guitariste ! On y trouve les plus belles versions de «Little wing» et «Voodoo child», une superbe jam sur «Room full of mirrors» avec des membres de TRAFFIC, «Sunshine of your love» de CREAM, grande version du blues d'Elmore James «Bleeding heart» et les classiques «Purple haze», «Wild thing», «Fire»... Bien qu'incomplet, ce concert réédité est un must que l'on doit à Nectar (distribué chez nous par Clémusic). Vous y trouverez un beau livret de 16 pages avec des photos inédites du photographe suédois Jan Olofsson. Une excellente acquisition.

(Yazid Manou)

Jussieu Music

19 rue Linné 75005 PARIS métro Jussieu
Tél : (1) 43 31 14 18

SPÉCIALISTE
DU COMPACT
D'OCCASION

ACHAT
VENTE

REGGAE
WORLD
MUSIC
FUNK

PUNK
ROCK
FOLK
RAP
SOUL

POP INDUSTRIEL
FRANÇAIS HARD

ouvert du lundi au samedi - 11h - 19h30 dimanche 14h - 19h



à part ça, on ne sait rien, ni du contenu, ni du nom, ni de la date de sortie de l'album. Bref, on spéculé, on spéculé, comment veux-tu, comment veux-tu que...

... Björk sera en concert en octobre en France. Déjà mon cœur flanche...

... Dan Ar Braz a annoncé aux spectateurs du Zénith le 1er juin dernier, qu'il y aura une suite à son album «L'Héritage Des Celtes». On ne change pas une formule à succès : le Zénith était plein de Bretons aux anges qui ont fait un triomphe aux cinquante musiciens. Les drapeaux noir et blanc ont flotté fièrement pendant deux heures, des farandoles ont défilé sous les yeux surpris des colosses de la sécurité encore sonné par le concert surpuissant que MOTÖRHEAD avait donné cinq jours plus tôt. Dan Ar Braz a prévenu qu'il ferait avaler une cornemuse à celui qui parlerait de «bignouseries». Les services de santé n'ont déploré aucune indigestion...

... ZZ TOP a des ennuis avec sa maison de disques RCA qui veut renégocier le contrat de 30 millions de dollars pour cinq albums signé en novembre 1992. Il faut dire que les ventes de «Antenna», le dernier album des barbus, n'ont atteint que 612.000 exemplaires aux Etats-Unis et 125.000 en France. C'est peu par rapport aux sept millions de «Afterburner» et aux trois millions de «Recycler». Et si ZZ TOP ressortait sa panoplie de synthés ?...

... Cynthia Lennon, la première femme de John du même nom et la mère de Julian, pourrait enregistrer un album cette année. Elle en avait tellement marre de recevoir des appels lui demandant des renseignements sur les disponibilités de Julian Lennon, qu'un jour elle a faxé à un label allemand que son fils n'était pas libre mais qu'elle, oui. On l'a prise au sérieux, et hop !, elle s'est retrouvée en studio. Et nous, devons-nous la prendre au sérieux ?...

... Donovan, l'ex-Dylan britannique, a été signé chez American Recordings. Après avoir signé Johnny Cash, Rick Rubin mise sur un nouveau ex-futur Has Been...

... Bill Berry va mieux, beaucoup mieux : REM a repris sa tournée. Le groupe sera à Paris le 3 juillet...

... Les NITS ont sorti un nouvel album aux Pays-Bas sous le pseudonyme THE FRITS (en hommage au chat ?). La sortie d'un Best Of est prévue avant la fin de l'année...

... PEARL JAM est attendu en Europe d'ici la fin de l'année pour une tournée qui devrait suivre les concerts américains. Mais d'autres sources indiquent que PEARL JAM pourrait entrer en studio en septembre pour enregistrer un nouvel album. Ce qui repousserait la tournée attendue à l'année prochaine. D'ici là, Stone Gossard aura eu le temps de se défouler avec son groupe BRAD et son label Loose Groove qui réédite des bandes inédites de groupes de Seattle dans lesquels jouent des anciens ou actuels membres de PEARL JAM ; Mike McCready fait un concours de désintoxication avec Layne Staley (ALICE IN CHAINS) au sein de son groupe parallèle MAD SEASON et Eddie Vedder s'excite sur la batterie du groupe HOVERCRAFT, dont sa femme tient les claviers, et qui devrait tourner avec les FOO FIGHTERS de Dave Grohl. Et avec tout ça, PEARL JAM a eu le temps de remplacer le Crazy Horse sur le nouvel album de Neil Young sorti en juin...

... Würzel, guitariste de MOTÖRHEAD depuis 1983, a quitté le groupe à la veille de la tournée qui suit l'album «Sacrifice». Il va se consacrer à ses projets solos, des trucs industriels et mécaniques, incompatibles avec le rock n'roll à cent à l'heure de MOTÖRHEAD. Lemmy est parti en tournée sans le remplacer...

... SUICIDAL TENDENCIES n'a donc pas fait mentir son nom : le groupe de Mike Muir s'est sabordé à l'issue de sa tournée d'adieu qui est passée en France, en Australie et au Japon, les trois seuls pays où le groupe a rencontré le succès. Mike Muir a déjà préparé son avenir en enre-

CUT THE NAVEL STRING

CUT THE NAVEL STRING apporte un sang neuf à la scène rock française. Là où d'autres se raccrochent aux influences, ils parlent de climats. Quand on leur parle de concerts, ils pensent spectacles artistiques. Leur Jazzcore haut en couleurs devrait vite dépasser les limites étriquées de l'hexagone. Entretien avec Denis, chanteur en colère sur album, porte-parole détendu dans le civil...

(par Nicolas Gautherot)

Quelle est votre histoire ?

C'est un groupe de cinq personnes, qui a trois ans d'existence, qui fait du bruit depuis trois ans et qui a décidé de commettre un disque... de pousser le vice jusque là, tu vois. Ce qui peut nous identifier, c'est notre démarche, qui est peut-être plus personnelle, notre vision de la musique inclut également des éléments visuels, des projections sur scène, etc...

Qui est le principal compositeur ?

Tous ! Disons que tu as une personne sur cinq qui propose un plan, on bosse le plan et si personne n'est pas vraiment intéressée et que l'initiateur du projet n'insiste pas, on jette. Si ça aboutit, on l'exploite à fond quoi, ce qui peut se faire pendant huit heures d'affilée sur le même morceau, tu vois ? Ou alors deux heures, ou six mois ! Tout en sachant qu'un morceau n'est jamais réellement fini. Il va évoluer sur scène.

Tu me parlais de projections, ça veut dire une personne de plus ?

On est neuf, en fait ! Il y a cinq musiciens, un sonorisateur qui nous connaît, donc le son est toujours le même, une personne aux éclairages parce que ça nous paraît vraiment important, pour justement traduire cette idée de climats, une personne qui s'occupe de la projection de diapos, soit des vues très concrètes ou très abstraites, comme des couleurs, et un backliner qui s'occupe du matos. Et on essaye de mettre tout le monde un peu au même stade, tu vois. Disons que chacun a son influence sur la musique qu'on peut faire. On aimerait aboutir à un spectacle total et c'est pour ça qu'on aimerait également bosser avec des gens qui font du cinéma, de la peinture ou de la sculpture, ou de la chorégraphie, je sais pas... Partager d'autres choses, évoluer un peu...

Dans cet esprit, vous avez déjà en vue un tournage de vidéo ?

Disons que si on fait un truc, on le fera nous mêmes, on a commencé à bosser quelques petits trucs entre nous, ça peut très bien être fait avec quelqu'un qu'on aime, mais on n'a pas envie d'acheter un nom qui nous fera un truc de qualité mais qui ne nous plaira pas. Il faudrait que le mec ait des affinités avec nous, que son travail nous intéresse et qu'on ait envie de partager une expérience. Mais c'est pas un problème, des mecs de qualité dans le cinéma, il y en a beaucoup, Carax par exemple.

A propos des thèmes de l'album, j'ai l'impression que tu t'intéresses beaucoup aux technologies futuristes ?

Ouais, enfin plutôt de la bio-technique, de la bio-éthique, ce genre de choses... C'est jamais vraiment dénoncé, c'est plus ironique, cette course à la recherche qu'il peut y avoir quant aux nouvelles technologies médicales, ça fait un peu peur. Bientôt tu pourras faire à la demande un blond ou un brun quoi... Il faudrait que les gens prennent un peu conscience de ça. Il faudrait un peu plus d'éthique. Je ne voudrais pas pour autant être taxé de conservatisme, mais la manipulation des gènes demande de la prudence...

Premier album : «Takis» (Roadrunner/Musidisc)



FRANK ZAPPA

Rééditions : «We're Only In It For The Money» / «Lumpy Gravy» / «Over-Nite Sensation» / «Apostrophe» (*) / «London Symphonic Orchestra I & II» / «Does Humour Belong In Music ?»

MOTHERS / FRANK ZAPPA

Rééditions
Rykodisc/Night & Day,
44 sorties prévues !



«We're Only In It For The Money» (1968) 5/5

Ne vous laissez pas abuser par la nouvelle pochette, ils ont été obligés de cacher à l'intérieur du livret la célèbre parodie de "Sergent Peppers" pour cause de procès intenté par Mac Cartney. Disque le plus taré de l'époque ("Hey punk, where did you go with that flower in your hand ? »), savaient jouer, aussi à l'aise dans le jazz, le classique, le néo-Byrds idiot, le Doo-woop stupide que... Imaginez la bande-son d'un Tex Avery épileptique ponctué de comique de répétition ("Bonjour, je suis l'indien du groupe") et de paroles au mieux aberrantes, le tout mis en musique par un DJ sous acide puisant sans retenue et sans souci de cohérence dans la plus grande discothèque du monde, le cerveau déjà fécond du maître d'oeuvre des MOTHERS, Frank Zappa.

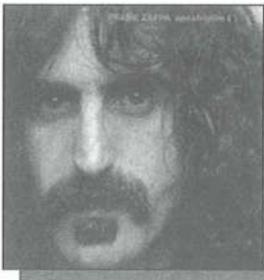
«motheriens» sont bel et bien présents, cris et grognements, bruits obscènes, conversations, collages sonores divers et pièces musicales surgissant subitement du néant pour anéantir la santé mentale de l'auditeur, mais dans l'océan de bizarrerie bon teint surnagent quelques pièces instrumentales à peine moins folles, annonçant le lyrisme jazz-rock de "Hot rats". Encore marqué par l'héritage des MOTHERS, le Zappa nouveau montre tout de même le bout de son museau.

«Over-Nite Sensation» (1973) 4/5



Je me retiens depuis le début de ces chroniques pour ne pas les transformer en dictionnaire de synonymes pour génial. Zappa classique, ce qui ne veut strictement rien dire puisque mais bon. En fait, classique parce qu'articulé autour d'un groupe de rock traditionnel et composé de chansons aux textes hilarants et à la musique qui vous prend de court en vous surprenant tous les quarts de mesure. Un Zappa classique, quoi ! Plutôt rock d'ailleurs, Frank affutant sa râpe aux accents sudistes, jazz, bal-musette ou suite sérieuse, selon l'humeur. Pas trop dur pour le novice... Ecouter en priorité l'étrange disco outrageusement sexuel, "Dinah-Moe hum".

«Apostrophe (*)» (1974) 5/5



Le plus célèbre de tous les Zappa, chez nous Français, parce qu'immortalisé par une odorante BD de Solé, les aventures en quantorama de "Stink-foot", une possible réponse aux STONES. Digne successeur d'«Over-Nite Sensation», il pousse cependant plus loin la perfection d'insanité de son géniteur par une orchestration jazz-blues sans faille de thèmes qui ont en commun leur incroyable stupidité qui devient ici source de beauté. Trois hits : "Don't eat the yellow snow", sans commentaire, "Nanook rubs it", saga d'un Eskimo et "Cosmik debris", blues ultime. Il y a aussi "Stink-foot", le terrible pied qui pue. Zappa diabolique...



«London Symphonic Orchestra I & II» (1983) 4/5

Admirateur d'Edgar Varèse depuis des lustres, Zappa réalise ici un de ses rêves : faire enregistrer ses compositions "sérieuses" par un chef d'orchestre carton et une formation de renom. Ce sont donc Kent Nagano et le London Symphony Orchestra qui s'y collent pour ces deux albums réunis ici sur le même CD. Test : faites écouter ça à votre papa qui ne jure que par Stravinsky ou Bartok. Il va adorer. Expliquez-lui ensuite que le compositeur est Frank Zappa, mais si, tu sais le beatnick américain, puis faites-lui lire les explications de texte que Frank a bien voulu nous offrir pour chaque morceau, comme "Bob in dacron", la quête d'un crétin socialement déplaisant à la recherche de satisfactions érotiques dans les bars pour célibataires. Observez alors son expression et éventuellement prenez une photo. J'irai jusqu'à offrir un cadeau à la photo la plus marrante que vous nous enverrez. Quand Zappa fait du classique, c'est toujours du Zappa !

«Does Humor Belong In Music ?»
(1984) 5/5

Oui, la réponse est sans conteste oui. Mon avis est éminemment subjectif, mais c'est le meilleur album de Zappa. Ce concert dont chaque chanson est un collage composé de différentes parties jouées sur neuf dates différentes (et ça ne s'entend pas du tout...) est bien speed, il regroupe l'un des groupes les plus complets qui aient accompagné Frank, surdoués musicalement et le bougre en profite. Chad Wackermann (batterie) expliquera que pour cette tournée, ils avaient répété 80 titres (!) pour pouvoir être en mesure de ne regarder que Frank qui modifiait constamment les morceaux en fonction de signe codés établis à l'avance. C'est à s'uriner dessus de rire, hallucinant de maîtrise instrumentale, incompréhensible et inhumain. Est-ce parfait ? Oui. Notons que la cassette vidéo du même nom, indispensable également, propose un track-listing légèrement différent.

«Does Humor Belong In Music ?» (1984) 5/5

Oui, la réponse est sans conteste oui. Mon avis est éminemment subjectif, mais c'est le meilleur album de Zappa.



Oui, la réponse est sans conteste oui. Mon avis est éminemment subjectif, mais c'est le meilleur album de Zappa. Ce concert dont chaque chanson est un collage composé de différentes parties jouées sur neuf dates différentes (et ça ne s'entend pas du tout...) est bien speed, il regroupe l'un des groupes les plus complets qui aient accompagné Frank, surdoués musicalement et le bougre en profite. Chad Wackermann (batterie) expliquera que pour cette tournée, ils avaient répété 80 titres (!) pour pouvoir être en mesure de ne regarder que Frank qui modifiait constamment les morceaux en fonction de signe codés établis à l'avance. C'est à s'uriner dessus de rire, hallucinant de maîtrise instrumentale, incompréhensible et inhumain. Est-ce parfait ? Oui. Notons que la cassette vidéo du même nom, indispensable également, propose un track-listing légèrement différent.

(Nicolas Gautherot)

«Lumpy Gravy» (1968) 3/5



Habituellement, les exégètes «zappaiens» considèrent que "Lumpy Gravy", le premier disque solo du leader des MOTHERS (mais si, vous savez qui c'est...) est un cran audessous de son

successeur, le bouillonnant "Hot rats". Je ne me qualifierai pas de spécialiste parce que je ne possède pas les 66 albums du maître, mais il m'est avis cependant que nous avons affaire à un album de transition : les automatismes



gistrant, «Cyco Moko» (sortie en septembre) un album avec le **SEX PISTOLS**, Steve Jones. Mais il n'a pas abandonné **INFECTIOUS GROOVE**, le groupe dans lequel on retrouve Trujillo, le bassiste de **SUICIDAL TENDENCIES**. Mike Clarke, le guitariste, a monté un groupe du nom de **CREEPER**...

... Le nouvel album de **THE CURE** est retardé. Il sort au mois de septembre. Pour ne pas laisser ses fans sur leur faim, Robert Smith en propose un extrait dès maintenant, tout de suite. Le single est dans les bacs...

... Le nouvel album des **RED HOT CHILI PEPPERS** était prévu pour le mois de septembre 1994. Finalement, il a été repoussé au 12 juin 1995. Et on vient d'apprendre qu'il ne sortirait qu'en septembre (au plus tard) à cause d'Anthony Kiedis, le chanteur, qui a mal à l'estomac. Nous, on en a mal à la patience. Pendant ce temps, Flea, le bassiste joue avec tout ce qui bouge (Fripp, P le groupe de l'acteur Johnny Depp où l'on retrouve aussi Steve Jones, PEARL JAM...). Et Dave Navarro n'en peut plus de démentir les rumeurs qui annoncent son départ du groupe...

... Le nouvel album de **Nick Cave** est noir : il est baptisé «Murder» et sort bientôt. Il paraît qu'on y retrouve en invité des gens comme **Bob Dylan**, Henry Rollins, Shane McGowan et **Kylie Minogue**. Maintenant, il s'agit de

savoir qui des invités sera assassiné...

... Roddy Bottum, le clavier de **FAITH NO MORE** enregistre avec des membres de **SISTER DOUBLE HAPPINESS** au sein d'un groupe baptisé **STAR 69**. Pour une compilation de remixes dance de titres de la fin des sixties ?...

... **RAGE AGAINST THE MACHINE** est en train de tenter de battre le record de lenteur des **STONES ROSES**. Il a sorti un premier album en 1992 et il a à peine fini quatre titres qui figureront sur le prochain. Quatre titres en trois ans, ça fait du douze titres en neuf ans : le prochain album sort en 2001...

... **BAD COMPANY** est encore vivant ! Des archéologues-paléontologistes ont retrouvé sa trace chez East-West (anciennement Carrère). L'album est attendu. Le nouveau chanteur s'appelle Robert Hart, il remplace Brian Howe...

... **Jimmy Page** a été la cible d'un fou furieux armé d'un poignard qui est monté sur scène au cours d'un concert dans le Michigan pour le tuer. Les balaises de la sécurité ont réussi à lui sauter dessus. Page n'a rien vu. Mais voit-il encore quelque chose ?...

... Les **ROLLING STONES** pourraient enregistrer un album unplugged. On savait depuis longtemps qu'ils n'étaient plus branchés...

... Le groupe **SUEDE** a passé douze heures sur un ferry en panne de moteur au large des côtes suédoises. Si le bateau avait coulé, sûr que toute l'eau de la mer Baltique se serait engouffrée dans les profondeurs insondables du nombril de Brett Anderson...

... **Frank Black**, le gros ex-leader des Pixies, a été lourdé du label 4AD pour cause de ventes médiocres. Ils ont du s'y mettre à plusieurs pour le pousser dehors...

... Vous avez un pantalon moule burnes qui vous serre tellement que vous hurlez à la mort, que vous poussez des cris suraigus ? Alors vous pouvez devenir chanteur de **JUDAS PRIEST** qui cherche désespérément quelqu'un en remplacement de Rob Halford. Le groupe en a été réduit à enregistrer des démos instrumentales...

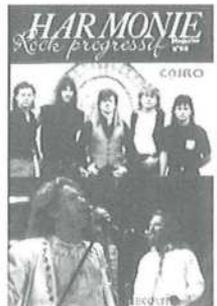
... **Eddie Van Halen** se balade armé. Il a été arrêté dans un aéroport américain en possession d'un gros calibre. Comme Monsieur ne voyage qu'en jet privé, il n'a pas l'habitude de se désarmer. Allons donc...

... **Joe Perry** compose la BO d'une nouvelle série de dessins animés de «Spiderman». Quant à Liz Tyler, la fille de **Steven Tyler**, elle a commencé sa carrière de comédienne : âgée de 17 ans, elle joue dans «Heavy» aux côtés de **Deborah Harry** et **Evan Dando** (LEMONHEADS). Elle a enchaîné avec le tournage du prochain Bertolucci. Pas mal...

... Tony Carrol, le batteur d'**OASIS**, a quitté le groupe des frères Gallagher. Remplacé par Alan White, il aurait déclaré «Oasis, Oasis, c'est con, c'est con». Sous cet identité se cachait donc Carlos, ce qui explique le niveau musical du groupe...

... Sortie des deux meilleurs fanzines français dans le domaine du progressif : **HARMONIE** avec son n°25 (sommaire: Alan Parsons, ECHOLYN, ARENA, CAIRO, GANDALF, Peter Hammill, HAWKWIND, VERSAILLES, AFTERGLOW, et les rubriques habituelles. Toujours aussi bien fait... 40FF le numéro à Jean-Claude Granjeon-15, avenue du Béarn-33127 Martignas sur Jalle. Sans oublier **ACID DRAGON**, qui derrière son nouveau logo, présente des articles sur **ATOMIC ROOSTER**, **CITIZEN CAIN**, **S.B.B.**, **Dave Stewart**, **VERSAILLES**. Toujours en anglais et de qualité. Abonnement : 100FF les quatre numéros à Thierry Sportouche-20, rue Ferrandière-69002 Lyon...

... D'après les dernières nouvelles, il semblerait que **TRUST** soit sur le point de se reformer. Putain, c'est la nouvelle de l'année ! Bernie et Nono se sont revus il y a quelques semaines... Vite, une tournée, les mecs !!!!!



MICHAEL JACKSON

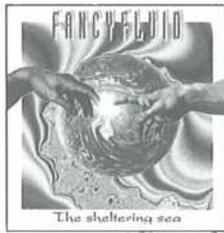
Précedé du single «Scream», le nouvel album de Michael Jackson est depuis le 16 juin dernier dans les bacs. A l'heure où nous bouclons ce numéro de Rockstyle, il ne nous a pas été permis hélas de pouvoir l'écouter. En effet, «HISTORY» (nom de l'album) a été jalousement gardé loin des oreilles des curieux, conférant à sa préparation et à sa réalisation des allures de secret d'Etat. Cependant, tout amateur de rock sera heureux d'apprendre qu'une fois de plus le père Jackson a débauché les talents de quelques peintres lors de l'enregistrement : on retrouve ainsi sur «HISTORY» Trevor Rabin (YES), Slash, une bonne partie du line-up de TOTO, sa soeur Janet (avec qui il interprète l'excellent single «Scream») ou les soporifiques BOYZ II MEN. «HISTORY» est composé de 2 CD : le premier est un «best of» un peu bancal (aucune trace de «Jam», ou de «Smooth criminal»), mais le deuxième est quant à lui composé de 15 nouveaux morceaux, dont une reprise des BEATLES. On en reparlera plus en détails dans notre prochain numéro...



BELGIQUE



HOLLANDE



ITALIE



FRANCE



BRESIL

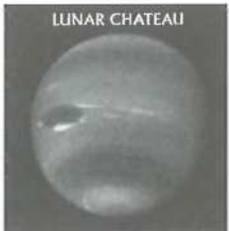


ALLEMAGNE

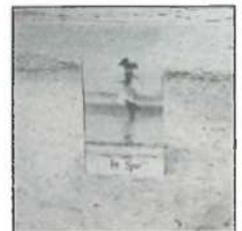


SUEDE

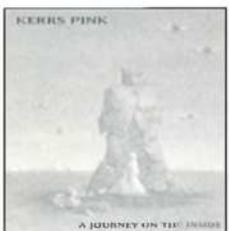
DEPUIS 10 ANS



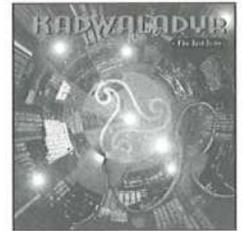
USA



ESTONIE



NORVEGE



BRETAGNE



SUISSE



ESPAGNE

MUSEA

REFAIT LE

MONDE

World Wide Catalogue gratuit en écrivant à:
MUSEA - 68 La Tinchotte 57117 Retonfey

REMEMBER ? ERIC CLAPTON (1980-1995)

Eric
CLAPTON

1980-1995

photo : Mike Hasimoto

A lors qu'Eric Clapton vient à peine de fêter ses cinquante ans et qu'il nous fit l'honneur de nous rendre visite dernièrement à Paris pour deux concerts intenses, sa Maison de disques Reprise/WEA en profite pour ressortir ses quatre derniers albums avec un livret collector. Quand on évoque la carrière de God, on revient évidemment tout de go sur son passage dans les YARDBIRDS, puis CREAM, BLIND FAITH, les BLUES-BREAKERS de John Mayall et DEREK & THE DOMINOS. On n'oublie pas non plus ses premiers albums solo dont les plus célèbres («461 Ocean Boulevard», «Just One Night» ou «Slowhand») sont certainement aujourd'hui devenus des pierres angulaires de l'histoire du rock. Mais rares sont ceux qui mettent également en avant la période 1980-1990, celle qui précède son retour à des valeurs traditionnelles (comprenez «plus blues») et son regain de popularité, il est vrai un peu entaché par quelques faux pas maladroits. C'est cette période que nous allons brièvement retracer. Une période qui commence en 1980 par «Just One Night» et qui est temporairement close aujourd'hui avec «From The Cradle».

(par Thierry Busson)

UNE TRANSITION EVIDENTE

Les années 80 débutent pour Eric Clapton comme les seventies s'étaient arrêtées, en beauté. Les seventies ont permis à Clapton d'enchaîner quelques classiques incontournables (le «Rainbow Concert», disque live issu d'un show organisé par ses potes afin d'aider Clapton à sortir de l'emprise de plus en plus forte de la dope, et sur lequel on retrouve des gens aussi talentueux que Steve Winwood, Pete Townshend ou Jim Capaldi), «461, Ocean Boulevard» ou «Slowhand». En 1978, «Backless» conclue avec vigueur une décennie pendant laquelle Eric Clapton a tout connu : le succès et l'état de grâce créatif, mais aussi la drogue, l'alcool, la déchéance physique et morale. Avec un superbe album live intitulé «Just One Night», Clapton referme la parenthèse de belle façon. «Another Ticket» en 1981 confirme la bonne forme de God, délivrant ici et là quelques petites perles («Another ticket», «I can't stand it...»). «Money & Cigarettes» en 1983 poursuit dans la même veine, mélange réussi de rock'n'roll brut et de blues suave. A l'image de «The shape you're in», collaboration fructueuse avec Ry Cooder, l'album rassure une nouvelle fois les aficionados du Maître de la six-cordes.

LE VIRAGE FM

En 1985, alors que l'on croyait Eric Clapton touché définitivement par le doigt de Dieu, l'album «Behind The Sun» terrifie les fans les plus acharnés. Trahison, souci commercial, marasme créatif ? Le fait est que «Behind The Sun» voit Clapton s'éloigner à grands pas de son héritage blues vers une soupe rock FM pour le moins indigeste. Certains lui reprocheront sa collaboration avec Phil Collins, alors en plein boom après le succès de son deuxième album solo et le tube «I know there's something going on» qu'il a écrit pour

Frida, l'ex-chanteuse du groupe suédois ABBA. «Behind The Sun» sonne furieusement comme du Phil Collins et Clapton se retrouve noyé dans une production lourdingue que des compositions ternes amplifient plus encore. «August», en 1986, est du même tonneau.



album.

Alors qu'on croyait Clapton rangé dans la catégorie «has been» de luxe, «Journeyman» en 89 renoue plus ou moins avec les bonnes vieilles recettes traditionnelles. Mais la résurrection définitive ne viendra qu'en 1990, avec l'impérial live enregistré au Royal Albert Hall, la salle fétiche de Clapton, ce «24 Nights» que God lui-même considère comme son meilleur

CLAPTON AU TOP



Mais le bonheur se paye toujours un jour ou l'autre. Et pour Eric Clapton, le prix à payer sera très lourd. Après la mort de son fils Connor (une chute du 53ème étage de

son appartement new-yorkais), Clapton transcende sa douleur en se remettant au travail, et c'est un «Unplugged» bouleversant qu'il délivre en 1992, hanté par le fantôme de son petit garçon de 5 ans pour qui il a composé «Tears in heaven»,



une poignante dédicace d'un homme sans cesse confronté à la souffrance. Et «From The Cradle» en 1994 confirme que Clapton a retrouvé le chemin du succès, renouant avec ses premières amours, jouant avec

DISCOGRAPHIE SOLO

- «Eric Clapton» (Polydor-1970)
- «Rainbow Concert» (Polydor-1973)
- «461, Ocean Boulevard» (RSO-1971)
- «There's One In Every Crowd» (RSO-1975)
- «E.C. Was Here» (RSO-1975)
- «No Reason To Cry» (RSO-1976)
- «Slowhand» (RSO-1977)
- «Backless» (RSO-1978)
- «Just One Night» (RSO-1980)
- «Another Ticket» (RSO-1981)
- «Money & Cigarettes» (WEA-1983)
- «Behind The Sun» (Reprise/WEA-1985)
- «August» (Reprise/WEA-1986)
- «Crossroads» (Coffret 4CD-Polydor-1988)
- «Journeyman» (Reprise/WEA-1989)
- «24 Nights» (Reprise/WEA-1990)
- «Unplugged» (Reprise/WEA-1992)
- «From The Cradle» (Reprise/WEA-1994)

L'harmoniciste Jerry Portnoy a accompagné au cours de sa carrière d'illustres musiciens de blues parmi lesquels Muddy Waters et Eric Clapton. Il met également son talent au service de son propre groupe baptisé JERRY PORTNOY & THE STREAMLINERS. A l'occasion de deux concerts à Paris d'Eric Clapton les 21 et 22 avril, l'américain Jerry Portnoy a consenti à assouvir notre curiosité avec une courtoisie très british.

(Par Marc Belpois)

Est-ce la première fois que tu joues à Paris avec Eric Clapton ?

Je suis déjà venu avec Muddy Waters, mais c'est la première fois que je viens avec Eric Clapton. Ça me fait plaisir d'être à Paris. C'est une ville merveilleuse.

Pourquoi avoir choisi l'harmonica ?

Parce que je ne suis pas très habile de mes mains. J'ai d'abord essayé la guitare, puis le piano. Mais ça ne s'est pas avéré très concluant. Par contre, j'ai toujours eu de bonnes sensations avec ma bouche. J'ai toujours aimé la sensation de fumer des cigarettes, de manger ou d'embrasser une fille... La première fois que j'ai soufflé dans un harmonica, j'ai su que c'était mon instrument. Et j'ai eu la chance d'apprendre avec d'excellents musiciens, parfois les meilleurs.

La chanson intitulée "I can't be satisfied", qui a été composée par Muddy Waters en 1948, est souvent considérée comme la première chanson de blues moderne...

C'est avant tout une très belle chanson. Avant la Seconde Guerre Mondiale, les noirs installés autour du Mississippi jouaient du blues. C'était leur musique. Pendant la guerre, beaucoup d'entre eux ont dû quitter le sud pour Chicago car les industries avaient un cruel besoin de main d'œuvre. Une fois la guerre terminée, ces noirs jouaient leur musique dans les bars de Chicago. C'était toujours bruyant. Pour être entendu des clients, il a été nécessaire qu'ils amplifient leur musique et qu'ils intègrent des batteries à leurs formations. Muddy Waters est l'un des premiers qui a testé cette nouvelle méthode. "I Can't Be Satisfied" date de cette période.

Comment s'est passée ta rencontre avec Eric Clapton ?

Je l'ai rencontré une première fois en 1978. Je tournais avec Muddy Waters et nous avons participé à un concert de Clapton. Je l'ai rencontré une seconde fois aux States dans les mêmes conditions. Il m'a proposé de jouer avec lui.

Parralèlement à tes activités avec Eric Clapton, tu as ton propre groupe ?

Oui. Il s'appelle JERRY PORTNOY AND THE STREAMLINERS. J'ai désormais une approche différente de la musique parce que je suis davantage un compositeur qu'un harmoniciste.



«Home Run Hitter» (Night & Day) 1995

Les Garçons Bouchers

François Hadji-Lazaro a une gueule, c'est indéniable. Une gueule à faire du cinéma. D'ailleurs, il en fait. Et puis bien sûr, François fait de la musique, et de la bonne. Si LOS CARAYOS appartiennent au passé, PIGALLE, dont il est chanteur, et LES GARÇONS BOUCHERS, dont il est leader, poursuivent leur bonhomme de chemin au pays du rock made in chez nous. Le dernier album des Bouchers devrait même convertir certains irréductibles gaulois jusqu'ici insensibles au charme dur de ces rockers alternatifs. Parce que cette fois, ces derniers ont mis de l'eau mélodique (vielle à roue, cornemuses...) dans le vin rouge de leur punk-rock franchouillard. Alors, un conseil : mordez donc à pleines dents dans ce steak saignant de Boucherie Productions. En attendant, lisez un peu les mots de François : ce divin chauve ne se contente pas d'avoir une gueule, il sait aussi très bien l'ouvrir...

(par Frédéric Delage)

En France, le mouvement alternatif a connu ses heures de gloire dans la seconde moitié des années 80. La mode est quelque peu retombée, la majorité des groupes sont morts ou ont été récupérés. Restent les GARÇONS BOUCHERS. Vous êtes donc un peu des survivants, non ?

- Sans doute, on a toujours voulu faire une musique un peu à part.

On a certes un son rock mais franchement, l'étiquette rock j'en ai un peu rien à foutre. Il est vrai qu'après la mort de ce mouvement alternatif, qui était quand même quelque chose d'original par rapport au rock de base, trop de groupes ont juste cherché à copier ce qui se fait en Angleterre ou aux Etats-Unis. Il y a dans le rock français actuel un manque flagrant d'originalité...

Vous, en tout cas, vous continuez à évoluer. Pour la première fois, on entend sur un album des GARÇONS BOUCHERS des instruments traditionnels tels que cornemuses, vielle à roue, violon, accordéon, flûte...

Disons que nous avons toujours cherché à concilier l'esprit "GARÇON BOUCHERS" avec un certain aspect évolutif. Beaucoup de groupes, à partir du moment où ça marche, font toujours la même chose... Parfois, c'est d'ailleurs une erreur : cela a coûté leur vie à certains groupes. Normal, quand les gens, au bout du troisième disque, remarquent que c'est toujours pareil, ils en ont un

peu marre... Nous, on a préféré prendre le risque de se couper peut-être d'un certain public mais au moins d'évoluer. Parce qu'en tant que musiciens, nous en avons envie...

Plus généralement, quel regard portes-tu sur le rock de 1995 ? Le succès d'un groupe comme RAGE AGAINST THE MACHINE te paraît-il justifié ?

que je trouve dégueulasses, comme cette bonne conscience des pays capitalistes européens qui, vis-à-vis du tiers-monde, font juste un geste humanitaire mais absolument pas une véritable démarche humanitaire... Et ça, personne n'en parle vraiment.

Il y a aussi ce titre "Djamila" où tu présentes les jeunes filles arabes comme victimes du port du voile...

Oui, parce que le problème n'est pas là. Il ne sert à rien de faire chier des mômes ou des ados parce qu'ils ont ça sur la tête. C'est une façon de présenter les choses alors que le véritable problème est bien plus grave : c'est celui de la place des immigrés en France, qui sont toujours mis dans les cités immondes. Les villes bourgeoises se débarrassent des immigrés en les foutant dans des banlieues complètement submergées. C'est ça qu'il faut régler et non pas le fait de savoir si une gamine porte ou non une carotte sur la tête. C'est un peu pareil pour l'histoire des pays défavorisés : on met toujours en avant des trucs symboliques qui permettent aux gens de comprendre tout de suite l'image que veut donner le gouvernement mais en fait, sur le fond, c'est dégueulasse à chaque fois. Et la chanson "Djamila" parle de la petite fille elle-même qui ne peut pas comprendre tout ça et s'en prend plein la gueule. Une chose est sûre, c'est qu'elle ne le mérite pas.

Le titre de l'album, "Ecoute Petit Frère", est également celui d'un morceau où tu t'en prends violemment au fléau de l'arrivisme et de l'individualisme qui menace les nouvelles générations. Selon toi, c'est un vrai danger ?

Oui, parce qu'on en est arrivé à une situation où les gens ont de moins en moins l'impression que les choses peuvent changer, que

ce soit à court, moyen ou long terme. Pour eux, la seule chose à faire maintenant, c'est donc de se démerder, chacun pour soi. Or, je pense que si ce genre de raisonnement rentre dans la tête des jeunes, on en arrivera bientôt à une situation vraiment dramatique. Car tout l'aspect "aller de l'avant", que cela soit au niveau artistique, culturel, de la façon de vivre, aboutira alors forcément à une impasse. Chacun aura une vision tellement personnelle des choses faut que ce soir j'ai gagné dix centimes de plus qu'hier qu'on ira à la catastrophe. C'est pour ça que je vote à gauche et que je n'ai aucune confiance envers le nouveau gouvernement. Mais l'avenir est très inquiétant quand on voit, tous ces mecs de quinze ans raisonner sur le mode "Je pense qu'à moi, j'essaie de m'en tirer". Ça veut dire que la génération qui arrive - celle de mon fils, par exemple va peut-être se retrouver dans une situation où le choix ne sera même plus là puisque toutes les lignes directrices seront dans le sens de ce "chacun pour soi". Et ça, ce serait vraiment très grave au niveau de l'état d'esprit...



photo : Francis Campiglia

Sur eux, on ne peut trop rien dire mais ils ont généré tout un tas de copies conformes. En fait, au niveau mondial, on est dans une période musicale de bas. Et ce genre de groupes est mis au top niveau, en "extase" parce que justement c'est une période de bas. Si les choses marchaient mieux, s'il y avait davantage de choses créatives, ces groupes auraient peut-être un certain succès mais pas celui qu'ils rencontrent aujourd'hui...

Revenons au GARÇONS BOUCHERS et à ce dernier album. Les paroles en sont très politisées, comme par exemple ce titre "Humanitaire", où tu n'es pas très tendre envers Bernard Kouchner...

Si l'album est assez politisé, c'est par hasard. Les chansons sont venues comme ça, au fur et à mesure. Mais il y a vraiment certaines choses

DERNIER ALBUM

(Boucherie Productions)

"Ecoute Petit Frère" (1995)

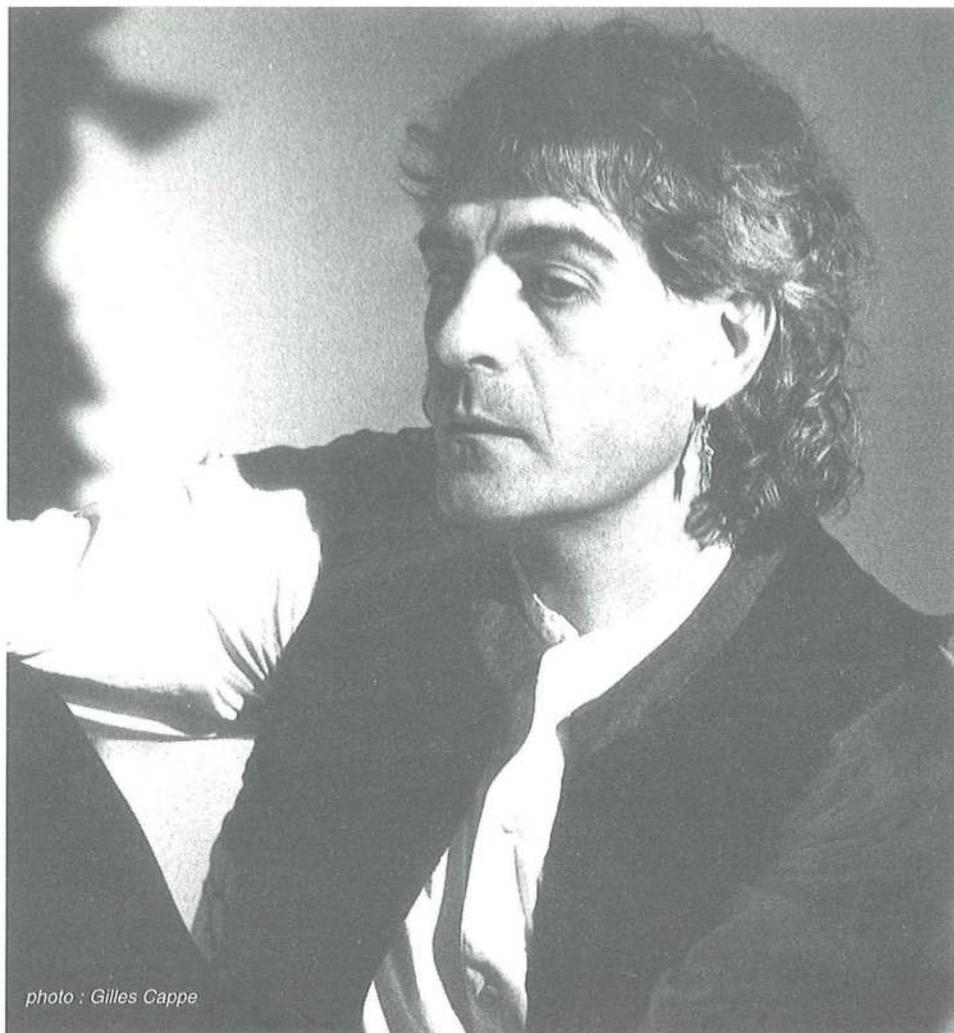


photo : Gilles Cappe

Gabriel Yacoub

D'abord accompagnateur d'Alan Stivell, Gabriel Yacoub devient ensuite le leader de MALICORNE, groupe phare du folk des seventies qui éclairait de vieux chants traditionnels français tous les feux de camps qui ne demandaient que ça. Mais Gabriel Yacoub, après l'extinction des sus-dits feux, n'en reste pas là ; se servant maintenant de ses mots à lui, il entame alors une carrière solo s'amusant à mélanger rythmes et instruments de toutes les époques et de tous horizons et tournant régulièrement de par le monde pour faire découvrir cette musique particulière, alliage de sonorités d'hier et d'aujourd'hui.

(par Nathalie Joly)

«Il faut une certaine dose de spiritualité.»

Comment vois-tu ton évolution depuis MALICORNE ? Rupture ou continuité ?

Pour moi, il y a eu un pas de franchi qui a été extrêmement important, c'est le jour où j'ai décidé de chanter mes propres chansons, avant, je ne les chantais pas parce que j'étais un amoureux fou et inconditionnel des belles chansons traditionnelles. Et puis un jour j'ai eu envie d'exprimer des choses un peu plus personnelles donc j'ai pris la plume. Mais c'est quand même une progression logique puisqu'avec MALICORNE, on essayait aussi de créer quelque chose de neuf. J'ai presque tout appris dans la pratique des musiques traditionnelles, aussi bien l'écriture que les arrangements ou la poésie et ça laisse des traces indélébiles.

Sur «Quatre», ton dernier album, il y a une approche plus électronique que sur les précédents, non ?

Pas vraiment parce que tous mes disques sont très différents les uns des autres. Le précédent, «Bel» était très acoustique, très tranquille, en revanche celui d'avant qui s'appelle «E.L.F.» qui va ressortir très bientôt chez Boucherie était purement électronique, c'était au début des techniques d'échantillonnage et je voulais travailler là-dessus. «Quatre», c'est peut-être le bilan de toutes ces expériences parce qu'il y a beaucoup de trucs électroniques mais il y a aussi un quatuor à cordes et des instruments anciens. C'est un peu la somme de tout le travail de ces dernières années.

«Quatre» est ton quatrième album mais y-a-t-il d'autres raisons derrière ce titre ? Quatre raisons, peut-être ?

C'est vrai que c'est le quatrième album solo,

mais je suis très intéressé par les traditions, par les symboles. Tout naturellement, je me suis penché sur la symbolique du chiffre «4» et un des symboles les plus évidents, c'est les quatre éléments. Quand j'ai conçu l'album, il y avait une espèce de sensation que les chansons rentraient dans cette famille des quatre éléments. Sur la pochette, il y a une sculpture qui est une espèce d'allégorie sur les quatre éléments avec des symboles de cultures différentes.

Comment qualifier «Quatre» ? «World music» ?

Je ne le qualifierais pas parce que je n'aime pas les étiquettes et je trouve ça toujours restrictif. Depuis vingt ans que je fais de la musique, j'ai toujours essayé d'abattre les barrières entre les styles et je trouve que c'est assez sain. On a accès aux technologies les plus modernes et aussi aux instruments médiévaux ou aux instruments des quatre coins du globe. Je crois que ce serait dommage et bête de s'en priver.

Y a-t-il des messages que tu cherches à faire passer au travers de tes textes ?

Des messages, non, parce que je n'ai aucune intention, ni de donner des leçons à quiconque, ni de faire le prophète ; mais en revanche, il y a

DISCOGRAPHIE

(Boucherie Productions/Chantons sous la truie)

«Trad-Arr» (1982)

«Elementary Level of Faith» (1986)

«Bel» (1990)

«Quatre» (1994)

des émotions fortes que j'ai envie de partager, aussi bien au niveau des sentiments simples comme le plaisir de parler d'amour, que sur des préoccupations, des réflexions sur la spiritualité, sur la guerre au Moyen-Orient, sur des choses comme ça.

Tu sembles assez attiré par la spiritualité...

J'ai constaté, comme tout le monde, que depuis quelques temps, pas mal de gens sont un peu paumés et cherchent des philosophies, des religions, des choses qui leur conviennent. Je vois par ailleurs que les religions officielles sont des drames permanents à tous les niveaux, c'est bien souvent par la religion que se réveillent les sujets les plus puants qui puissent exister, l'intolérance, la trouille de la différence, toutes ces choses. En revanche, la spiritualité est quelque chose de vital. Malraux disait «Le 21ème siècle sera spirituel ou ne sera pas», plus on avance vers la fin du 20ème, plus c'est clair. Pour avoir la conscience de notre environnement, il faut une certaine dose de spiritualité. Ce ne sera jamais pour des raisons économiques ou mêmes sociales que l'on tiendra compte de ça, ce sera pour des raisons spirituelles.

Comment s'est produit chez toi le déclin qui t'a propulsé dans la musique ?

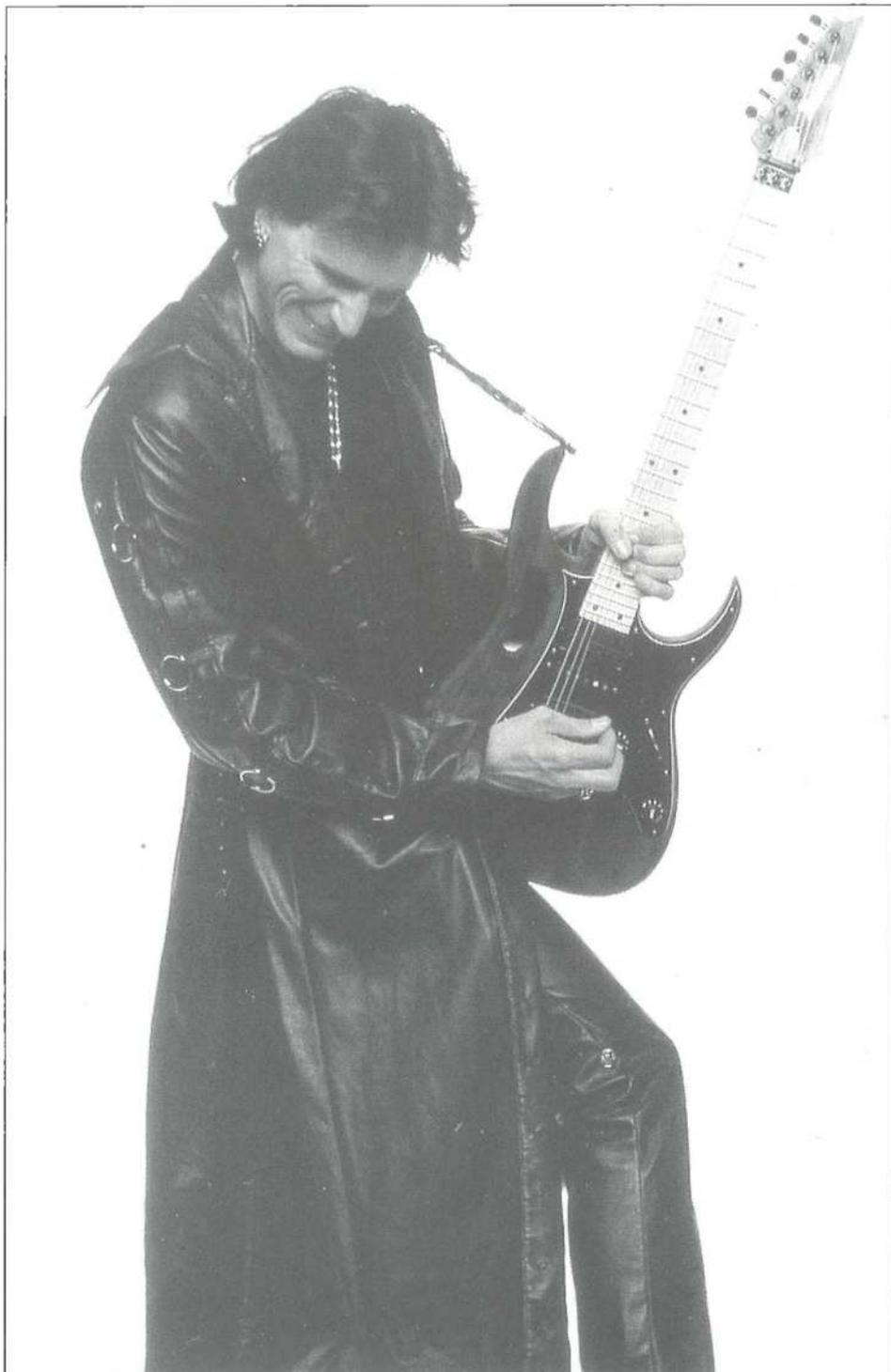
J'ai eu une révélation très jeune, j'avais une passion totale pour tous les groupes rock anglais de la fin des années 60, les BEATLES, les KINKS, tous ces groupes. Après, il y a eu la découverte de Dylan et de tout ce mouvement folk américain qui commençait, un intérêt pour les choses plus acoustiques, plus poétiques, puis j'ai creusé. Derrière Dylan, j'ai trouvé Woody Guthrie, derrière Woody Guthrie, j'ai trouvé le folk américain, le blues et puis, petit à petit, la tradition de par ici.

STEVE VAI

ALIEN 5 : LA REVANCHE !

Quel est le point commun entre Frank Zappa, David Lee Roth, Johnny Rotten, Ravi Shankar et David Coverdale ? Bon sang, mais c'est bien sûr : Steve Vaï ! Quand il ne joue pas les mercenaires de luxe pour les plus grandes pointures du rock international, Steve bichonne jalousement sa discographie solo, qui voit se télescoper le jeu de guitare alien d'un Satriani (dont il fut l'élève), la folie expérimentale d'un Zappa (dont il fut le protégé à 17 ans !) et la flambe médiatique d'un David Lee Roth pour qui il a presque fait oublier Van Halen. Chacun de ses 5 albums solo démontre à l'envi qu'on peut peut-être encore innover après Zappa ou Hendrix, et le petit dernier, "Alien Love Secrets", ne fait pas exception à la règle.

(par Nicolas Gautherot)



J'ai l'impression qu'il y a une continuité entre tes trois derniers albums solo, "Passion & Warfare" explorant la condition humaine, "Sex & Religion" cherchant des moyens d'échapper à cette condition et "Alien Love Secrets" représentant un accomplissement ou une révélation.

...C'est une analogie très intéressante... Cependant, bien que je pense savoir comment il est possible d'échapper à la condition humaine, je ne pense pas être assez qualifié pour en parler ! (Rires) Mais il est très intéressant que tu interprètes la musique de cette façon. "Alien Love Secrets" est un retour à un pur album de guitare instrumentale, mais c'est également un moment très particulier pour moi, parce que la musique est très intime, très simple, elle est sortie directement de mon cœur. Je ne sais pas de quelle façon elle peut avoir un impact sur des valeurs sociales, politiques ou religieuses. Cette fois-ci, c'est juste de la musique, que j'aime jouer.

Aussi imprévisible que d'habitude, tu as joué presque tous les instruments sur cet album. Tu en avais marre de ton groupe ?

Je n'ai rien contre l'idée du groupe, simplement je n'ai pas pu trouver le bon groupe, les bons musiciens qui s'accorderaient avec moi. Comme tu dis, je suis imprévisible, mais je suis également très exigeant et très égoïste.

Tu voulais peut-être te prouver quelque chose ?

Je ne pense pas avoir cherché à me prouver quoi que ce soit, je voulais simplement faire un genre de musique très particulier et il était plus simple de prendre tous les instruments et de le faire moi-même. Je ne suis pas opposé à l'idée de jouer avec un groupe, mais je me sens mal quand je dois louer les gens. Et eux aussi sont malheureux. Je n'ai vraiment pas envie de jouer la musique que j'aime avec des requins de studio. Je n'aime jouer qu'avec les musiciens qui comprennent ce que je fais, qui ne sont pas intimidés et qui ne sont pas aussi égoïstes que moi ! (Rires) Si j'arrive à trouver ces perles rares, je cesserai immédiatement d'être égoïste avec ma musique.

C'est quand même facilité par le fait que tu possèdes ton propre studio, ce qui te permet d'enregistrer quand tu veux...

J'ai mon propre studio parce que je suis très riche ! (Rires) J'ai de la chance, je sais ! (Rires) Mais ce n'est pas la seule raison. (Rires) J'aime également pouvoir profiter de ma vie de famille et ce ne serait pas possible si je n'avais pas ce studio à la maison. Et j'aime également pouvoir prendre mon temps. Si je devais essayer de faire la même musique dans un studio clas-

«S'il y a une chose que Frank Zappa m'a appris, c'est prendre son pied et botter le cul à la musique.»

sique, ce serait très coûteux, et je m'exposerais aux pressions extérieures, de la maison de disques, de la pendule, etc...

Je suppose que tu sais qu'on peut mettre jusqu'à 80 minutes de musique sur un CD, mais "Alien Love Secrets" ne dure que 33 minutes. Pourquoi est-il si court ?

Oui...en fait, je crois que l'on peut mettre 74 minutes de musique sur un CD ! (*Rires*) Aux USA, "Alien Love Secrets" a été clairement vendu comme un maxi, et je crois qu'en Europe il est présenté comme un mini-LP. Je voulais faire un disque sans détours, je ne voulais pas ennuyer l'auditeur. Si tu écoutes de la musique instrumentale, et particulièrement ce style assez heavy, ça devient lourd et énervant au bout d'une heure. Je voulais donc un album qui soit assez long pour faire plaisir aux fans de guitare, et assez court pour qu'ils n'aient pas le temps de s'ennuyer.

Je suppose que la chanson "The boy from Seattle" fait référence à Hendrix plutôt qu'à Kurt Cobain...

Tu as une bonne opinion de moi ! (*Rires*)

Pourtant, ne penses-tu pas que la mode "grunge" a détourné le public des albums de guitares instrumentaux ?

C'est partout la même chose. Un nouveau train arrive et le précédent est considéré avec condescendance comme furieusement démodé. De ce côté-là, je suis maudit par mes préférences, car j'aime vraiment jouer de la guitare, ça me donne un plaisir incroyable de prendre cet instrument pour, avec fascination, regarder mes doigts monter et descendre le long du manche. Juste être capable de fermer les yeux, jouer et sentir la liberté d'expression que je peux tirer de cet instrument, avoir la possibilité de créer avec cette main qui monte et descend le manche et écouter mon cœur battre au rythme de la musique. J'adore ça. Je ne vais pas y renoncer parce que quelqu'un, quelque part, a décidé de porter une chemise à carreaux et des Doc Martens, tu vois ce que je veux dire ? (*Rires*)

Quand tu as rejoins Frank Zappa, c'était surtout pour les parties de guitares qu'il était capable d'écrire, mais pas de jouer. Et je me demandais si tu écrivais toujours la musique avant de la jouer ?

Dans certains cas, oui ! Je l'ai fait pour la chanson "Alien love secrets" et également pour "The god eaters". J'ai écrit la mélodie avant de la jouer. Je l'entends dans mon esprit, je la couche sur le papier et ensuite je la joue. Mais je ne compose pas du tout à la manière de Frank. Quand il créait pour la guitare, il écrivait des mélodies, le plus souvent au piano, et ça ne collait pas toujours à l'esprit de la guitare. Et ça me demandait un boulot énorme de transcription. Alors que maintenant je compose des chansons qui "coulent" plus facilement sur le manche.

A propos de Zappa, la chanson "Ya Yo Gakk" ressemble beaucoup, le titre y compris, à "Ya Hozna", qui figure sur l'album "Them Or Us" de Frank. Est-ce que c'est ton hommage personnel à Frank ?

Depuis toujours j'aime garder un côté comique dans la musique. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'étais heureux de rejoindre Frank, et s'il y a une chose qu'il m'a appris, c'est prendre son pied et botter le cul à la musique. La dernière lettre que m'a envoyé Frank disait "Garde

de l'humour dans ta musique". Donc, "Ya Yo Gakk", et d'une certaine façon, la moindre trace d'humour dans ma musique, est un hommage à Frank...

Tu ne crois pas qu'un guitariste débutant qui écoute les disques pourrait réagir en se coupant les deux bras et en vendant sa guitare, de désespoir ?

Mais non, pourquoi ? (*Rires*) En tout cas, ce n'est pas mon intention ! (*Rires*) Si on veut rentrer en compétition avec moi, j'espère qu'on prendra mes albums comme source d'inspiration pour atteindre un niveau de guitare plus élevé. Mais si tu as cet esprit de compétition en toi, libre à toi de t'inspirer des autres et peut-être les dépasser, enfin devenir aussi "bon" que possible. Mais je te déconseille d'écouter de la musique avec cette idée de compétition en tête, parce que je crois que c'est le meilleur moyen de passer à côté des vrais trésors que la musique peut offrir. Je ne crois pas que ce soit une bonne idée de brancher sa guitare et d'essayer de rejouer ce qu'on peut entendre sur "Alien Love Secrets", comme je te l'ai dit, c'est vraiment beau d'être capable de jouer avec cet instrument, je lui rends hommage sur "Alien Love Secrets". La guitare est vraiment un instrument fabuleux, je le recommande vivement à tout le monde !

Tu avais un rôle plutôt sympa dans "Crossroads" (Ndr: "Les chemins de la gloire") et depuis, plus rien. Tu n'as pas de propositions ou alors le temps te manque pour une carrière au cinéma ?

En fait j'ai eu quelques propositions, mais elles ne correspondaient pas au style de films que j'ai envie de jouer. De temps en temps... En fait c'est plutôt dur de percer, surtout à L.A. : il y a des acteurs et des réalisateurs à tous les coins de rue et ce n'est pas parce que tu as fait un film que les producteurs se battent pour frapper à ta porte avec le scénario du siècle, tu vois ? De plus j'ai du décliner pas mal de propositions à cause de mes activités musicales, mais ce n'est pas un problème, parce que je prends mon pied en jouant. Par contre, si le bon script se présente, j'aimerais avoir à nouveau un rôle dans un film, après tout je suis un "showman". Mais il est difficile d'avoir des rôles enthousiasmants. J'aurais aimé jouer "Lestat" dans "Vampire Chronicles" («Entretien avec un Vampire», Ndr). Finalement, j'ai du laisser le job à Tom Cruise ! (*Rires*) Et il était plutôt bon...! (*Rires*) Je n'étais pas de taille contre lui, tu vois ? (*Rires*). Par contre, je suis sur le coup pour un rôle dans "The witching hour", une adaptation d'un autre bouquin d'Anne Rice. Un rôle de méchant, fantomatique, cruel... (*Rires*)

J'ai bien peur que la question suivante ne soit pas originale du tout, mais elle plaira sans doute à nos lecteurs. Je te donne des noms de guitaristes et tu essayes de réagir brièvement à chaque fois...

Jeff Beck : "Doux et mélodique"

Adrian Belew : "Bruits animaux et brillante expérimentation"

Eric Clapton : "Tendre et "bluesy" "

Robert Fripp : "Brillamment expérimental et unique"

David Gilmour : "De bon goût. Lent et de bon goût"

Allan Holdsworth : "Rapide, furieux et de bon goût" (*Rires*)

Robert Johnson : "Authentique"

BB King : "Amoureux de son instrument"

Kerry King (SLAYER) : "Brutal"

Adrian Legg : "Merveilleusement hystérique"

Bob Mould (SUGAR) : "Je ne connais pas"

Lee Ranaldo (SONIC YOUTH) : "Désolé, je ne le connais pas non plus"

Ivy Rorschach (CRAMPS) : "Chouette coupe de cheveu !"

Joe Satriani : "Mélodique et organisé"

Andy Summers : "Attends, euh...pop et intéressant"

Dweezil Zappa : "Très sous-estimé"

Et pour finir, Steve Vai : "Combatif !"

Et là, Steve chronique ses albums, à la grande joie du Gautherot fainéant...

Flex-Able (1984)

"Flex-Able est très expérimental et drôle. C'était pour moi l'occasion d'apprendre à produire un album. Tu sais, tout au long de mes voyages et de mes tournées, j'ai rencontré des fans dont c'était l'album préféré. Certains de mes fans sont très attachés à cet album."

Flex-Able Leftovers (1988)

"Désolé, tu ne le trouveras nulle part, il a été retiré du catalogue. Par contre je crois que sur la réédition CD américaine de "Flex-Able" il y a quatre titres de "Leftovers". Je travaille sur un remix des deux albums, "Flex-Able" et "Flex-Able Leftovers", dans le but de les réunir sur un seul CD qui s'intitulera "Completely Flex-Able".

Passion & Warfare (1990)

"C'est clairement le plus populaire de mes albums. Comment je peux tourner ça... Stimulant et libérateur... Je crois que c'est pas mal comme définition... J'y ai mis beaucoup de moi-même, aussi bien en temps de travail que spirituellement. Cet album correspondait vraiment à l'accomplissement d'un désir, ou d'un rêve."

Sex & Religion (1993)

"C'est ma tentative pour mettre sur pied un vrai groupe. Je crois que la musique est vraiment lourde et intense. On ne peut pas dire que cet album ait reçu des critiques chaleureuses, et je crois que mes fans qui n'aiment que l'aspect instrumental de mon travail ont été un peu déçus. Qu'ils reçoivent toutes mes excuses, mais j'avais vraiment envie de faire cet album ! (*Rires*)"

Alien Love Secrets (1995)

"C'est un album très à part dans ma discographie. C'est très intime. Je crois que mon prochain album mêlera des éléments de "Passion & Warfare" et de "Sex & Religion".

Quel portrait ferais-tu de l'amateur-type de Steve Vai ?

Je crois que mon fan-moyen est sans doute un peu plus cultivé que la moyenne des autres consommateurs de rock. C'est quelqu'un qui cherche les moyens d'une distraction musicale alternative (ndr: *eh ben !*). Et encore, je pense être trop indulgent envers moi-même. Il y a une bonne partie de ma musique qui est, euh... paresseuse !

Tu es sûr de ne pas être trop exigeant envers toi-même, au contraire ?

Si ! Je veux être exigeant pour moi-même et ma musique est donc souvent exigeante pour l'auditeur. Je n'écris que de la musique qu'on ne peut pas entendre en fond sonore. Je crois plutôt qu'on s'assoit et qu'on l'écoute ! (*Rires*) Quand tu as accepté de jouer le jeu de ma musique, elle se mêle à ton sang, elle est très addictive. Et si elle est inspirée, c'est bon. Et comme je crois que parfois je suis inspiré, j'ai déjà dû réussir 2 ou 3 trucs pas trop mauvais...

TOY DOLLZ

photo : Ann-Laure-Estiève



Le punk de cartoon des TOY DOLLZ est unique au monde, drôle, personnel, fédérateur au-delà de toutes les étiquettes rock habituelles. A l'écoute d'un album, on apprécie, mais après un concert, on est fan à vie. Pourtant la presse ne les aime pas, et ils doivent se contenter d'un succès d'estime. Au moment où le groupe entame sa 16ème année de carrière, on a essayé d'en savoir plus avec Olga, le chanteur-guitariste à la voix de canard châtré de ce trio ludique qui n'a rien de pantins... (par Nicolas Gautherot)

Toujours aussi fous après toutes ses années ?

C'est vrai ! (Rires) Ça fera 16 ans cette année. Mais je pense que dès que l'on ne s'amusera plus, on arrêtera tout. Quand on en aura marre, ça sera vraiment fini mais pour l'instant on s'amuse autant qu'aux premiers jours. Et pourtant on ne fait que ça, tous les jours... On a commencé la tournée en février, elle ne s'achèvera qu'en septembre et après on va écrire un nouvel album et répéter en vue d'une autre tournée... Ça occupe !

Vous dormez quand ?

De plus en plus tard ! (Rires) On réussit à papiller quatre ou cinq heures par nuit. C'est peu...

Pour les lecteurs qui vous découvrent peut-être, tu peux nous résumer en quelques mots l'histoire du groupe ?

Bien sûr ! Les TOY DOLLZ sont nés dans le Nord-Est de l'Angleterre, en 1979, il y a 16 ans déjà, nous sommes le plus vieux groupe soi-disant "punk" encore en activité, nous avons sorti 14 albums, 12 singles, et nous avons joué

«Je crois que tu peux gagner plus d'argent avec un boulot normal.»

plus de 2.000 concerts.

Vous continuez à creuser votre trou, jouant cette musique si personnelle...

On a toujours fait ce que l'on a voulu, mais on n'a jamais eu un succès extraordinaire... mais c'est peut-être aussi nos petits succès à cette petite échelle qui nous permettent de continuer à faire ce qu'on a envie de faire. Enfin, la tournée est assez gigantesque : on ne fait pas de très grosses salles, mais on en fait beaucoup ! Et en plus nos fans sont incroyablement fidèles. Et loyaux, vraiment.

Zappa se demandait "Does humor belong in music ?" (Ndr: Aprox. "Reste-t-il de l'humour dans la musique ?")

Pas toujours. C'est une part importante de la musique. Pas vraiment l'humour ou la comédie, mais toujours cette façon positive d'envisager la vie, même dans ce qu'elle peut avoir de plus déprimant. Certaines chansons ont été écrites quand j'étais vraiment déprimé.

Où trouves-tu l'inspiration pour tes paroles incroyables ?

Ça devient de plus en plus difficile tous les ans ! (Rires) En fait, je ne sais pas... Je suppose qu'il suffit de garder ses oreilles ouvertes en permanence, écouter les gens dans la rue, tes voisins, ta copine, et surtout ne pas écouter trop de musique. Parce que si tu es plongé dans la musique des autres, tu commences à écrire comme un musicien plutôt que comme un être humain. Mais c'est très très difficile. C'est deve-

nu la chose la plus difficile sur les derniers albums...

Pourquoi ce changement du "DOLLZ" en "DOLL" ?

Ah, nous y voilà ! (Rires) Tout a commencé en 1979, quand nous avons commencé, il y a 16 ans, nous étions les "TOY DOLLZ", avec un "Z". Et nous avons demandé à la fille qui faisait la pochette de le mettre à l'envers, seulement à l'imprimerie c'est devenu un "S". Et jusqu'à maintenant nous n'avons jamais eu assez d'argent pour changer ce détail capital ! (Rires)

Ça marche pas si mal que ça les ventes d'albums alors ?

Euh... Juste assez pour remplacer le "S" par un "Z" ! (Rires) Non, on ne roule pas sur l'or. On a en gros juste assez pour vivre de la musique, tout en sachant que nous sommes la plupart du temps sur la route. C'est vraiment une ville et un hôtel différents chaque soir, et c'est un job comme un autre au bout du compte, et même plutôt difficile. Parce qu'il n'y pas beaucoup d'argent facile dans ce business, à moins de rentrer dans la sphère des super-vendeurs style Michael Jackson. Si tu penses à la musique comme un moyen de gagner de l'argent, c'est une perte de temps, fais tout de suite autre chose ! Je crois que tu peux gagner plus d'argent avec un boulot normal.

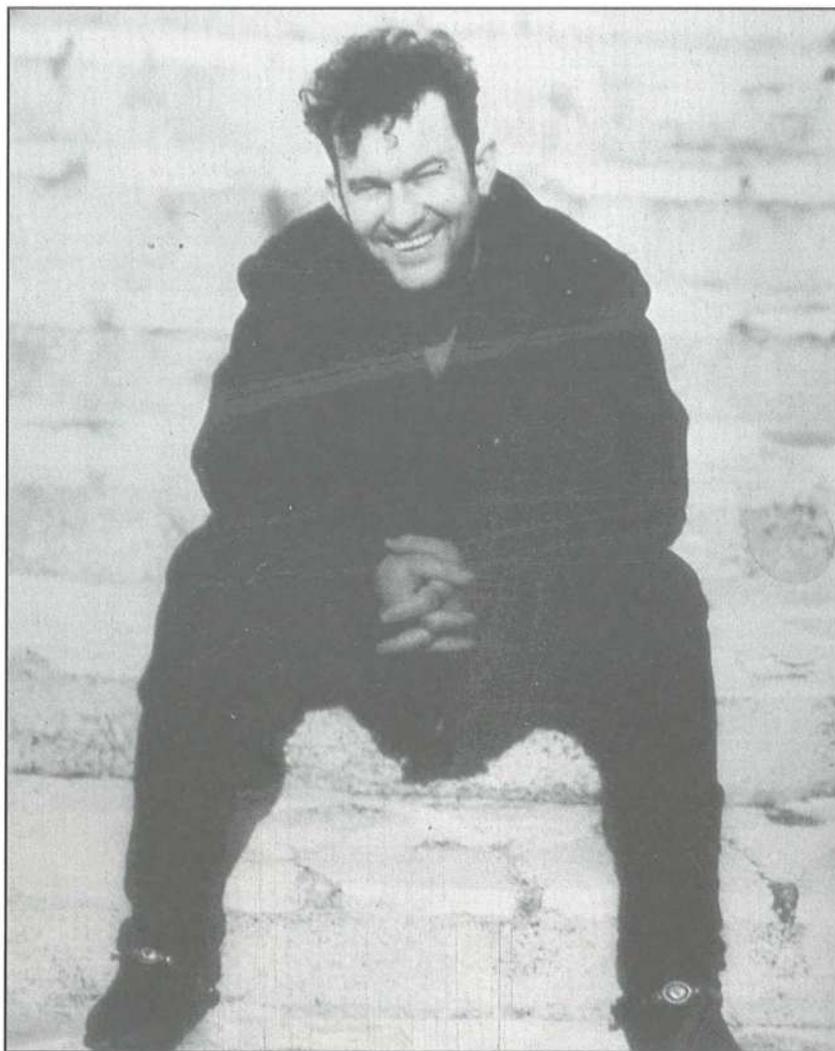
Tu as un message à passer à vos fans français et à ceux qui ne vous connaissent pas encore ?

Oui ! On vous aime ! Merci de nous avoir supportés pendant 16 ans ! (Rires) Et on vous donne déjà rendez-vous pour la prochaine tournée, en 1997. Et merci beaucoup !

- DISCOGRAPHIE -

"Droit Au Ciel" (Epic/Sony-1995)

Jimmy Barnes



«J'aime être franc et direct dans ce que je fais. C'est pour cela que je n'ai pas choisi les USA pour m'exiler...»

fort me sied toujours bien. J'aime être franc et direct dans ce que je fais. C'est pour cela que je n'ai pas choisi les USA pour m'exiler car là-bas les maisons de disques te considèrent vraiment trop comme un produit qu'elles peuvent, du moins le pensent-elles, moduler à leur façon. Ici en France et même plus généralement en Europe, l'individu, l'artiste existe en tant que tel et est à l'aise pour s'exprimer comme il le souhaite.

La puissance que ta musique dégage doit être décuplée sur scène. N'est-il pas difficile de la restituer à 100% en studio ?

La scène, c'est l'épreuve de vérité. C'est pour cela que "Psychone" a été enregistré dans un esprit complètement live. De toute façon, je me suis toujours assuré, au long de ma carrière, que je pouvais reproduire en concert ce que j'avais enregistré sur mes albums. C'est ça le rock'n'roll, ce n'est pas de la technique de studio. Ce sont de vrais musiciens qui jouent vraiment.

Tu sembles avoir laissé de côté la vie de groupe après COLD CHEESE dont tu fis partie. Pourtant les musiciens qui t'accompagnent ne changent pas beaucoup...

C'est juste, d'ailleurs on peut dire que nous formons... un groupe ! Mais je veux pouvoir garder une certaine liberté. Si COLD CHEESE s'est séparé, c'est que nous n'avons plus rien à dire ensemble. Nous avons fait un bout de chemin, nous nous sommes bien exprimés, puis l'inspiration sous cette forme s'est éteinte. Depuis que je suis en solo, je suis libre de travailler avec qui je veux, y compris avec les mêmes musiciens. Si ce sont toujours les mêmes qui participent à mes albums, c'est que nous trouvons tous un intérêt pour notre musique. Mais lorsque ce cycle de créativité sera terminé, je n'aurais nul besoin de dissoudre le groupe puisque nous jouons sous mon patronyme et que ce groupe n'en est pas vraiment un !

Pour finir, peux-tu nous dire à quel autre musicien tu as le plus souvent été comparé ?

Sans doute à Bruce Springsteen, qui est d'ailleurs un artiste que j'adore. Mais je dis toujours que c'est surtout à cause de nos voix. J'ajoute aussi qu'il est plus puissant (au niveau de la voix) que moi, et que je suis plus chanteur que lui !

Le rock simple et puissant de Jimmy Barnes n'a jamais trouvé autant de grâce aux oreilles des Français qu'à celles des Australiens. C'est normal, Jimmy est australien. Là bas, il connaît la gloire et des ventes faramineuses. Alors, il est venu ici, en France, où il a encore beaucoup à prouver, enregistrer son nouvel album : "Psychone". Il nous en parle et nous invite à l'écouter (lui d'abord, son album ensuite !)

(Par Henry Dumatray)

Peux-tu nous parler de ce fameux esprit kangourou qui anime tous les Australiens ?

Ah ? Vous appelez ça comme ça ? Bon, c'est vrai qu'il existe un état d'esprit assez typique des Australiens. Je pense que c'est dû à la géographie même du pays, où toute l'activité et la

civilisation se situent sur la côte alors qu'à l'intérieur, c'est plutôt la vie sauvage. On retrouve souvent ce contraste dans la musique australienne.

Pourtant "Psychone", ton nouvel album a été enregistré en Europe et plus précisément dans le sud de la France. Pourquoi avoir voulu cet exil ?

Je sentais que j'arrivais au bout d'un cycle et j'avais besoin de nouvelles influences, d'un nouveau climat pour me ressourcer. Je suis donc venu en France où je ne suis pas trop connu et où je n'ai jamais rencontré un succès comme en Australie ou aux Etats-Unis. J'ai pu réfléchir avec davantage de recul que d'habitude et "Psychone" est pour moi le résultat d'une sorte de psychanalyse. Il reprend les éléments que j'ai toujours défendu lors de ma carrière, mais l'approche générale de cet album est assez différente. Je crois que ce rock simple et

- NOUVEL ALBUM -

«Psychone»

(RCA/BMG-1995)

THERAPY?

Après avoir connu la consécration l'an dernier avec son noir «*Troublegum*», le trio nord-irlandais revient avec un album moins brut, plus fouillé, luxueusement produit. Ce qu'il gagne en variété, il le perd en spontanéité. Concession au grand public ? Les musiciens argumentent...
(par Ombeline)

Vous ne vous reposez donc jamais ! Quand avez-vous enregistré cet album ?

Nous avons donné notre dernier concert de 1994 le 22 décembre, puis nous avons pris une pause jusqu'au 20 janvier, pour les fêtes. Puis on s'est mis à répéter, à amasser du matériel. L'album a été enregistré en février et mars.

«*Infernal Love*», votre nouvel album, est moins sinistre que le précédent.

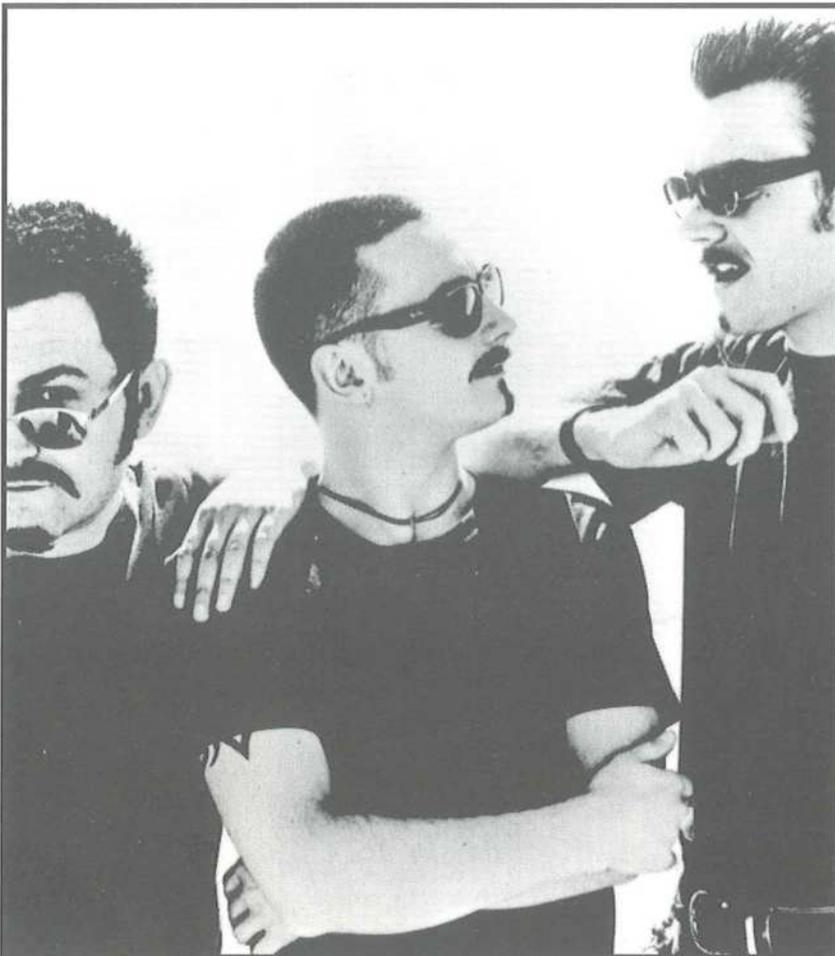
Les chansons étaient très sombres avant que nous entrions dans le studio. Mais au cours de l'enregistrement, le ton de l'album s'est fait beaucoup plus optimiste, parce que nous prenions plaisir à le réaliser. Nous n'avons pas voulu nous forcer à garder le côté morbide qui régnait sur «*Troublegum*».

D'où vient l'idée d'utiliser le violoncelle, le piano et les sons étranges qui apparaissent dans «*Infernal Love*» ?

THERAPY? est un groupe de rock, un trio, qui utilise la formule guitare / basse / batterie / chant héritée des années cinquante. Sur «*Troublegum*», il y avait un son unique pour chacun de ces éléments. Pour rendre ce nouvel album plus excitant à entendre, et à faire, nous avons décidé d'essayer toutes les idées qui nous viendraient à l'esprit. Fini les "Oh, non, on ne peut pas faire ça". C'était "O.K. on essaie, on verra bien ce que ça donne". C'est une nouvelle approche. Il est facile d'enregistrer six parties de guitare. En enregistrer deux et ajouter un violoncelle, c'est plus intéressant.

Chaque album de THERAPY? est très différent de ses prédécesseurs. Est-ce le fruit d'un choix ou d'une orientation naturelle ?

Un peu des deux. Tu ne veux pas recommencer ce que tu as fait auparavant, ce serait ennuyeux. Mais on ne sait pas non plus dans quel sens ça va aller. Il y a deux mois, on ne pouvait pas se dire : Voilà, il y aura du violoncelle, du saxophone. Tu ne sais rien tant que tu ne t'y mets pas. Mais nous faisons un effort conscient pour ne pas nous répéter. Même avec la batterie, la basse et la guitare, au lieu de jouer



«Nous ne nous sommes jamais sentis obligés de plaire à quiconque.»

la première chose qui nous venait à l'esprit - la plus évidente, mais celle qui te bloque en tant que groupe - nous avons fait des essais, pris des risques.

La production se fait plus sentir sur cet album, qui me semble moins spontanée que «*Nurse*» ou «*Troublegum*».

Je ne suis pas du tout d'accord. Peut-être est-ce parce que tu l'attendais à un «*Troublegum II*», et que tu as été surprise à l'écoute d'«*Infernal Love*». Et puis, sur «*Troublegum*», tu pigeais tout de suite les chansons - ici le couplet, là le refrain - sur celui-ci, il faut plusieurs écoutes. Si tu veux ramener ça à la production, sur «*Infernal Love*», nous avons enregistré la batterie en une

seule prise. Il n'y a que deux guitares, tandis que sur «*Troublegum*», tu en avais des couches et des couches et des couches...

Pour être honnête, je trouve «*Infernal Love*» commercial. Toutes ses chansons pourraient passer sans problème à la radio.

Je ne trouve pas. A mon avis, «*Troublegum*» était plus accessible, plus pop, plus simple. Cet album est plus complexe, adulte. Nous avons accentué toutes les orientations prises par THERAPY? : les chansons dures sont plus dures, les lentes sont plus lentes. Nous avons poussé les extrêmes. «*Troublegum*», c'est une seule pièce. «*Infernal Love*», c'est onze pièces, onze chansons distinctes.

Sur «*Infernal Love*», on trouve des chansons d'amour, chose étonnante pour THERAPY?.

C'est aussi l'amour fraternel, l'amour au sens large du terme, pas seulement le lien garçon/fille.

Mais c'est un début d'espoir ?

Toutes les merdes que tu rencontres dans ta vie, il faut leur faire face. Tu es seul à pouvoir les éloigner. Il ne faut pas laisser l'ombre ("darkness") - tu appelles ça comme tu veux - prendre le dessus. C'est un combat de tous les jours. Sur cet album, une lueur d'optimisme filtre. Au bout de sept ans passée ensemble au sein de THERAPY?, nous sommes meilleurs en tant que personnes et plus forts en tant que groupe. Et nous nous battons contre ce qui nous tombe dessus.

Est-ce que le succès de «*Troublegum*» a mis la pression sur le groupe ?

Non. La seule pression venait de nous-même, et c'était le désir de nous améliorer. Personne ne nous a dit ce qu'il fallait faire. Nous ne nous sommes jamais sentis obligés de plaire à quiconque. C'est une attitude égoïste... Mais je crois que si tu es satisfait, c'est contagieux. Si je n'aimais pas la musique que je joue, comment quelqu'un d'autre pourrait-il l'aimer ? Je ne pourrais pas vivre en accord avec moi-même si je me disais : GREEN DAY a du succès, on va se teindre les cheveux en vert... Je ne pourrais pas vivre dans le mensonge. Je ne veux pas, à soixante ans, me lamenter au comptoir d'un bar en pensant : "Si seulement je n'avais pas écouté notre manager..."

**- NOUVEL ALBUM -
«*Infernal Love*» (A&M/Polydor-1995)**

ON STAGE

JUILLET

ALLIANCE ETHNIK: 1, Quimper(Festival) • 7, Genève (Festival) -8, Belfort (Eurockéennes) •13, La Rochelle (Francofolies) •15 et 16, Seyne-sur-Mer (Festival) •19, Chateau-Arnoux (Festival) • 23, Spa (Francofolies) •16, Nyon(Paléo) • 30, Apremont (GrandDuc) • **ANGE:** 9, Belfort(Eurockéennes) • **ALAIN BASHUNG:** 27, Le Touquet(avec Daclin) • **BOOTSY COLLINS:** 12, Nice (Nice JazzFestival) • **BROOKLYN FUNK ESSENTIALS:** 1, Toulon (Festival) -2, Lyon (Théâtre Antique deFourvières) • 7, Genève (Festival) • 8, Clermont-Ferrand (Rock auMaximum) • 9, Nice (Nice JazzFestival) •13, Bruxelles (Festival) • **JEFF BUCKLEY:** 4, Lyon(Théâtre Antique de Fourvières) -9, Belfort (Eurockéennes) •18, St-Florent-le-Vieil (Festival) • **BUGS, EKTOR, PSYCHOTICS & GRASSHOPPER:** 8, La Roche-sur-YonSt-Prouen (Les Feux de l'Eté) • 7, Clermont-Ferrand (Rock auMaximum) • 9, Belfort(Eurockéennes) •13, Albas (LimauFestival) •15, Ploeren (Salle de l'Hippodrome) • **NENEH CHERRY:** 8, Andernos (Festival) • 1, Nice (Nice Jazz Festival)—**JOE COCKER:** 7, Le Mans -18, Vienne •19, Carcassonne—**THE CRANBERRIES:** 17, Toulon (Zénith-Oméga) • **CUT THENAVEL STRING:** 13, Bourg-en-Bresse) • **DE PALMAS:** 1, Gardanne (Plein Air) • 2, Sorgues(Festival) • 6, Marthon-Angouleme(Festival) • 7, Melun (Festival, 15h) • 9, Belfort (Eurockéennes) -13, La Rochelle (Francofolies) • 22, Spa (Place de l'Hotel de Ville, avec MC Solaar) • 23, Berck(Palais des Sports) • 27 et 28, Nyon (Festival) • 29, Monthureux(Plein Air) • **DEADLY TOYS:** 8, Reignier (Festival) • **DEFENDANTNOTRE CAUSE:** 1, Nyons • 14, La Rochelle (Francofolies) • **DEUS:** 4, Lyon (Théâtre Antique deFourvières) • 6, St-Germain-en-Laye (Festival Clé-sous-Bois) • 8, Belfort (Eurockéennes) • **DODGE VEG'O'MATIC:** 1, St-Laurent-en-Granvaux • 8, Belfort(Eurockéennes) • **DOMINIC SONIC & ASTON MARTEENS:** 8, Rambouillet (Usine à Chapeaux)—**DRIVE BLIND:** 1, Tule • 15, Carmaux • 22, Salagou (Lac)—**DRIVE BY SHOOTING:** 20, Kairon-Plage-St-Pair (Roilmos) • 21, Ceauce • **DSB:** 6, St-Germain-en-Laye (Clef, avec **DEUS**)—**THE FABULOUS THUNDERBIRDS:** 5, Ris-Orangis (Plan, ss rés)—**FROGMOUTH:** 14 et 15, Belle-Ile-en-Mer (Palais) • 27 au 29, Biarritz • **PIERRE HANOT:** 11, Vittel • **LES IDÉES:** 1, Nyons (Théâtre deVerdure) • **JAMIROQUAI:** 2, Lyon (Théâtre Antique deFourvières) • 8, Belfort(Eurockéennes) •10, Nice(Festival) • **ELTON JOHN:** 5, Nîmes (Arènes) • **KEB'MO:** 3, Deauville (Casino) • 4, Orléans(Campo Santo) • 6, Lyon (B 52) -7,

Nice (Jazz Festival) • 8, Bagnols-sur-Cèze (Festival)—**KING SIZE:** 1, Les Rousses(Festival) • **LAGRIMAS:** 7, Bois-d'Arcy (Abri Blues) • **ALAFLAMOUT ?:** 1, Clamart (Bois) • 6, Nanterre (Fac, ss rés) • 20, Roscoff (ss rés) • **LOAFERS:** 12, Maurepas (Café de la Plage)—**MANNISH BOYS:** 7, St-Ybars(Paradisio) •10, Port-la-Nouvelle • **MC SOLAAR:** 1, St-Denis • 2, Belfort • 7 et 8, Regnier (Festival des Rocailles) •14, La Rochelle(Francofolies) •16, Dunkerque(avec Rosco Martinez) • 26, Nyon(Paleo Festival) • **MILLE SABORDS:** 22, Privas • **YOUSOU N'DOUR:** 11, Nice (Festival) •13, Arles(Festival) •16, La Rochelle(Francofolies) • **LES NAUFRAGÉS:** 1, Crépy-en-Valois • 7, Tamnies -15, Landerneau • **NO MAN'SLAND:** 6, Frontignan (Wave Rider) • 7, Dijon (Toutry) • 8, Reignier(Festival) •13, Najac (Dobro) •17, La Rochelle (Cour du Temple) -21, Dunkerque (4 Ecluses) • **NOMORE REASON:** 29, Toulouse (3Petits Cochons) • **OASIS:** 5, Lyon (Théâtre Atique de Forvières) • 8, Belfort (Eurockéennes)—**OFFSPRING:** 7, Belfort(Eurockéennes) • **OSSOFO, RASDUMISANI & AFRICA UNITE:** 8, Omblèze (Pipe) • **JIMMY PAGE & ROBERT PLANT:** 9, Belfort(Eurockéennes) • 25, Londres(Wembley Arena) • **MACEO** Andernos (Festival) • 14, Béziers(Festival) • 20, Château-Arnoux(Festival) • 27, Bobigny (Salle PNERuda) • 28, Plounéour-Trez(Hespérides) • **PHOBIMANIACS:** 7, Belfort (Eurockéennes) • 7, Clermont-Ferrand (Festival Rock au Maximum) •15, Vannes—**PROHIBITION:** 1, Redon (Galie, festival Flamme) • **RED CARDELL:** 7, Carhaix • 9, Dour •14, Beauvais • 20, Annemasse • 21, Thonon-les-Bains • 22, Issoudun • **THE ROLLING STONES:** 11, 16 et 17, Londres (Wembley Stadium, avec The Black Crowes) • 27, Montpellier (Espace Grammont) • • **CALVIN RUSSELL:** 4, Ris-Orangis (Plan) • **LES SAGES POETES DE LA RUE:** 15, La Rochelle • 21, Clermont-l'Hérault • **SCHEIN:** 5, Maurepas(Café de la Plage) • **SERIE NOIRE:** 1, Fresse • **SILMARILS:** 1, Quimper (Festival) • **SIMPLE MINDS:** 1, Dijon (Parc Expo)—**SPICY Box:** 1, Alès (Festival) •14, La Rochelle • 22, Clermont-l'Hérault • **SUPREME NTM:** 1, Altkirch (Festival) • **TONYMARA:** 13, Annecy • **GERRY JOE WEISE:** 1, Chalon-sur-Saône (Festival)—**PAUL WELLER:** 5, Lyon(Théâtre Antique de Fourvières) -8, Belfort Eurockéennes

PALEO FESTIVAL DE NYON (SUISSE)

du 25 au 30 juillet 1995
avec :

Joe Cocker / Mc Solaar /
Alain Souchon / Les Rita
Mitsouko / Heroes Del
Silencio / Alliance Ethnik /
Bashung / Ray Charles /
Gianna nannini / Paolo Conte
/ Dee Dee Bridgewater / Les
Négresses Vertes / William
Sheller / Cesaria Evora /
Aswad / Incognito / Beau
Dommage / No One Is
Innocent / De Palmas /
Ismael Lo / Stiltskin / Le
Quatuor / Urban Species /
Padygros

Affichez vos goûts !



**FAITES
COMME
CHRISTIAN
DECAMPS !**

**Offrez-vous
ce superbe
tee-shirt noir
Rockstyle**

(imprimé devant et au dos) :

80 Frs (+ 10 Frs de port)

BON DE COMMANDE

A renvoyer à Rockstyle 2, allée des Glaïeuls 25000 Besançon
Chèque ou mandat à l'ordre de «Eclipse Editions»

Nom :

Prénom :

Adresse :

Je commande _____ exemplaires du tee-shirt Rockstyle
au prix unitaire de 80 Frs, soit _____ Frs,
auxquels je rajoute _____ Frs de frais d'envoi (10
Frs par tee-shirt), soit un montant total de _____



«Je ne l'ai jamais admis devant les autres membres du groupe, mais je dois avouer que par moments, j'ai eu une petite idée des frustrations créatives qui ont pu pousser Fish à quitter le groupe.»

MARILLION

OMBRE ET LUMIÈRE

I arrive quelquefois que des interviews virent à la confession, que l'artiste se libère et oublie le micro que le journaliste a posé devant lui. Passionnantes pour le lecteur, inespérées pour le magazine, ces interviews rares sont souvent assez troublantes, dérangeantes ou émouvantes car elles respirent la vérité. Loin des clichés promotionnels habituels («notre nouvel album est le meilleur», «on fait des salles plus petites pour être plus proches du public», etc), les propos de l'artiste reflètent ses pensées, ses états d'âme les plus profonds. L'interview de Steve Hogarth que vous allez lire fait partie de ces moments privilégiés où l'artiste se livre à son public, comme sur une scène, sans tricherie ni fioritures. Cette entrevue avec Henry Dumatray, dans les bureaux d'EMI à Londres, va certainement vous faire découvrir un Steve Hogarth différent, un Steve Hogarth plus que jamais sincère, touchant, fragile. Profondément humain, en somme...

(par Henry Dumatray)

Commençons par un petit retour en arrière. Quel bilan rétrospectif ferais-tu sur l'album "Brave" ?

Lorsque nous avons sorti "Brave", nous avons croisé les doigts car nous ne savions pas ce qui allait se passer. Nous ignorions la réaction des fans car c'était un album très différent de tout ce que nous avions fait auparavant, à tous les points de vue. En fait, les critiques de la presse ont été très positives, ce sont d'ailleurs les meilleures que nous ayons eues à ce jour, et les fans ont finalement adopté l'album aussi. Cela

avouer avoir été quelque peu déçu par l'impact commercial. Il a vendu autant que son prédécesseur, "Holidays In Eden", 400.000 exemplaires dans le monde. C'est bien, mais j'attendais plus car je pense que "Brave" est spécial.

En France aussi il semblerait que les ventes aient été décevantes et que le public de MARILLION ne se renouvelle pas suffisamment.

C'est peut-être dû au fait que nous ne passons jamais à la radio. Au bout du compte, on peut

Je te trouve assez dur, car je crois que nous avons dans tous les cas vendus davantage en France avec "Brave" qu'avec "Holidays In Eden", c'est du moins ce que la maison de disques m'a affirmé. On m'a plutôt dit que nous avions progressé, mais je peux me tromper.

Moi aussi !

Ce qui est certain, c'est que l'un de nous deux se trompe ! Mais ce n'est pas très grave. Pour moi, je continue de penser que depuis "Season's End", le courant est très bien passé

«Je n'ai jamais rien fait de cynique ou de carriériste. Je ne suis pas arrivé là pour me faire ma propre publicité.»

m'a donné l'opportunité d'aller encore plus loin créativement pour la tournée. C'était particulièrement visible au niveau des costumes puisque je commençais le concert en prêtre et arrivait à un point où je me retrouvais en écolière, ce qui fut assez étrange ! Les concerts se sont particulièrement bien passés, spécialement à Paris où l'atmosphère a toujours été incroyable pour nous.

Vous avez d'ailleurs réussi à obtenir un silence de qualité pendant les parties les plus calmes. Une forme de respect du public de plus en plus rare.

C'est vrai, les gens étaient tellement dans l'humeur du moment, ils suivaient la musique de façon admirable. Il y a un niveau de réceptivité terrible chez le public français et je n'ai jamais rencontré cela nulle part ailleurs. Je ressens une sympathie émotionnelle, une connexion unique. Pour moi, c'est presque comme faire l'amour. C'est vraiment très fort. Il y a quelque chose de sacré et de spirituel dans cette relation avec le public français.

Quant à l'impact commercial de l'album...

... Je suis toujours très fier d'avoir fait un tel disque. J'ai toujours pensé et je pense toujours que c'est une pièce maîtresse dans l'oeuvre de MARILLION. Pour être tout à fait franc, je dois

dire que le fait d'avoir un single fort fait grimper immédiatement les ventes. MARILLION a connu des points culminants dans sa carrière avec "Misplaced Childhood" car "Kaleigh" fut un hit.

Pas tant que cela en France.

entre le groupe et votre pays. Pour ce qui est de l'album lui-même, j'ai eu l'occasion de le réécouter, ce qui n'est pas dans mes habitudes, et je me suis rendu compte qu'il était vraiment très triste. Je n'avais pas réalisé à quel point cette tristesse était présente lorsque j'ai écrit les textes. Cela m'a surpris.

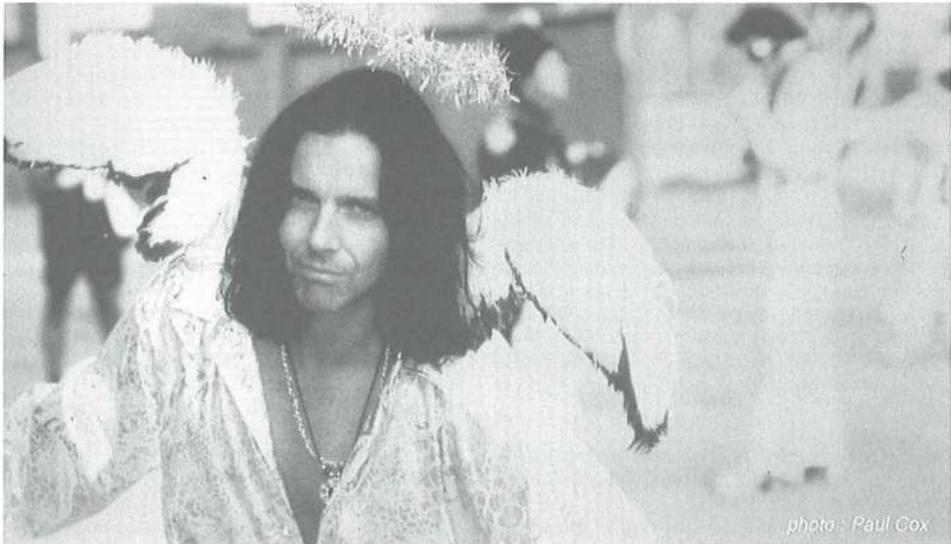


photo : Paul Cox

MARILLION. OMBRE & LUMIÈRE

La beauté n'est pas incompatible avec la tristesse, bien au contraire. Qu'en penses-tu ?

Oui, tu as tout à fait raison. D'ailleurs la tristesse trouve souvent ses racines dans la beauté. Des choses magnifiques arrivent et lorsqu'elles se terminent, elles font place à la tristesse. C'est naturel. L'histoire de "Brave" n'était de toute façon pas très drôle en elle-même, je dois l'admettre.

Est-ce pour cela que "Afraid Of Sunlight", le nouvel album, est plutôt positif ?

Il fallait de toute façon que ce nouvel album ne ressemble en rien à "Brave". Je n'étais pas du tout dans l'état d'esprit pour continuer dans cette direction. Nous avons terminé la tournée à Mexico City en Septembre de l'année dernière. Nous avions alors promis à EMI un album à la fin de l'année, et ce ne fut absolument pas possible. Je n'étais pas prêt psychologiquement à enregistrer de nouveau. Je ne me sentais pas assez déconnecté de "Brave". J'étais déçu qu'il n'ait pas mieux vendu, je regrettais de n'avoir pas pu mettre en oeuvre certaines choses que j'avais prévues sur scène, je voulais encore approfondir la chose. En fait nous avons tous ressenti que le meilleur moyen de nous détacher de "Brave" était de nous en éloigner le plus possible musicalement. En premier lieu nous avons décidé de ne pas refaire un album concept. Nous voulions que ce soit plus court, que les morceaux n'aient pas de rapport entre eux, et en fait nous avons écrit assez vite. Dans notre subconscient, je crois que nous souhaitions tous quelque chose de plus "léger". Il y a plus de "punch" dans "Afraid Of Sunlight". Nous l'avons enregistré dans notre studio, c'était donc un peu comme si nous travaillions à la maison. Quand nous étions dans ce château dans le sud de la France pour l'enregistrement de "Brave", l'ambiance était totalement différente. Cela se rapprochait de la vie monastique !

De quoi parle "Afraid Of Sunlight" ?

Au départ, nous souhaitions vraiment que les morceaux n'aient rien en commun les uns les autres. Mais en fait, quand nous avons fini et probablement parce nous avons composé assez rapidement, nous avons trouvé des points communs. C'est normal car dans un laps de temps très court, ces sujets que tu as en tête n'ont pas vraiment l'occasion d'en sortir. En définitive il y a quatre morceaux qui sont en rapport avec une certaine idée. Cette idée motrice, c'est les héros déçus. Des gens qui ont connu la gloire dans leur vie publique et dont la vie privée fut un échec. Tout cela a commencé avec le morceau "Gazpacho" qui traite de Jake La Motta, ce boxeur qui fut porté à l'écran dans "Raging Bull" et dont le rôle était tenu par Robert De Niro. Ce boxeur fut le roi du ring, puis tomba dans la corruption, commença à boire, à battre sa femme, s'auto-parodia, connu une véritable descente aux enfers. Et plus nous avançons sur ce sujet plus je me suis dit que cela pourrait tout aussi bien s'appliquer à O.J Simpson, à Elvis ou à Mike Tyson. Soudainement je me suis retrouvé avec une liste importante de noms de héros déçus et je me suis dit que c'était souvent le cas.

Dans la liste des héros qui ont inspiré certains morceaux du nouvel album, il y a aussi Ayrton Senna...

C'est un morceau intitulé "Out of this world" qui

parle des rois de la vitesse. Senna est mort en pleine gloire et soudainement. En fait ce morceau parle de Donald Campbell qui détint jadis le record de vitesse sur terre et qui tenta de battre le record de vitesse sur l'eau. Lors de sa tentative son bateau se retourna et Campbell fut tué. J'étais jeune alors, mais je me souviens avoir vu ces images à la télé. On n'a jamais retiré certaines parties de son corps de l'eau. Je me suis demandé ce que pouvaient penser ses proches. Comment une femme qui aime son mari peut-elle éviter de se dire "s'il m'aimait vraiment, il ne vivrait pas en prenant tant de risques".

Cela peut s'appliquer aussi à une femme de musicien, non ?

Absolument. Je suis devenu obsédé par ce sujet car je me sens très concerné. C'est évident que chaque musicien a déjà entendu dans sa carrière sa femme ou sa petite amie lui reprocher que la musique était plus importante pour lui que son amour pour elle. Cela arrive à tout le monde et je ne connais aucun musicien qui ait échappé à

«J'ai toujours pensé que Steve (Rothery) voit MARILLION comme son groupe. Je l'ai entendu le dire, si ce n'est pas directement du moins le faire comprendre. Il est parfaitement conscient qu'il est le seul membre du line-up originel du groupe, il pense sans doute à juste titre qu'il est musicalement l'âme du groupe.»

cela. Comme tu peux le voir, ce ne sont pas exactement les mêmes sujets d'un morceau à l'autre mais il y a un lien. "King" parle de la dépression que peut avoir une personne populaire et les difficultés que l'on peut rencontrer à être sincère, ou à trouver un moyen de l'être lorsque l'on est pris dans la spirale du succès et de la gloire. Cela se rapporte directement à Kurt Cobain, mais c'est aussi une question que je me suis posée souvent. C'est très important pour moi de croire en ce que je fais. Certains écrivent des chansons parce qu'ils sont des amateurs et que leur seul objectif est de faire plaisir aux gens, pour ma part j'ai besoin de m'impliquer personnellement. Et c'est vrai qu'étant dans ce cas, je suis continuellement tourmenté et me demande si j'ai vraiment été honnête à 100%. La musique, c'est ce qui m'aide à vivre et même si je ne gagnais pas d'argent avec elle, j'aurais besoin d'en faire malgré tout. Kurt Cobain faisait attention à ses musiciens et à son public, et il se sentait coupable de ne plus aimer ce qu'il faisait suffisamment. Il sentait qu'il fallait leur dire où arrêter, mais il savait que ses fans ne voulaient pas qu'il s'arrête. C'était un dilemme et une question qu'il ne pouvait pas résoudre. Pourquoi ? Sans doute parce qu'il prenait trop de drogues car si le

problème est de taille, il ne constitue cependant pas un motif suffisant pour se suicider.

Personnellement, te sens-tu vulnérable ?

Oui, immensément vulnérable.

Et malgré cela tu parviens tout de même à monter sur scène devant des milliers de personnes ?

Ce n'est pas lorsque je suis sur scène que je suis vulnérable mais lorsque je me retrouve dans le silence et que j'ai le temps de songer à ce que je fais, que je m'étudie, que j'analyse les discussions que j'ai pu avoir avec certaines personnes, si j'ai pu les blesser, etc. En fait, lorsque je suis sur scène, c'est là que j'ai le plus confiance en moi. D'un autre côté, être artiste c'est aussi douter, penser que les autres ont moins de difficultés à composer que soi, se dire qu'on est loin d'être le meilleur, c'est cela qui fait progresser. C'est lors du processus de composition que tu doutes le plus, et si ce n'était pas pour le privilège de monter sur scène une fois le travail terminé, sans doute serais-je incapable d'écrire de la musique. S'il n'y avait pas ce contact direct, cette opportunité de voir les réactions des gens, ce serait très difficile de me motiver. Sortir un disque ne te montre pas la réaction des gens qui l'ont écoutés. Tout ce que tu peux faire c'est appeler la maison de disques et voir les retombées commerciales. C'est généralement assez minant car tu te rends compte que tu ne passes pas à la radio, etc. Mais lorsque tu es en tournée, les fans te montrent leurs pensées. C'est alors que tu réalises que tu as de la chance d'être ce genre d'artiste que les gens viennent voir, pas parce que tu es numéro 2 au top 50, car ce n'est pas notre cas, mais parce qu'ils aiment vraiment ta musique.

A ton avis, que va t'en penser d'"Afraid Of Sunlight" ?

Je ne peux vraiment pas répondre à cette question car je suis certainement le moins qualifié pour le faire. Tout ce que je peux te dire c'est ma réaction personnelle et elle ne préjuge en rien celle de nos fans. Je crois qu'"Afraid Of Sunlight" est très différent de "Brave", qu'en tant qu'album il est

peut être moins puissant et moins sombre que son prédécesseur. En revanche, il y a certains morceaux qui sont certainement plus forts que le meilleur de tous les morceaux de "Brave". Nous avons enregistré bien plus vite qu'à l'accoutumée et j'ai été sous pression constamment. C'est pour cela que mon jugement est faussé. Je suis par conséquent très influencé par les avis que l'on me donne. Si lors d'une journée d'interviews, les journalistes me disent qu'ils ont aimé l'album, je finis par me dire qu'il est bon. Mais si le jour suivant on me disait le contraire, que ce nouvel album était pire que "Brave", je serais vraisemblablement plongé dans le doute.

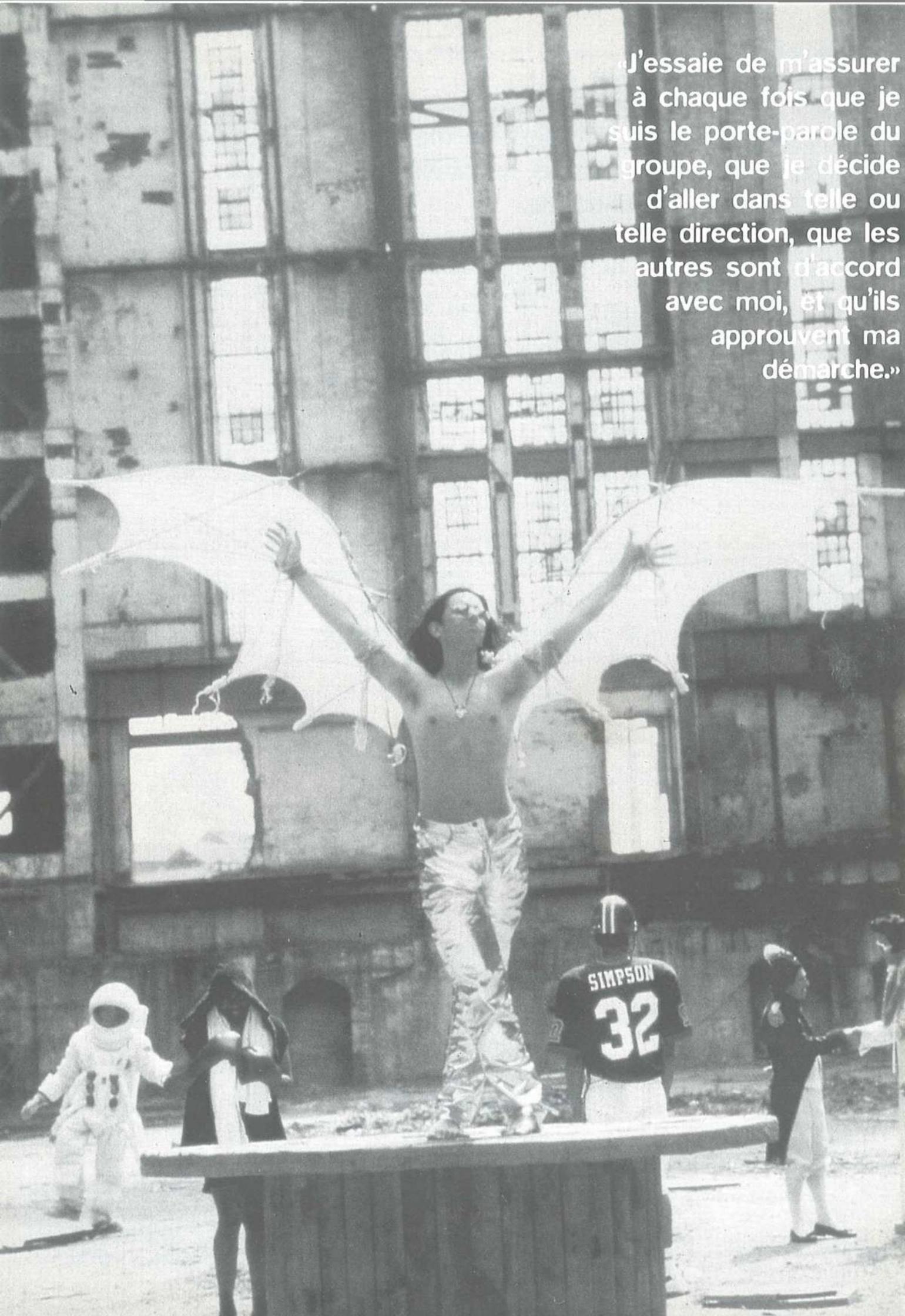
Pourquoi dis-tu "pire que "Brave"" et non "pas aussi bon que "Brave"". Parce que tu doutes ?

(rires) Cela veut dire la même chose. C'est la différence entre l'optimisme et le pessimisme et je suis plutôt pessimiste de nature !

Il semble que désormais tu contrôles le groupe...

... (sourire) Je crois qu'à certains égards tout le monde était assez heureux de me laisser écrire les textes. J'ai toujours été responsable des

«J'essaie de m'assurer
à chaque fois que je
suis le porte-parole du
groupe, que je décide
d'aller dans telle ou
telle direction, que les
autres sont d'accord
avec moi, et qu'ils
approuvent ma
démarche.»



«Il y a un côté très auto-destructeur en moi. Quand on me pose des questions, cela me sert de thérapie. Quand j'y réponds, parfois je parviens à apprendre des choses sur moi-même.»

textes et lorsque vient l'heure des interviews, comme les journalistes aiment parler des textes, on m'envoie en tant que porte-parole.

Mais tu n'es pas seulement responsable des textes. Il semble également que ce soit toi qui trace la direction musicale de MARILLION...

Ce n'est pas exactement vrai.

Réponse diplomatique.

Bon, si tu veux. Ce groupe fonctionne de manière démocratique, je ne l'ai pas poussé seul dans une direction plutôt qu'une autre. Nous étions tous d'accord. C'est vrai que MARILLION s'éloigne, comme tu l'as sans doute remarqué, de ce qu'il faisait auparavant. J'en suis en partie responsable ainsi que Dave Megan, notre producteur. Nous essayons dans tous les cas d'aller de l'avant.

Ce groupe a donc eu deux vies. Une avec Fish, l'autre avec toi. Ne crains-tu pas que l'histoire se répète ?

Je ne l'ai jamais admis devant les autres membres du groupe mais je dois avouer que par moments, j'ai eu une petite idée des frustrations créatives qui ont pu pousser Fish à quitter le groupe. Lorsque j'ai rejoint MARILLION, la seule version que j'ai eu était celle des membres du groupe. Ils disaient que c'était de sa faute, qu'il était déraisonnable, orgueilleux et qu'il voulait diriger, etc.

Ne crains-tu pas que les autres membres de MARILLION puissent dire la même chose de toi dans... 5 ans ?

Oui, mais je n'ai pas trop peur non plus. En fait n'importe qui peut dire n'importe quoi sur mon compte n'importe quand. Même toi en sortant d'ici tu peux aller dire que tu m'as rencontré et que j'étais un vrai connard.

«Cette dernière année, j'ai eu vraiment du mal à trouver une paix intérieure, un équilibre de vie.»

J'en serais un beau aussi, dans ce cas !

Oui, sans doute.

Et d'ailleurs nous parlions des autres membres du groupe !

Je ne crois pas avoir fait quoi que ce soit dans MARILLION qui aille à l'encontre de ce que je pensais être bien. Je n'ai jamais rien fait de cynique ou de carriériste. Je ne suis pas arrivé là pour me faire ma propre publicité.

Tu ne réponds toujours pas à la question : penses-tu qu'un jour les autres

membres de MARILLION pourront dire de toi ce qu'ils disaient de Fish lorsqu'il est parti ?

C'est une chose dont je suis conscient, et pour cela j'essaie de m'assurer à chaque fois que je suis le porte-parole du groupe, que je décide d'aller dans telle ou telle direction, que les autres sont d'accord avec moi, et qu'ils approuvent ma démarche. Certains membres de ce groupe veulent n'avoir à s'occuper que de l'aspect musical, c'est le cas de Steve... Il n'a pas particulièrement envie de donner des interviews.

Certains pensent d'ailleurs qu'il est devenu une sorte de session man pour MARILLION. Est-ce exact ?

Non, c'est totalement faux. J'ai toujours pensé que Steve voit MARILLION comme son groupe. Je l'ai entendu le dire, si ce n'est pas directement du moins le faire comprendre. Il est parfaitement conscient qu'il est le seul membre du line-up originel du groupe, il pense sans doute à juste titre qu'il est musicalement l'âme du groupe. Son approche est déterminante. Il a d'ailleurs davantage composé sur "Afraid Of Sunlight" que sur "Brave". La quasi totalité de ce nouvel album, c'est lui qui a posé les bases. Donc je ne pense vraiment pas que son intérêt pour le groupe ait diminué.

Si tu pouvais voir se réaliser un de tes vœux. Quel serait-il ?

J'aimerais avoir trois enveloppes corporelles pour y mettre les trois âmes que je pense avoir en moi. Je crois qu'il y a plus d'un être en moi. Il y a celui qui monte sur scène, celui qui tente d'avoir une vie calme à la maison et un autre qui voyage sans arrêt et qui dépend des deux autres. Tout cela découle de ce que j'ai vécu dans mon enfance. Ces trois aspects que je pense avoir se battent à l'intérieur de moi pour prendre une place plus importante et cela me rend malheureux. Cette dernière année, j'ai eu vraiment du mal à trouver une paix intérieure, un équilibre de vie. Si je pouvais avoir deux corps supplémentaires, je pourrais vivre harmonieusement en mettant un côté de ma personnalité dans chacun d'eux.

Lequel de ces trois personnages le public français verra t'il ?

Il verra deux d'entre eux : celui qui voyage, et celui qui monte sur scène. Il ne verront pas le père de famille qui est à la maison et joue dans le jardin avec ses enfants. Ils verront le romantique dérangé qui voyage... Bien sûr. C'est lui qui écrit les chansons. Il y a un côté très auto-destructeur en moi. Quand on me pose des questions, cela me sert de thérapie. Quand j'y réponds, parfois je parviens à apprendre des choses sur moi-même. Je peux ressortir d'une

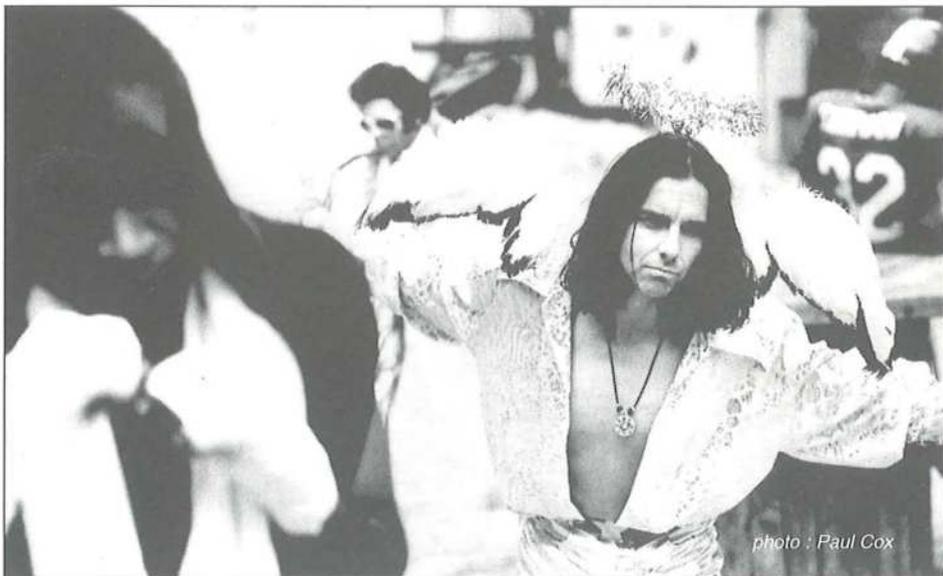


photo : Paul Cox

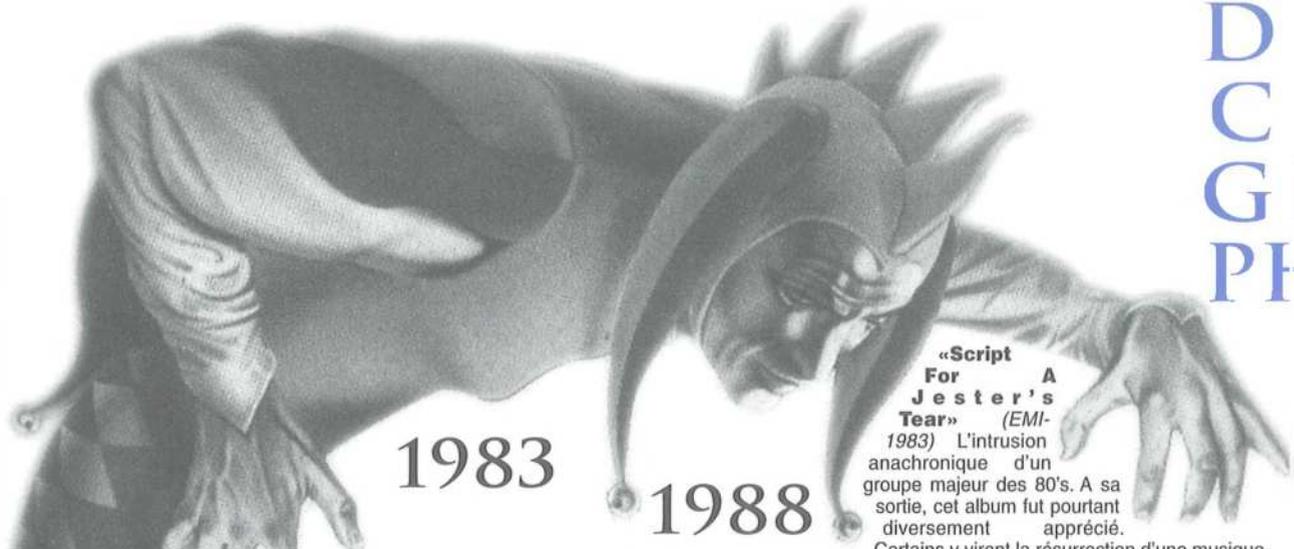
Après l'album viendra la tournée. Que doit-on en attendre ?

Je ne veux pas faire un concert trop théâtral car c'est cet aspect qui fut privilégié lors de notre précédente tournée. Il y a un rebelle en moi qui fera toujours l'opposé de ce que les gens attendent ! Cette tournée débutera au mieux en Août et nous ne répéterons donc pas avant Juillet. C'est encore assez loin et je n'y ai pas vraiment pensé. J'ai eu quelques idées fantaisistes mais je suis déjà persuadé que les autres membres du groupe ne seront pas chauds pour elles. Alors, j'attends d'y penser plus précisément. Pour l'instant j'ai surtout pensé à des détails, il reste à élaborer la trame principale. Mais je ferais quelque chose de spécial, c'est certain.

interview en sachant pourquoi j'ai fait certaines choses alors que si on ne m'avait pas posé la question je n'aurais pas eu l'idée de l'aborder moi-même. Parfois c'est très utile. En revanche, le point négatif, c'est que cela me pousse à m'analyser et à me poser plein de questions. C'est difficile lorsque l'interview se termine de continuer seul ce processus de réflexion intéressant.

Dans notre prochain numéro (parution début septembre), nous publierons une deuxième interview de Steve Hogarth. A ne pas manquer !

DISCOGRAPHIE



1983

1988

«Script For A Jester's Tear» (EMI-1983) L'intrusion anachronique d'un groupe majeur des 80's. A sa sortie, cet album fut pourtant diversement apprécié.

Certains y virent la résurrection d'une musique honnie, celle des «dinosaures» des seventies, cette «progressive music» sensée avoir été définitivement ensevelie sous l'avalanche punk. Mais ne nous y trompons pas : même quelques nostalgiques chevelus firent la moue. Car ce groupe sonnait trop «GENESIS époque Gabriel» pour que ne soit posée la question cruciale de son authenticité. Il est vrai que le premier disque de MARILLION empruntait allégrement les chemins laissés en route par la genèse, les premières mesures de «Script for a jester's tear» semblant d'ailleurs jaillies de parties non enregistrées de «The musical box» ou de «Dancing with the moonlight knight», les riffs syncopés de «Forgotten sons» paraissant calqués sur ceux de «The knife»... Sans parler de la voix de Fish, furieusement «gabrielesque», de la pochette typiquement «Nursery Cryme» ou «Foxtrot»... Jusqu'au logo du groupe rappelant irrésistiblement celui affiché par vous-savez-qui en 71 et 72... La presse ne manqua évidemment pas l'occasion d'enfoncer un peu plus de si opportuns débutants et MARILLION fut traité de faussaire, de plagiaire, d'usurpateur, de «GENESIS bis»... Face à une telle cabale, dans de si mauvaises conditions, n'importe quel autre groupe n'aurait pas survécu, le combat paraissait perdu d'avance. Or, on connaît la suite... Et avec le recul, il est facile de déceler ce qui empêcha MARILLION de sombrer aussitôt dans l'oubli, mais ce qui, au contraire, lui assura les bases de ses succès futurs. D'abord, il ne faut pas oublier que le groupe venait à point nommé pour combler les désirs de tant de fans frustrés. Frustrés de voir GENESIS virer vers la pop, Gabriel vers la new-wave ethnique, et plus généralement, le rock progressif se désintégrer lentement pour en être presque réduit au néant. Mais au-delà de cet aspect purement matériel, presque commercial, il y a la musique et c'est là que se faisait toute la différence. Car si MARILLION propose effectivement sur cet album des plans «à la GENESIS», il le fait déjà de manière toute personnelle, avec une violence nouvelle qui fera, dès 83, se rallier à sa cause une bonne partie de la planète hard. Et puis la seconde partie de «Script...» - le morceau -, «He knows you know» ou ce petit chef d'oeuvre que reste «Chelsea monday» imposent déjà un style, certes hérité des grands frères progressifs, mais pointant clairement une assise, une personnalité, un son, des idées... Pour tout dire, une «essence MARILLION». Intrinsèquement, cet album est tout bonnement un grand disque, la première oeuvre d'un groupe inspiré. (4/5) - **«Fugazi»** (EMI-1984). La confirmation, le pas en avant salutaire. D'abord Fish se démarque de plus en plus de Gabriel : par son chant, qui est tout autant à Peter Hammill qu'au Gab' (pas un hasard si l'on retrouve représentés sur la pochette 2 disques de l'ex-leader de VAN DER GRAAF : «Fool's Mate» et «Over») mais aussi, et peut-être surtout, par ses textes noirs jusqu'au désespoir, quasi-baudelairiens pour certains... Musicalement, le groupe se détache de ses pesanteurs héritages et il faut être un brin pervers pour déceler quelques similitudes entre les premières notes du titres «Fugazi» et celles de «The lamia» (de GENESIS, faut-il le préciser ?) Pour le reste, MARILLION impose bel et bien une personnalité entière et convaincante par la plus efficace des méthodes : l'émotion. Omniprésente d'«Assassing» à «Fugazi», en passant par «Emerald lies», «Incubus», le tout admirablement bien servi par une production riche, généreuse, fourmillante de Nick Tauber. Un album aux multiples parfums, entre romantisme et cruauté, soufre et encens... (4/5) - **«Misplaced Childhood»** (EMI-1985). La plénitude, la crête d'une alchimie. En 85, la jeunesse anglaise n'avait d'yeux (et d'oreilles) que pour 2 groupes : DIRE STRAITS et... MARILLION. «Misplaced Childhood» est certes un ambitieux concept-album (contant la quête psychanalytique de Fish à la recherche de l'enfance et de l'innocence perdues) mais il est sans doute, paradoxalement, l'album le plus direct du groupe. Celui-ci, en allant à l'essentiel, enchaîne les morceaux sans encombrants «tralalas» et du coup, la séduction y est plus forte, évidente, intense. Comme si le groupe avait enfin trouvé la formule la plus efficace pour délivrer son charme sans fards superflus. Toujours est-il que «Misplaced Childhood» reste encore aujourd'hui l'oeuvre maîtresse d'un groupe au sommet de son art. Mais à la différence de ces disques que l'on se réécoute religieusement en de rares et grandes occasions, il est plutôt de ces chefs d'oeuvre mineurs qui ne craignent pas d'être galvaudés par des écoutes fréquentes. Ici, la séduction opère sans limites. A consommer sans aucune modération. (5/5) - **«Clutching At Straws»** (EMI-1987). Une fin en queue de... poisson. On pourra toujours reprocher à MARILLION de n'avoir pu ou voulu aller plus loin, de s'être contenté de pousser à fond une formule efficace (charisme de Fish/talent mélodique de Kelly/soli lyriques de Rothery) sans chercher à dépasser ses propres limites. «Clutching At Straws» sonne définitivement le glas des rêves d'un MARILLION plus fou, plus surprenant, plus aventureux. Et pourtant, que voilà encore un bel album... Lequel s'ouvre sur l'un des morceaux les plus aboutis du groupe, la somptueuse suite «Hotel hobbies»/«That time of the night»/«Warm wet circles», tout à la fois énergique et ensorceleuse. Trois autres morceaux («White Russians», «Slainte Mhath» et «Sugar mice») impriment la marque d'un groupe désormais suffisamment mature pour pondre de vrais classiques. Qui, de plus, ne doivent cette fois rien à personne. Malheureusement, le reste de l'album est nettement en-deça, illustrant le divorce déjà amorcé entre Fish et le reste du groupe, les mots et le chant du premier semblant quelque peu décalés par rapport aux notes de ses compagnons. Et ce décalage de gâcher en partie un album ambigu, très curieusement partagé entre les moments les plus forts jamais délivrés par MARILLION et ses premières criardes faiblesses. La fin d'une époque y est aussi musicalement très perceptible. Une autre allait bientôt commencer. Mais ça, c'est une autre histoire... (4/5). - Avec ses 4 premiers albums studio, MARILLION aura quand même réussi à s'imposer par une constance rarement égale dans la pure valeur musicale. Mais il convient de noter aussi trois autres disques en marge de ce carré magique. Le premier live, **«Real To Reel»** (EMI-1984- 3/5), sorti seulement après 2 albums (succès oblige) reste un très honnête patchwork du répertoire des débuts. On ne peut pas en dire autant du second, **«The Thieving Magpie»** (EMI-1988, 2/5), à la pochette frisant le mauvais goût : bien que comportant l'intégralité de «Misplaced Childhood», ce deuxième live n'ajoute vraiment rien aux versions originales. En revanche, **«B'Sides Themselves»** (EMI-1988, 3/5), disque regroupant des faces B de 45T et les premiers singles, est un séduisant témoignage d'un certain aspect du groupe. D'autant qu'il contient avec «Grendel» l'une des premières longues suites (17 minutes !) composées par MARILLION, excellente bien que construite sur le même modèle que le mythique «Supper's ready» de... GENESIS

(Frédéric Delage)



MARILLION. OMBRE & LUMIÈRE

THE TEA PARTY

Personne n'est parfait. THE TEA PARTY, groupe canadien, le sait bien. "The Edges Of Twilight", son troisième album, cherche plutôt l'innocence et l'intensité de la musique et prétend être unique.

(par Hervé Marchon)

Quel était votre but au moment où vous avez créé THE TEA PARTY ? Qu'aviez-vous envie de faire ?

On souhaitait sortir de l'ordinaire des milliers de CD qui sont publiés chaque mois dans le monde. On voulait faire vivre une âme plutôt que d'exprimer nos simples influences. La musique rock d'aujourd'hui ne nous satisfait pas tellement. On veut expérimenter, toucher à tout un peu comme l'ont fait les BEATLES.

C'est pour ça que vous n'avez pas fait appel à des musiciens professionnels pour tenir les trente et un instruments de votre dernier album "The Edges Of Twilight" ?

Exactement. On a tenu à garder notre innocence de musiciens sans expérience. Imagine un guitariste africain qui essaye de jouer du blues. Certains crieront au sacrilège en disant que seuls les guitaristes du Delta sont capables de jouer du blues. Mais son interprétation sera unique. Il n'était pas question pour nous de démontrer des qualités d'arrangeur et d'instrumentiste. Ça aurait été stérile de faire quelque chose de parfait avec des professionnels. On a recherché l'unique en prenant exemple sur DEAD CAN DANCE dont les musiciens jouent de tout, donc contrôlent entièrement l'émotion de leur musique. On ne s'est fixés aucune limite d'interprétation pour être au plus intense. Nous jouons de la musique intense. Notre intensité musicale nous intéresse plus que notre intensité médiatique !

Comment arrivez-vous à recréer le son de l'album sur scène alors que vous n'êtes que trois ?

Avec les trois couleurs primaires on peut créer toutes les teintes. Ce qui est possible pour les yeux, l'est aussi pour les oreilles. De l'album, on



photo : Aeyliya Luffeh

«Il n'y a plus aucun visionnaire de la trempe des Robert Smith, Ian Curtis ou Paul Weller en Europe.»

a gardé le rythme, la mélodie et l'esprit. A trois (guitare et chant, basse, batterie) plus quelques ajouts (percussions dont on joue tous les trois et quelques claviers), on peint parfaitement sur scène le tableau de l'album. Ce n'est pas très difficile.

Il a beaucoup été écrit que votre musique ressemble fortement à celle de LED ZEPPELIN. Mais vous vous en défendez.

Oui. Bien sûr, il serait irréaliste de renier nos influences. Beaucoup de groupes se sont largement inspirés de LED ZEPPELIN qui compte

énormément dans l'histoire du rock. Mais avec ce groupe nous partageons plus une essence qu'un son. C'est surtout la chanson "Kashmir" qui nous sert de référence plutôt que l'œuvre entière de LED ZEPPELIN. On mélange orient et occident, rock et folk. En vingt ans nous avons écouté et aimé autre chose que LED ZEPPELIN. Parmi nos influences on compte ECHO AND THE BUNNYMEN, JOY DIVISION, THE DOORS.

Alors que vous êtes originaires du continent nord-américain, votre musique est très européenne, comme celle de Jeff Buckley qui, lui aussi, vient de là-bas. La Grande Bretagne ne serait-elle même plus capable de produire son propre rock ?

La musique en Angleterre n'est plus qu'un système. Un système de pop-star -en Amérique, le mot pop est employé pour des gens comme Whitney Houston ou Michael Bolton... Il n'y a plus aucun visionnaire de la trempe des Robert Smith, Ian Curtis ou Paul Weller en Europe.

- DISCOGRAPHIE -

«Splendor Solis» (EMI-1994)

«Edges Of Twilight» (Chrysalis/EMI-1995)

Le premier album (des démos sur un CD) a été publié en 1991 au Canada sur un petit label. Il est introuvable en Europe.

LÈS ROCKERS À LA PLAGÈ



TE «Êtes-vous un vr

- 1/ Un ami vous prête le dernier CD de Bernard Minet ?
 - a- Vous l'étranglez
 - b- Vous l'embrassez sur les fesses
 - c- Vous le reniez à jamais
 - d- Vous riez et lui dites «T'es quand-même un sacré blagueur !»
- 2/ Qu'est-ce que le nom Oasis évoque pour vous ?
 - a- Un groupe pop à la mode
 - b- La chemise colorée de Carlos
 - c- Une boisson de lendemain de cuite
 - d- Un groupe anglais qui a fortement influencé les Beatles
- 3/ A part Rockstyle, lisez-vous d'autres magazines rock ?
 - a- Oui, mais ils sont moins bons
 - b- Ah bon, y'en a d'autres ?
 - c- Non, pourquoi faire ?
 - d- Oui, pour rire...
- 4/ Pendant un concert d'Elton John, vous êtes plutôt du genre :
 - a- à hurler «Motorhead !»
 - b- à dormir
 - c- à apporter votre magnéto pour faire un bon pirate
 - d- à lui faire dédicacer votre moumoute
- 5/ Vous voulez vous faire tatouer. Votre choix se porte plutôt sur :
 - a- une tête de mort
 - b- une cochenille
 - c- le visage d'André Lajoinie
 - d- la pochette du double album blanc des Beatles
- 6/ Pour vous, un vrai rocker roule en :
 - a- Harley customisée
 - b- AMX 30
 - c- voiture sans permis
 - d- Mercedes 500 SEC
- 7/ Vous allez à un concert habillé plutôt :
 - a- en jeans et tee-shirt
 - b- en smoking
 - c- en bleu de travail
 - d- en uniforme avec une matraque
- 8/ Qu'évoque pour vous «La fille du coupeur de joints» ?
 - a- Une magnifique chanson de Thiéfaïne
 - b- Une magnifique chanson d'Alain Barrière



VOUS AVEZ VU DANS
QUELLES CIRCONSTANCES
J'AI FAIT CES MARGES...
TERRIBLE !!!



(NON... UN PEU DE
SÉRIEUX! LA
CAMERA EN
GROS PLAN!

PUB!



LE MAGAZINE DE LA
BIÈRE SANS ALCOOL

BLIND-TEST

Les phrases suivantes sont extraites de chansons très connues. A vous de les reconnaître...

1/ «What would you think if I sang out of tune
Would you stand up and walk out on me
Lend me your ears and I'll sing you a song
And I'll try not sing out of key...»

2/ «It's one o' clock and time for lunch
When the sun beats down and I lie on the bench
I can always hear them talk...»

3/ «I get up in the evening
And I ain't got nothing to say
I come home in the morning
I go to bed feeling the same way
I ain't nothing but tired
Man I'm just tired and bored with myself...»

4/ «You'll take my life but I'll take yours too
You'll fire your musket but I'll run you through
So when you're waiting for the next attack
You'd better stand there's no turning back...»

5/ «...I am just a dreamer but you are just a dream
You could have been anyone to me
Before that moment you touched my lips
That perfect feeling when time just slips
Away between us on our foggy trips...»

6/ «Ticking away the moments that make up a dull day
You fritter and waste the hours in an off hand way
Kicking around on a piece of ground in your home town
Waiting for someone or something to show you the way...»

7/ «...You know I'd sooner forget but I remember those nights
When life was just a bet on a race between the lights
You had your head on my shoulder you had your hand in my hair
Now you act a little colder like you don't seem to care...»

8/ «...And if you ever come across us don't give
us your sympathy
You can buy us a drink and shake our hands
And you'll recognise by the reflection in our eyes
That deep down inside we're all one and the same...»

9/ «...To keepin' silence I resigned
My friends would think I was a nut
Turning water into wine
Open doors would soon be shut...»

10/ «...Cold summer listening
Hot colour melting the anger to stone
I still remember the dream there
I still remember the time you said goodbye...»

11/ «Is this the real life
Is this just fantasy
Caught in a landslide
No escape from reality
Open your eyes
Look up to the skies and see
I'm just a poor boy I need no sympathy
Because I'm easy come, easy go...»

12/ «Words like violence
Break the silence
Come crashing in
Into my little world
Painful to me
Pierce right through me
Can't you understand
Oh my little girl
All I ever wanted
All I ever needed
Is here in my arms...»

BON, ÉRIC,
TON TRUC
ÇA VA BIEN
5 MINUTES MAIS
TU VAS PAS Y
PASSER 10 PAGES!

T'AS ESQUINTÉ
MON LOGO!



J'VEUX D'LA CRÉATION...
DU GAG... DE LA
CRITIQUE... DE
L'HUMOUR...
DU ROCK, DES
FEMMES ET D'LA
BIÈRE NOM DE DIEU !!!



TU
DEVRAIS
FAIRE D'LA
CHANSON !!!



27/ A propos de POLICE, qui a repris le morceau «Demolition man» ?

- a- MANDFRED MANN'S EARTH BAND
- b- DURAN DURAN
- c- Sylvester Stallone
- d- MEGADETH
- e- THE PRETENDERS

28/ Quel est le seul membre des BEATLES qui traverse la rue pieds-nus sur la pochette de «Abbey Road» ?

- a- Paul Mc Cartney
- b- John Lennon
- c- George Harrison
- d- Ringo Starr
- e- Yoko Ono

29/ Un seul de ces albums n'est pas de CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL. Lequel ?

- a- «Willy & The Poorboys»
- b- «Pendulum»
- c- «Cosmo's Factory»
- d- «Heavy Horses»
- e- «Mardi Gras»

30/ Qui s'est caché derrière le pseudonyme Percy Thrillington en 1977 pour ré-enregistrer un de ses albums avec un orchestre symphonique ?

- a- Elton John pour «Goodbye Yellow Brick Road»
- b- John Lennon pour «Imagine»
- c- Jon Anderson pour «Olias Of Sunhillow»
- d- Mike Oldfield pour «Hergest Ridge»
- e- Paul Mc Cartney pour «Ram»

31/ Lequel des producteurs a produit un album de Peter Gabriel ?

- a- Bob Ezrin
- b- Steve Lillywhite
- c- Bob Rock
- d- Bruce Fairbain
- e- Chris Kimsey

32/ Qui joue la partie de guitare flamenco sur le morceau «Innuendo» de QUEEN ?

- a- Pat Metheny
- b- Steve Howe
- c- Paco De Lucia
- d- Steve Hackett
- e- Sacha Distel

33/ Qui a écrit les paroles de la chanson «Le Mitard» sur l'album «Répression» de TRUST ?

- a- René La Canne
- b- Thierry Paulain
- c- Jacques Mesrine
- d- Boris Bergman
- e- Bernie Bonvoisin

34/ Quelle Maison de disques a signé Michael Jackson à ses débuts alors qu'il faisait partie des JACKSON FIVE ?

- a- Epic
- b- EMI
- c- Tamla Motown
- d- MCA
- e- Muséa

35/ Eric Clapton n'a jamais fait partie d'un seul de ces groupes. Lequel ?

- a- BLIND FAITH
- b- JOHN MAYALL'S BLUESBREAKERS
- c- DEREK & THE DOMINOES
- d- THE FACES
- e- DELANEY & BONNIE

36/ Comment est mort Dennis Wilson, batteur des BEACH BOYS ?

- a- Il s'est noyé
- b- Il a eu un accident de voiture
- c- Overdose de cocaïne
- d- Abus de sexe avec une Californienne siliconée
- e- Il avait écouté en une soirée l'intégrale d'Alain Barrière

36/ Mis à part son talent de chanteur dans JETHRO TULL, quelle autre activité a forgé la réputation de Ian Anderson ?

- a- l'élevage de porcs
- b- la fabrication de flûtes en bois de chêne
- c- l'élevage de saumons
- d- la reliure d'ouvrages bibliques
- e- il fut le premier chanteur de METALLICA

37/ Quel célèbre guitariste est venu épauler Johnny Hallyday sur un morceau lors de son méga-concert au Parc des Princes ?

- a- Louis Bertignac
- b- Dorothee
- c- Paul Personne
- d- Mick Jones
- e- Enrico Macias

38/ Quel groupe a repris «What you're doing» de RUSH sur son album «B'Sides Ourselves» ?

- a- WINGS OF STEEL
- b- EVERON
- c- Mr BIG
- d- PRIMUS
- e- SKID ROW

39/ Quelle musique de film TOTO a-t-il composé ?

- a- BLUE VELVET
- b- DUNE
- c- LES AVENTURES DE JACK BURTON
- d- VIDEO DROME
- e- UNE SAISON BLANCHE ET SECHE

40/ Quel fut la dernière chanson enregistrée par TELEPHONE ?

- a- Un autre monde
- b- New York avec toi
- c- La bombe humaine
- d- Electric cité
- e- Le jour s'est levé

DELAGE ! REMETS TES LUNETTES !



L'INSULTE QUI COURE DANS LA RÉDACTION...



QUAND UN DELAGE RENCONTRE UN BUSSON ...

TIENS... J'AI DÉGOTÉ UN VIEUX ZAPPA ...



À VUE DE NEZ C'EST UN BON ALBUM ...



COMPENSATEUR DE TAILLE (POUR BOSS)

... UN ANGE PASSE ...



ET LE PETIT CON ÉTAIT TRISTE ...

ROCK'N'ROLL ATTITUDE

Peux-tu aider ces dix satanés personnages à retrouver leurs textes ? (degré de difficulté : zéro)

1. ... UN VIEUX ZAPPA ...

2. ... UN VIEUX ZAPPA ...

3. ... UN VIEUX ZAPPA ...

4. ... UN VIEUX ZAPPA ...

5. ... UN VIEUX ZAPPA ...

6. ... UN VIEUX ZAPPA ...

7. ... UN VIEUX ZAPPA ...

8. ... UN VIEUX ZAPPA ...

9. ... UN VIEUX ZAPPA ...

10. ... UN VIEUX ZAPPA ...

MOTS EN VRAC

P	A	R	N	O	M	D	A	D	A
A	E	C	H	O	B	E	L	L	Y
V	U	U	Z	A	P	P	A	G	E
E	Z	R	A	N	G	E	N	N	L
M	V	E	G	A	E	C	E	I	L
E	P	O	P	P	L	H	E	N	O
N	B	C	R	I	O	E	C	U	K
T	E	T	L	X	Y	M	O	X	I
A	C	O	P	I	L	O	R	D	S
M	K	B	R	E	E	D	E	R	S
B	L	R	U	S	H	E	A	I	E
G	F	E	R	R	A	T	A	D	I

Retrouvez dans la grille ci-dessus les noms de la liste suivante. Les lettres restantes formeront le nom d'un artiste très célèbre.
 ANGE - ARNO - BECK - BREEDERS - BELLY - CURE - COREA - DAD - DADA - DRI - DEPECHE MODE - ECHOBELLY - ELOY - ENO - EZRA - LANE - KISS - KLF - LORDS - MKB - NIN - OCTOBRE - OMD - PIL - PIXIES - PAGE - POP - REED - RUSH - PAVEMENT - TAD - UK - VEGA - VU - XYMOX - YELLO - Z - ZAPPA + (FERRAT)

REBUS

3 groupes qui font du bruit à trouver (niveau de difficulté : moyen sans plus)

OMBELINE ET JORDY ONT UNE RELATION ...



C'EST QUI LA MARQUE DE SOUCHE À TOI??!



EUH... MAMAN M'A PAS DONNÉ LA RÉPONSE ...

LES VENTES DE ROCKSTYLE AUGMENTENT... LE VENTRE DU MAQUETTISTE AUSSI ...



J'AI BIEN BOSSÉ... J' ME TAPERAI BIEN UNE MOUSSE!

EH... J'VEUX PAS FOUTRE LA MERDE MAIS ÇA FAIT DEUX PAGES QU'ON PARLE DE BUSSON...

HEAVY METAL IS THE LAW...



J'SUIS SOUS-CHEF QUAND MÊME!

LE PERSONNAGE QUI A OSÉ INTERROMPRE NOTRE CONVERSATION C'EST DUMATRAY!



LE "RINGHARD ROCK"

RÉPÈTE... J'ENLÈVE MA CASQUETTE ET J'TE FOUS UN COUP DE BOULE !!



MEGA QUIZZ ROCK

1/ Tony Kaye (clavier de YES) a été musicien d'un chanteur français. Lequel ?

- a- Jacques Higelin
- b- Jacques Dutronc
- c- Johnny Hallyday
- d- Eddy Mitchell
- e- Nino Ferrer

2/ En 1988, sur l'album «Imaginos», BLUE OYSTER CULT interprète une nouvelle version de son morceau «Astronomy». Sur quel album figure la version originale ?

- a- «Tyranny & Mutation»
- b- «Secret Treaties»
- c- «Spectres»
- d- «Fire Of Unknown Origin»
- e- «Club Ninja»

3/ Après avoir quitté HELLOWEEN, l'Allemand Kai Hansen a monté un groupe. Quel est son nom ?

- a- STRATOVARIUS
- b- KAPPELMEISTER
- c- GAMMA RAY
- d- ICH BIN EIN BERLINER
- e- ACCEPT

4/ Robert Fripp a failli quitter KING CRIMSON en 1970 pour un autre groupe. Lequel ?

- a- E.L.P.
- b- JETHRO TULL
- c- ROXY MUSIC
- d- YES
- e- THE BEATLES

5/ Lors de la formation de KING CRIMSON en 1968, un autre chanteur que Greg Lake avait d'abord été pressenti. Lequel ?

- a- Jon Anderson
- b- Peter Gabriel
- c- Phil Collins
- d- Brian Ferry
- e- David Bowie

6/ Quels sont les deux groupes qui ont failli fusionner à la fin des seventies ?

- a- THE WHO et QUEEN (WHEEN)
- b- E.L.P. et UK (THE LETTERS)
- c- GONG et SOFT MACHINE (GONG MACHINE)
- d- YES et LED ZEPPELIN (XYZ)
- e- ABBA et SUPERTRAMP (SUPERTROOPER)

7/ Qui a découvert Kate Bush ?

- a- Peter Gabriel
- b- Peter Hammill
- c- Brian Eno
- d- David Gilmour
- e- Mark Knopfler

8/ A qui est dédiée la chanson «Michelle» des BEATLES ?

- a- Michel Sardou
- b- Michel Platini
- c- Michelle Torr
- d- Michele Morgan
- e- Michele Mercier

9/ Brian May, le guitariste de QUEEN, a construit sa célèbre guitare avec l'aide de son père alors qu'il n'était qu'un adolescent. De quoi s'est-il servi pour faire le vibrato ?

- a- Un robinet de lavabo
- b- le porte-bagages de son vélo
- c- le guidon de sa mobylette
- d- d'un vibrato acheté dans un magasin de musique
- e- d'un cintre en métal

10/ Quels sont les deux albums de Peter Hammill représentés sur la pochette de «Fugazi», deuxième album de MARILLION ?

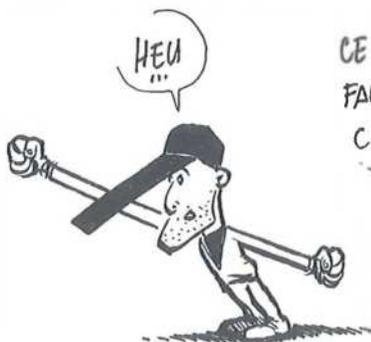
- a- «Fool's Mate» et «Over»
- b- «Fool's Mate» et «In Camera»
- c- «In Camera» et «Patience»
- d- «Enter K» et «Patience»
- e- «Nadir's Bi-g Chance» et «A Black Box»

11/ Quel était le nom du chanteur officiant sur les deux premiers albums d'IRON MAIDEN ?

- a- Jake La Motta
- b- Rob Halford
- c- Blaze Bailey
- d- Paul Di Anno
- e- Bruce Dickinson

12/ Quel était le nom du groupe formé au début des années 80 par Trevor Rabin, Chris Squire et Alan White ?

- a- HEARTS
- b- XYZ
- c- CINEMA
- d- YES
- e- 90125



HEU...

CE QU'IL FAUT SAVOIR C'EST...

QU'IL N'ENLÈVERA PAS SA CASQUETTE... VU SON ÂGE ; IL EST DÉGARNI DU BILLARD...



P'TIT CON!!!

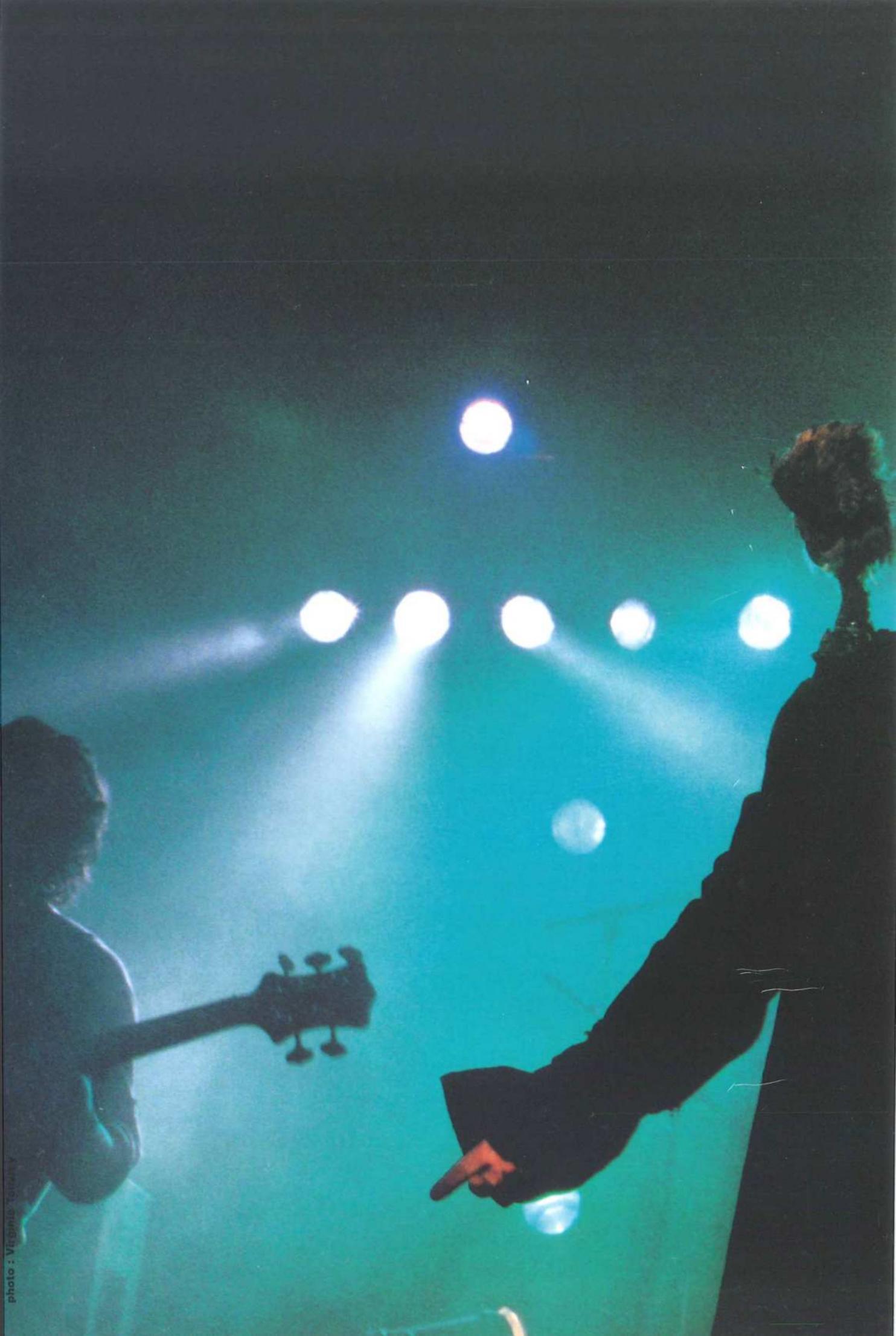


photo : Virginie Sarrailh

Ange



ROCK
STYLE
La musica. Anni e Hoffmann

SI VOUS HABITEZ À PARIS... SI VOUS VOYEZ UN SCOOTER AVEC UN CHAUFFEUR MUNI D'UN CASQUE ET D'UNE CASQUETTE... C'EST HENRY "CRAZY" DUMATRAY...



TRÈVE DE PLAISANTERIE... JE VEUX IMMÉDIATEMENT UNE CARICATURE DE C. JÉROME POUR LE PROCHAIN ÉDITO...



13/ Quel était le nom du groupe qui accompagnait le regretté Stevie Ray Vaughan ?

- a- No Problemo
- b- Double Trouble
- c- Texas Flood
- d- The Catwalk
- e- Mississipi Burning

14/ Quel musicien a salué un jour Robert Fripp en lui tendant sa main gauche parce que «c'est la plus proche du coeur» ?

- a- Syd Barrett
- b- Jimi Hendrix
- c- Jimmy Page
- d- Jim Morrison
- e- Eric Clapton

15/ Quelle chanson ANGE n'a pas repris sur son album «A Propos de...» en 1982 ?

- a- Le Bal des Laze (Michel Polnareff)
- b- Le moribond (Jacques Brel)
- c- La Javanaise (Serge Gainsbourg)
- d- Les copains d'abord (Georges Brassens)
- e- Il est 5h Paris s'éveille (Jacques Dutronc)

16/ Parmi ces 5 chanteurs, qui a fait partie un jour de DEEP PURPLE ?

- a- Rob Halford
- b- Michael Kiske
- c- Ronnie James Dio
- d- Joe Lynn Turner
- e- Eric Bloom

17/ Qui n'a jamais été batteur de GENESIS ?

- a- Bill Bruford
- b- Chris Stewart
- c- John Silver
- d- John Mayhew
- e- Pip Pyle

18/ Lequel de ces albums n'est pas d'Elton John ?

- a- Goodbye Yellow Brick Road
- b- Honky Chateau
- c- Too Low For Zero
- d- Pipes Of Peace
- e- Leather Jackets

19/ Avant de jouer dans TELEPHONE, avec quel chanteur français Louis Bertignac a-t-il fait ses premières armes ?

- a- Jacques Higelin
- b- Serge Gainsbourg
- c- Kent
- d- Yves Montand
- e- Alain Bashung

20/ Mike Tramp est le chanteur de FREAK OF NATURE. Mais dans quel groupe officiait-il avant ?

- a- BLACK SABBATH
- b- POISON
- c- WHITE LION
- d- CINDERELLA
- e- THE BANGLES

21/ Quand il était jeune, Lemmy - le leader de MOTORHEAD - fut roadie de...

- a- Frank Zappa
- b- DEEP PURPLE
- c- YES
- d- Jimi Hendrix
- e- THE YARDBIRDS

22/ Un seul de ces artistes n'est pas australien d'origine. Lequel ?

- a- Jimmy Barnes
- b- Brian Johnson (AC/DC)
- c- Rick Springfield
- d- Michael Hutchence (INXS)
- e- Pete Garrett (MIDNIGHT OIL)

23/ Quel est le point commun entre QUEEN et DURAN DURAN ?

- a- Ils ont fait tous les deux un album intitulé «Jazz»
- b- Ils ont tous les deux un musicien qui s'appelle Roger Taylor
- c- Ce sont les deux groupes préférés d'Henry Dumatray
- d- Le bassiste de chaque groupe possède un élevage de porcs
- e- Le point commun entre les deux groupes, c'est que le beau-frère de Freddie Mercury a marié la sœur de Simon Le Bon, qui lui-même est le fils illégitime de la tante de Brian May qui fut, paraît-il pendant la dernière guerre, la maîtresse de Winston Churchill, mais ce n'est pas prouvé et de toute façon ça n'a aucun rapport avec notre jeu...

24/ Quel est le dernier album de SCORPIONS enregistré avec le guitariste Uli Jon Roth ?

- a- «Tokyo Tapes»
- b- «In Trance»
- c- «Lovedrive»
- d- «Animal Magnetism»
- e- «Savage Amusement»

25/ Bob Geldof, qui interprète le rôle principal dans le film «The Wall», était le leader de quel groupe ?

- a- THE POGUES
- b- XTC
- c- THE BOOMTOWN RATS
- d- LOVE BOAT
- e- SPANDAU BALLET

26/ Quel titre de POLICE Sting a-t-il repris sur son premier album solo «The Dream Of The Blue Turtles» ?

- a- «Wrapped around your finger»
- b- «Landlord»
- c- «Shadows in the rain»
- d- «So lonely»
- e- «Don't stand so close to me»



LA SANTÉ MENTALE DE LAURENT JANNIER EST AU MIEUX...

J'SUIS PAPA!
J'SUIS PAPA!



LE RÊVE DE TOUTE LA RÉDACTION:
QUE VENNIN INTERVIEWE PRINCE!

ALORS...
TES
PROJETS?
...



FUCK!
FUCK!
FUCK!

... UN ANGE REPASSE ...



IL NE
SAVAIT
PAS LIRE!

QUIZZ PINK FLOYD

1/ Qui chante sur le morceau «Have a cigar» figurant sur l'album «Wish You Were Here» ?

- a- Roger Waters
- b- Roy Harper
- c- Dick Parry
- d- David Gilmour

2/ Quel autre groupe en 1972 a intitulé son album «Dark Side Of The Moon» ?

- a- Machine Head
- b- Medicine Head
- c- Misery Head
- d- Portishead

3/ Qui a réalisé le film «The Wall» ?

- a- Terry Gilliam
- b- Martin Scorsese
- c- Alan Parker
- d- Max Pécas

4/ Qui a été pressenti pour remplacer Syd Barrett en 1967 ?

- a- Jeff Beck
- b- Robert Fripp
- c- Jimmy Page
- d- Jimi Hendrix

5/ Que signifie «Ummagumma» ?

- a- Une expression de Cambridge qui veut dire «Va te faire foutre !»
- b- Une expression de Londres qui veut dire «Sous l'effet de drogues»
- c- Une expression de Manchester qui veut dire «A la mode»
- d- Une expression de Milton Keynes qui signifie «Jambon beurre»

6/ Quel était le nom initial de «Dark Side Of The Moon» ?

- a- «Brain Damage»
- b- «Time»



- c- «Eclipse»
- d- «Lunatics»

7/ Quel groupe était dans le studio voisin pendant que Pink Floyd enregistrait «The Piper At The Gates Of Dawn» ?

- a- The Beatles
- b- Rolling Stones
- c- The Kinks
- d- The Moody Blues

8/ Quel est le vrai prénom de Syd Barrett ?

- a- Syd
- b- Roger
- c- David
- d- Paul

9/ Qui fait la courte partie vocale sur «One of these days» ?

- a- Roger Waters
- b- Ron Geesin
- c- Nick Mason
- d- Barbet Schroeder

10/ Quel musicien a effectué une session pour «Wish You Were Here» mais qui n'a pas été retenu pour l'enregistrement final ?

- a- Stéphane Grapelli
- b- Pat Metheny
- c- Miles Davis
- d- John Coltrane

COMMENT DELAGE A
ATERRI A
ROCKSTYLE?

J' ME SUIS
FAIT VIRER DU
JOURNAL DE
MICKEY!!!



INFORMATION : JANVIER VA DE MIEUX EN MIEUX ...



ANNE-LAURE : REPORTER DE CHOC ...



VENNIN AUX CONCERTS ...



DÉONTOLOGIE ...



ROCK CROISÉS

HORIZONTAL : **A/** Un groupe qui ne dit jamais non - **B/** A joué avec Robert Fripp - Iggy Pop montre souvent le sien - **C/** Marier - **D/** Un album d'Ange - Heep ? - **E/** Celui de Motorhead est de pique - **F/** Des progressistes anglais - Adam les a perdu - **G/** Pour les Stranglers, il est toujours là - Un album de Peter Hammill - **H/** Le grand Jacques - Une note - **I/** Un album de Steely Dan - Un anglais - **J/** Typiquement écossais - Un coeur affamé

VERTICAL : **1/** Ne savent pas danser - **2/** Surnom du groupe préféré du Prince Charles - **3/** Acoustique ou électrique, il est resté jeune - Carte maîtresse - **4/** Initiales d'un style musical reposant - Initiales d'un groupe de soft-progressif - **5/** Groupe brésilien de hard mélodique - **6/** La bande à Nono - **7/** Une note - Le feu de Manfred Mann's Earth Band - **8/** Une chanson de Pink Floyd - Christian Décamps l'est sur son dernier album studio - **9/** Super-groupe des 80's - Athens, Géorgie - **10/** Salut anglais - Groupe typiquement anglais

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

A			Y	E					F	
B	E	N				T	I	L	S	V
C			L	N	I	R			I	
D	E	G	N	A		V	A	U	F	H
E			G			S		S		I
F	V	K				T				
G										
H				F	R	E	L			
I			A	J	A					
J	F	I	S	H						

JE TIENS À REMERCIER POUR LEURS PARTICIPATIONS INVOLONTAIRES : BUSSON, DUMATRAY, DESTAING, JANVIER, DELAGE, BELPOIS, MARCHON, OMBELINE, VENNIN, NATHALIE, ANNE-LAURE, GAUTHEROT ET CHRISTIAN DÉCAMPS ...

LES DÉCORS ÉTAIENT DE ROGER HART, LES COSTUMES DE DONALD CARDWELL ...



JE N'AI PLUS QU'À VOUS SOUHAITER BONNES VACANCES ET À SIGNER ...

ÉRIC "SAC DE FIEL" DANS MON BUREAU!

T'ES VIRÉ!

MAR 95

À SUIVRE?

Festival National de Blues



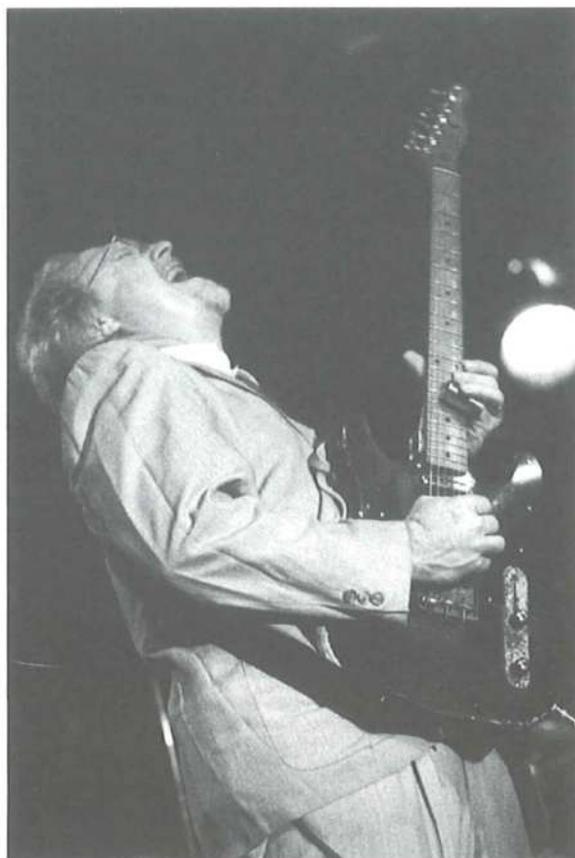
Pour la programmation du nouveau cru 95, le maître mot reste bien sûr la qualité, avec la venue d'artistes de réputation Internationale. Mais au-delà de cette évidence, l'association organisatrice Clin d'Oreille conserve plus que jamais l'idée d'insérer des premières parties "Découvertes", de programmer les valeurs montantes et de favoriser les rencontres originales.

Ce n'est pas un hasard si Le Creusot et le Blues se sont rencontrés, deux siècles d'histoire les rassemblent. Cosmopolite par nécessité, Le Creusot a su intégrer la différence et se forger une culture. Les amateurs présents l'an passé l'ont bien senti, ici la fête prend tout son sens et le public parle de "son Festival".

Que les nostalgiques des parties de pétanque avec Lucky PETERSON, des bœufs nocturnes avec Bill WHARTON, des palabres œnologiques avec les viticulteurs se rassurent, l'édition 95 réserve encore bien des surprises aux Blues-Fans épicuriens de tout ordre. En voici quelques grandes lignes : les "Stage et Master Classes guitare" encadrés par deux musiciens professionnels rompus à la pédagogie, la Scène Ouverte, les expositions "Traces de Blues" et "L'Histoire du Blues" l'atelier de lutherie où Mike Lewis présentera ses œuvres "Fine Resophonics", les disquaires et leurs collecteurs ainsi que le restaurant américain "Hard Blues Café". Mais ne dévoilons pas tout et surtout place à l'improvisation. Une phrase murmurée, une guitare, un harmo, l'instant est magique, c'est la fête ; C'EST UN FESTIVAL!

BLUES

Le Blues a la pêche. De Mamie SMITH à Robert JOHNSON, de Muddy WATERS à Stevie Ray VAUGHAN, il a traversé les époques, connu des hauts et des bas, mais pour son énième revival, il nous revient dans une forme éblouissante. Depuis les chants de Travail du Sud des États-Unis hier, jusqu'à Robert CRAY ou Lucky PETERSON aujourd'hui, il laisse sur le Rock du XX^{ème} Siècle son empreinte indélébile.



Bill WHARTON,

Président d'Honneur du Festival National de Blues du Creusot 1995

Programme

JEUDI 29 JUIN
Amos GARRETT
Bill WHARTON

VENDREDI 30 JUIN
GREENWICH VILLAGE
Bernard ALLISON

SAMEDI 1^{er} JUILLET
NOCNA ZMIANA BLUESA
Louisiana RED

DIMANCHE 2 JUILLET
Lauréat du
"TRAMPOLINE BLUES"

BLACK and WHITE
GOSPEL SINGERS

SCREAMIN' JAY
HAWKINS

Tous les spectacles débutent à 21 heures.

Le Village du Festival : Entrée libre du 29 Juin au 2 Juillet 1995, de 12 h à 2 h.

"Le Festival des Enfants" : avec le spectacle "Le Merveilleux Voyage de Jack Agile" (STONE CREEK), suivi d'une découverte du Blues... le vendredi 30 Juin, 14 h 15. Espace concerts et Village du Festival sous structures couvertes.

L'événement
le plus Blues
de l'été 95 !



INFORMATIONS GÉNÉRALES
Office de Tourisme Le Creusot
Tél. 85.55.02.46 - Fax 85.80.11.03

RESERVATIONS
Réseau National France Billet
Tél. (1) 42.31.31.31
INFO MINITEL
3615 FRANCEBILLET



Autoroute A6:
Sortie Chalon Sud plus 35 km
par voie express n° 80

Gare T.G.V. :
1 h 05 de Paris Gare de Lyon
35 mn de Lyon Part-Dieu
Navette Gare TGV - Centre-ville

**Le Creusot
en Bourgogne
DU 29 JUIN AU
2 JUILLET 95**



Je n'arrive pas à imaginer Jim Morrison décidant qu'il ne veut plus chanter ou faire de musique, j'ai vraiment du mal à y croire.

THE DOORS

Deux jours après cette interview, je sirotais un café dans un bar de Haute-Saône en écoutant "Strange Days" (je travaillais pour la disco DOORS quoi (?!)), lorsqu'une jeune lycéenne assise à ma table me pris à témoin "Elle connais pas les DOORS eh ! Pourtant tout le monde connaît les DOORS ! Je suis sur que même toi tu connais les DOORS ?". Cette longue intro pour vous rappeler que le groupe de Morrison and Co. a traversé les âges pour marquer trois générations successives, pour les bonnes raisons (la voix sensuelle et puissante de Jim, ses textes, la musique hors du commun) mais également pour toutes les plus mauvaises raisons possibles (un culte idiot rendu à un martyr, selon un schéma éprouvé qui ne date pas de Kurt Cobain et un film soigneusement raté accumulant avec lourdeur tous les poncifs éculés de la trilogie "Sex, Drugs, and rock'n'roll"). A l'occasion de la réédition CD de "An American Prayer", j'ai eu l'occasion de mettre les choses au point à propos du soi-disant "mystère Morrison". En face de moi, Ray Manzarek, ex-élève réalisateur comme Jim. L'homme qui jouait de la basse au clavier s'avère adorable et démystifie les fantasmes de mes confrères journalistes imaginatifs... Silence on the set, lights, camera, action !

(Par Nicolas Gautherot)

Je vais essayer de te poser des questions pas trop bêtes sans paraître impressionné...

(Rires) Très bien. Détends-toi. (Rires).

Pourquoi avoir attendu si longtemps pour rééditer "American Prayer" en CD ?

Eh bien le premier passage vinyle date de 1978. Nous avons mis un an et demi à compléter ce projet commencé en 1976, qui est finalement sorti en 1978. Mais 78, c'était la grande époque du disco, et un album de poésie était la dernière chose au monde que les gens avaient envie d'entendre à cette époque. Ils avaient «la fièvre du samedi soir»... Et pour la réédition, nous avons attendu qu'il y ait un regain d'intérêt pour la poésie et les textes récités. Et nous avons constaté qu'en Amérique, et peut-être dans le reste du monde, les ados recommençaient à se réunir dans les cafés pour parler d'art et redécouvrir la poésie de l'époque beatnick (Ndr: plutôt que de rire bêtement, relisez-moi l'intégrale d'Alan Ginsberg pour comprendre...), les jeunes se rencontrent pour réciter et écouter des poèmes, dans ces cafés, dans toute l'Amérique. Ce mouvement a vu le jour durant les trois dernières années. John, Robbie et moi-même avons donc décidé que le temps était venu de ressortir cet album. Le public redécouvre l'art du discours, redécouvre l'importance de la poésie, donc nous ressortons en CD l'album de poésie de Jim Morrison, maintenant !

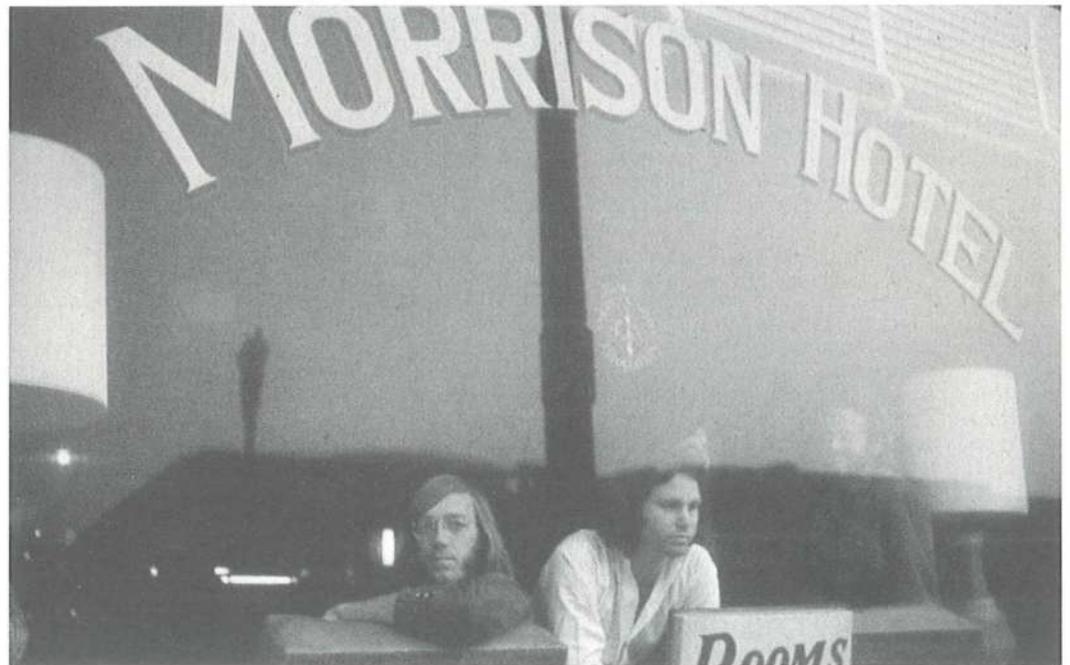
Ca n'a donc rien à voir avec un éventuel blocus d'une maison de disques doutant du potentiel commercial d'un tel disque ?

Non, la maison de disques nous avait fait clairement comprendre qu'on pouvait sortir cet album quand nous le voulions. La décision nous appartenait. Je crois que si nous avions sorti "An American Prayer" juste après le film, il aurait eu un potentiel commercial bien plus intéressant pour notre maison de disques : à cette époque, ils étaient prêts à sortir en CD l'intégralité de ce

que nous avons enregistré. Donc, quand on leur a annoncé : "On veut rééditer "An American Prayer" maintenant, pour l'été 95, leur réaction fut : "Formidable ! Pourquoi avez-vous attendu si longtemps". Ils étaient ravis, au contraire. En revanche, si on revient à 1978, c'est une histoire complètement différente. Les patrons new-yorkais d'Elektra Records ont été choqués quand on leur a apporté l'album. Le ton général

une simple lecture, il souhaitait y inclure des effets sonores et différentes sortes de musique, puis il est mort six mois plus tard. Il n'a pas pu terminer ce projet. Aux alentours de 1976, nous avons écouté les bandes et nous avons complété l'album de poésie de Jim. Pour lui.

D'où viennent ces trois inédits inclus dans la réédition CD ?



c'était : "Qu'est-ce que c'est que ça ? Ce n'est pas... Où sont les chansons des DOORS ? Un album de poésie ?" (Rires). Mais ils se sont fait une raison et finalement Elektra a bien soutenu "An American Prayer".

Etait-il prévu dès le départ que la poésie de Jim serait accompagnée de musique ?

Quand Jim a enregistré ces textes, le 8 décembre 1970, date de son anniversaire, il était rentré en studio avec cette idée que cela servirait pour un album de poésies qui sortirait un jour ou l'autre, mais il ne voulait pas en faire

Sur vinyle, tu ne peux mettre qu'une vingtaine de minutes de musique par face.

Ces titres avaient donc été écartés pour un simple problème de durée ?

Oui, nous avons ajouté quelques petites choses qui n'avaient pas pu trouver leur place sur le pressage vinyle original. Et il nous reste encore des bandes, que nous utiliserons sans doute.

D'autres poésies de Jim ?

Absolument. Il n'en reste plus beaucoup, mais ça pourrait suffire parce que nous pensons les utiliser pour un projet de coffret-CD qui pourrait



voir le jour en 1996 ou 1997. Tu as beaucoup plus de temps sur le CD que sur le vinyle, ce qui nous permettra d'inclure tout ces inédits et ces poésies. Et pour en revenir à "An American Prayer", ça nous a permis d'en réaliser une version plus complète. Et on en a mis de côté pour le coffret, donc nous avons encore deux ou trois choses intéressantes à faire, dans l'avenir.

J'ai l'impression que des chansons comme "Horse latitudes" ou "Celebration of the king lizard" (Ndr: respectivement sur les albums "Strange Days" et "Alive She Cried") ont été des prototypes pour "An American Prayer"...

Oui, je le crois également. "Horse latitudes" est de la poésie pure. Une poésie sur fond de "musique concrète" (Ndr: en français dans le texte), on a enregistré les entrailles d'un piano, grattant les cordes, frappant la caisse de l'instrument, on piétinait des coquilles de noix de coco jetées par terre, pour imiter le galot du cheval, et il faut ajouter à tout cela bon nombre de cris et de bruits. Donc je dirais que "Horse latitudes" est sans doute le prototype d'"An American Prayer". Bien vu. Et bien sûr, c'est encore plus évident pour "Celebration of the lizard king".

Sur cet album, l'une des chansons s'appelle "The hitch-hiker". C'est également le nom que portait un projet de film que Jim n'a jamais réalisé. Est-ce que ça veut dire que l'album est une sorte de film musical ?

Non, en fait je ne crois pas qu'il y ait vraiment un rapport entre les deux. Jim avait pensé faire un film sur le thème d'un tueur auto-stoppeur, c'est exact. Mais il n'a jamais écrit le script. Cependant cette idée lui tenait à cœur, et on la retrouve sur "Riders on the storm" quand il dit "There's a killer on the road" (Ndr: in english in ze text, cf "LA Woman").

C'est presque un thème récurrent...

Je ne crois pas qu'on ait été obsédés par cet auto-stoppeur tueur. C'était juste une idée de film que Jim avait en réserve dans un coin de la tête et il n'est pas étonnant qu'il s'en soit servi

pour certaines chansons. Sur "An American Prayer", on entend l'auto-stoppeur passer un coup de téléphone pour annoncer qu'il vient de tuer quelqu'un en plein milieu du désert, ce qui pouvait être une façon détournée pour Jim de jouer une des scènes de ce fameux film, du moins pour son dialogue et sa bande-son. On n'en sait pas beaucoup plus, il n'as pas laissé beaucoup de notes à ce sujet.

(A ce moment, la femme de Manzarek, qui assistait à l'entretien depuis le début, se lève et se dirige vers la porte. Ray devient subitement très sérieux et lui lance : "Tu vas LA-BAS ? Tu vas LE FAIRE ? Ok, je te rejoins dès que j'ai fini ici". Je me souviens alors des paroles de l'attaché de presse de WEA : "Cet après-midi, ils vont aller prier sur la tombe de Morrison au Père-Lachaise". Un ange passe. Ray m'observe et, à son air, je sais qu'il sait que je sais. No comment. Je continue, troublé...)

J'aimerais que tu m'éclaires : Il semble que durant la dernière période de sa vie, Jim avait quitté le groupe pour se consacrer uniquement à la poésie, que ce soit à travers des disques, comme "An American Prayer", ou par ses livres, comme "Seigneurs et Nouvelles Créatures", le seul ouvrage que Jim ait vu imprimé de son vivant ?

Hum hum...oui.. Je suppose qu'il l'a fait, il a quitté le groupe, oui. Mais l'a-t-il fait ? Ne serait-il pas revenu de Paris ? Il serait sans doute revenu de Paris pour faire un autre album avec nous, parce qu'il ne m'a JAMAIS dit qu'il quittait le groupe, et il n'en a jamais parlé non plus à John ou à Robbie. Et il ne nous a jamais dit "Je pars". Avait-il pris cette décision ? Je n'en sais rien. Avait-il décidé de quitter les DOORS ? Je ne sais pas.

En plus cet exil parisien était en partie justifié par un procès en cours avec la justice de Miami...

Oui oui, bien sûr, mais c'est un autre problème. Je veux dire, est-ce que Jim avait décidé de ne

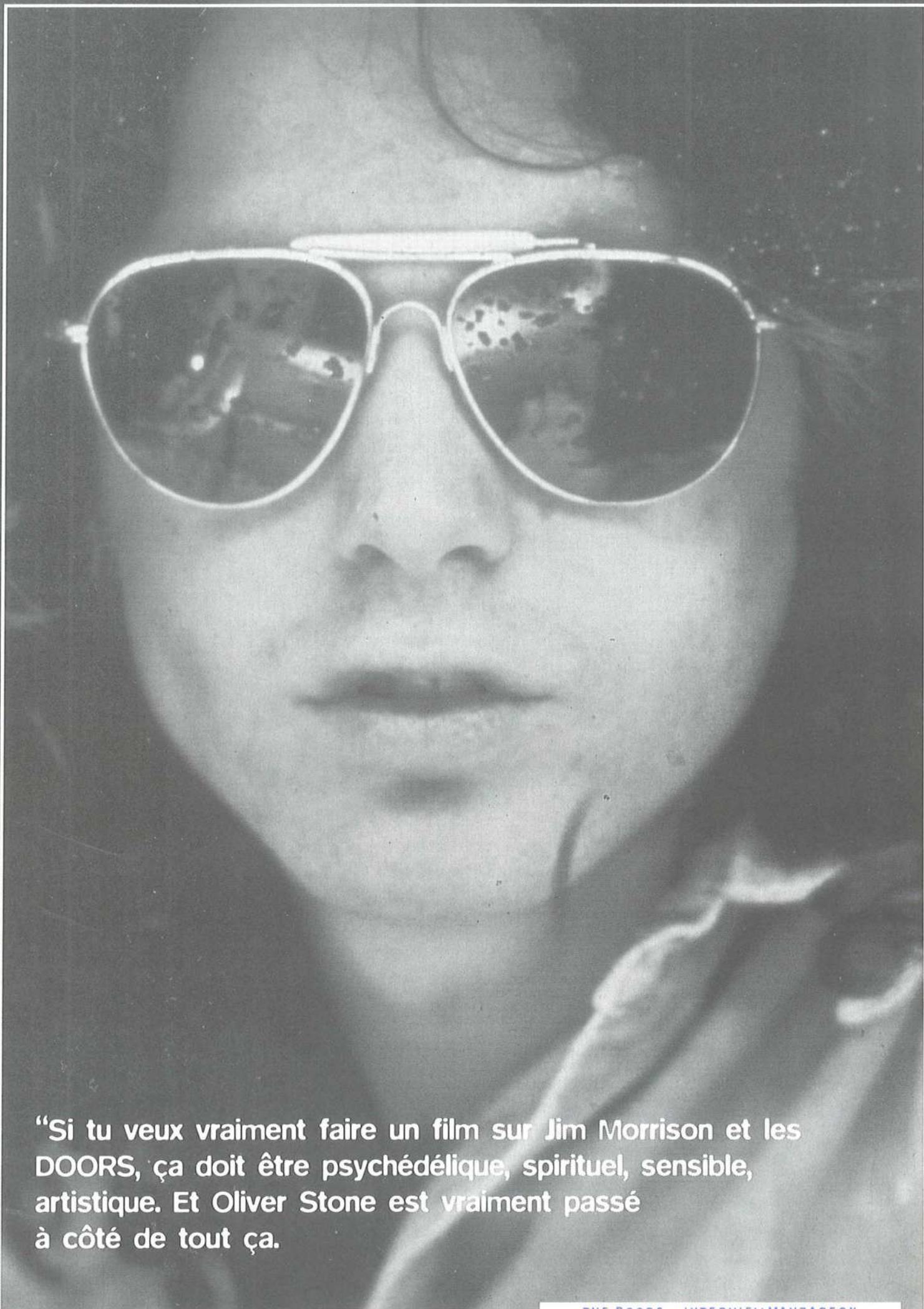
plus jamais faire de la musique ? Je ne peux pas croire ça. Euh, en fait je n'en sais rien ! (Rires) Mais je ne crois pas qu'il aurait quitté le groupe. Je n'arrive pas à imaginer Jim Morrison décidant qu'il ne veut plus chanter ou faire de musique, j'ai vraiment du mal à y croire. Alors comme ça, les Français croient que Jim Morrison avait quitté les DOORS et abandonné le rock'n'roll ? Peut-être l'a-t-il fait, après tout. Je ne sais pas.

De la même façon, de nombreuses personnes sont persuadées que "An American Prayer" est son dernier disque, enregistré après "LA Woman"...

C'est totalement faux. La dernière chose qu'il ait enregistré, c'est "LA Woman". Ses textes pour "An American Prayer" furent enregistrés en décembre, puis il est entré en studio avec nous pour l'enregistrement de "L.A. Woman". Donc la dernière chose que Jim Morrison ait enregistré est bien "LA Woman" ! La dernière fois que Jim a mis les pieds dans un studio d'enregistrement, ce fut pour "Riders on the storm", la dernière chanson de l'album qui fut aussi la dernière achevée... Je ne pense pas que le problème se soit posé en terme de "l'un ou l'autre". Personne n'a jamais interdit à Jim Morrison d'être un poète ET le chanteur d'un groupe de rock. Et "LA Woman" a bien été enregistré après les textes d'"An American Prayer". Tu pourra dire aux Français que Ray Manzarek n'a aucun souvenir d'un Jim Morrison lui annonçant qu'il quittait les DOORS ! Et même si l'on continue à penser que ce disque de poésie est la dernière chose qu'il ait enregistrée, il n'était pas venu à Paris pour y mourir ! Il était venu à Paris pour y vivre et pour écrire, pas pour y mourir !

Le CD-Rom, qui mêle la musique, l'image et le texte aurait certainement plu à Jim. Est-ce que vous avez l'intention d'en réaliser un ?

(Très enthousiaste) Oui oui, absolument, c'est exact ! Il y aura un CD-Rom des DOORS un de ces jours, absolument. Ça nous donnerait une bonne occasion de raconter l'histoire des DOORS avec des images, des vidéos, des textes, des photos et de la musique. Nous allons certainement faire un CD-Rom, je ne sais pas encore



“Si tu veux vraiment faire un film sur Jim Morrison et les DOORS, ça doit être psychédélique, spirituel, sensible, artistique. Et Oliver Stone est vraiment passé à côté de tout ça.

exactement quand, on va se pencher sur le projet. Est-ce que tu as vu celui de Bob Dylan ?

Pas encore !

Et celui de Peter Gabriel ?

Oui, bien sûr ! Il est même très très bien fait !

Oui, c'est du bon boulot ! Mais ce que je n'aime pas dans les CD-Roms actuels, c'est la technologie Quicktime. Ça limite la vitesse à 15 images/seconde, alors que la vidéo tourne à 24 images/seconde, Ça donne aux films Quicktime un aspect beaucoup trop saccadé.

Ca manque encore de réalisme...

Il y a encore pas mal de progrès à faire. Mais technologiquement, je suis sûr que ça va s'améliorer. Et je veux voir ces images en plein écran sur mon ordinateur. Je n'ai pas envie de me contenter de ces petites fenêtres...

Au format timbre-poste...

Voilà, c'est tout à fait ça... Comme pour le CD-Rom "Hard Days' Night" des BEATLES. Ça fatigue les yeux. Plus grand. Il faut que ça soit plus grand ! Mais de toute façon, nous avons vraiment très envie de réaliser le nôtre !

On va passer de la vidéo sur ordinateur au film d'Oliver Stone (Ndr: "Les DOORS", 1991, pour ceux qui auraient

Hum... Joseph Von Sternberg, Akira Kurosawa, Truffaut et Godard, les Français de la "Nouvelle Vague" (Ndr : en français dans le texte). Ces gens ont réalisé mes films préférés. Jim adorait les films de Joseph Von Sternberg. Et je n'aime pas le film d'Oliver Stone ! (Rires) Ce film donne une vision mensongère de Jim Morrison : apparemment, pour Stone, Jim était un drogué alcoolique.

Eh ! Tu anticipes sur les questions suivantes !!!!

(Rires) Ah ? Tant mieux ! Donc c'était "Qu'est ce que tu penses du film d'Oliver Stone ?" (Rires).

Pas exactement ! Dans la mesure où Oliver Stone était au Vietnam durant la carrière du groupe, était-il vraiment qualifié pour ce film ? N'en aurait-il pas plutôt profité pour utiliser le groupe comme un prétexte pour reconstruire ces 60's qui lui avaient été volées par la guerre ?

Il n'aurait pas dû faire ce film. Mais ça, nous l'avons découvert trop tard, à la projection. Pourtant Oliver Stone est un très bon réalisateur, Val Kilmer a fait un boulot excellent, la musique sonne bien, le film a de la gueule et le tout est très rock'n'roll, mais je n'ai pas vu Jim Morrison. Tu vois ce que je veux dire.

Tu sais, après avoir vu le film, une amie

improvisés jusqu'aux deux derniers albums qui proposent une relecture finalement assez classique du blues. Les autres groupes feraient plutôt l'inverse, non ?

(Rires) Si on l'a fait, c'est qu'on pouvait le faire ! C'est ce qui a fait le succès du groupe, que ce soit avec un guitariste mêlant flamenco et rock, un type venu du piano classique, un batteur de jazz venu d'une fanfare et un poète influencé par Arthur Rimbaud, Jack Kerouac et Allan Ginsberg. Quand ils jouent ensemble, ça peut donner naissance à de nombreuses sortes de musique, auxquelles on a ajouté aussi l'influence allemande de Kurt Weil avec "Alabama song". Donc les DOORS étaient capable de jouer des styles musicaux très différents. Et à cette époque, si tu repenses aux 60's, le rock'n'roll n'avait pas de limites. Tu pouvais faire tout ce que tu étais capable de faire en tant que musicien. Si tu avais étudié la musique classique, ça pouvait donner quelque chose comme PROCOL HARUM. Tu aimes la musique classique ? Joue ! Le jazz ? Joue ! Rock'n'roll ? Fais-le ! Les choses étaient très différentes à cette époque. Ce n'était pas encore aussi compartimenté. Maintenant, tu as le rap, qui ne se mélange pas avec la musique alternative, la musique alternative n'a rien en commun avec la techno ou l'ambient. Tout est divisé en petites chapelles de nos jours, ce qui n'était pas du tout le cas dans les 60's.



On a tous à l'esprit cette division entre Robbie Krieger le faiseur de hits et Jim Morrison le visionnaire du groupe. Est-ce que c'est aussi simple ?

Peut-être que c'est un peu trop schématique. Bien sûr, c'est Robbie qui a écrit les plus gros succès du groupe, que ce soit "Light my fire" ou "Love me two times", "Touch me", "Love her madly". C'était formidable d'avoir un musicien aussi versatile que Robbie, parce que au-delà de son don pour les hits, Robbie était capable également de jouer du sitar sur "The end", d'une façon assez proche des ragas de Ravi Shankar. Robbie pouvait écrire un truc pop comme "Touch me", mais également d'imiter le son sitar avec sa guitare. C'est en plus un très grand guitariste.

D'après ce que j'ai cru lire dans un autre magazine rock, je me trouve actuellement en face du nouveau chanteur des DOORS. Ca m'étonne mais enfin, pourquoi cette reformation maintenant et qu'y aura-t-il sur l'album, si album il y a ?

(Rires) Ce n'est pas une reformation. On ne fera pas de concerts. On a remasterisé et complété "An American Prayer", mais on n'a pas l'intention de se réunir pour écrire de nouveaux titres en vue d'un album ou quoi que ce soit de ce genre.

Pourtant j'ai lu ça chez un confrère assez important...

Ah ? Possible ? Il y a beaucoup de rumeurs qui circulent à propos des DOORS, tu sais. S'il fallait croire tout ce qu'on lit. Et ça disait quoi ? Que les DOORS se reformaient et que j'étais le nouveau chanteur ?

Exactement, en ajoutant qu'un nouvel album était prévu pour septembre...

Non ! Ils ont vraiment imprimé ça ? C'est faux !

C'est donc une connerie ?

Oui ! (Rires)

passé les dix dernières années dans une hutte en bois au Pakistan). Dans une première version du film, John Travolta devait tenir le rôle de Jim...

Non non non. On n'a jamais pensé à John Travolta pour le rôle de Jim. John Travolta VOULAIT jouer ce rôle ! Mais il n'en a jamais été question, du moins pour le groupe ! Lui était persuadé qu'il allait avoir le rôle ! C'est du Travolta tout craché ! (Rires)

De toute façon, c'était juste pour te demander si "Pulp Fiction" est le genre de film que toi ou Jim auriez aimé réaliser ?

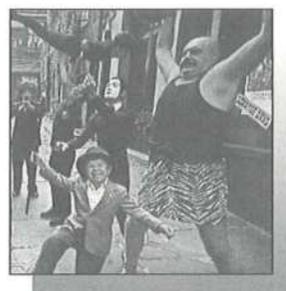
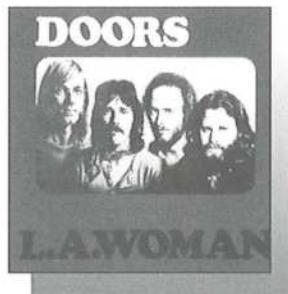
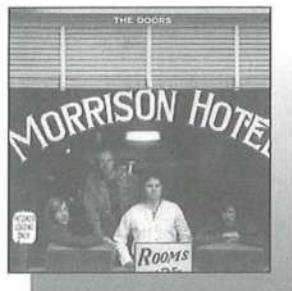
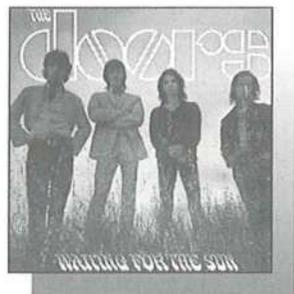
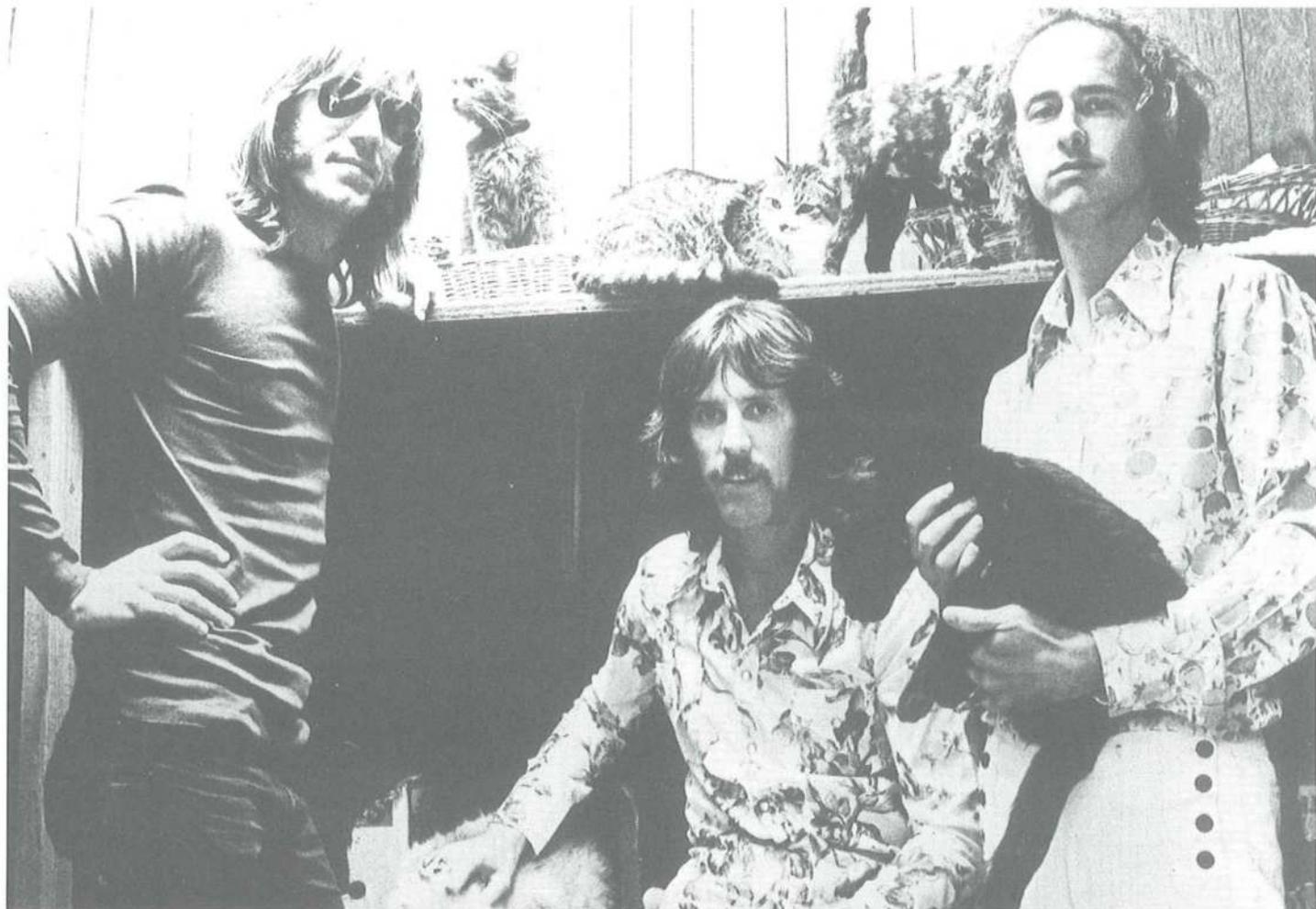
"Pulp Fiction" ? Non. Non, ce n'est pas le genre de film que j'aime. En ce qui concerne Jim, je ne sais pas, je suppose que comme moi, il aurait apprécié la technique de ce film. J'ai aimé la technique de ce film.

Toi qui as réalisé la vidéo tirée d' "An American Prayer", quels sont les réalisateurs dont tu te sens le plus proche ?

m'a dit : "Pourquoi est-ce que les rockstars sont tous des drogués alcooliques ?"...

(Rires) C'est la solution de facilité ! Dans ce film, tu ne ressens pas le souffle, il n'y a pas un brin d'esprit. C'est le genre de film pour drive-in avec une ou deux tentatives de caution intellectuelles qui arrivent comme un cheveu sur la soupe. A aucun moment je n'y ai vu un poète. Si tu veux vraiment faire un film sur Jim Morrison et les DOORS, ça doit être psychédélique, spirituel, sensible, artistique. Et Oliver Stone est vraiment passé à côté de tout ça. Par contre tout ce qui manque dans le film de Stone se trouve dans "An American Prayer", ce que tu entends dans ce disque est un démenti flagrant du portrait de Jim qui a été fait dans ce film. C'est le vrai Jim Morrison, celui que John, Robbie et moi avons connu. C'est le type qui nous a permis de devenir un groupe, au départ. C'est MON Jim Morrison.

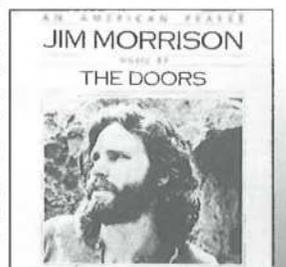
A propos du début de votre carrière, vous avez évolué d'albums très expérimentaux contenant de longs délires



Jim Morrison/DOORS "An American Prayer"

Elektra/WEA

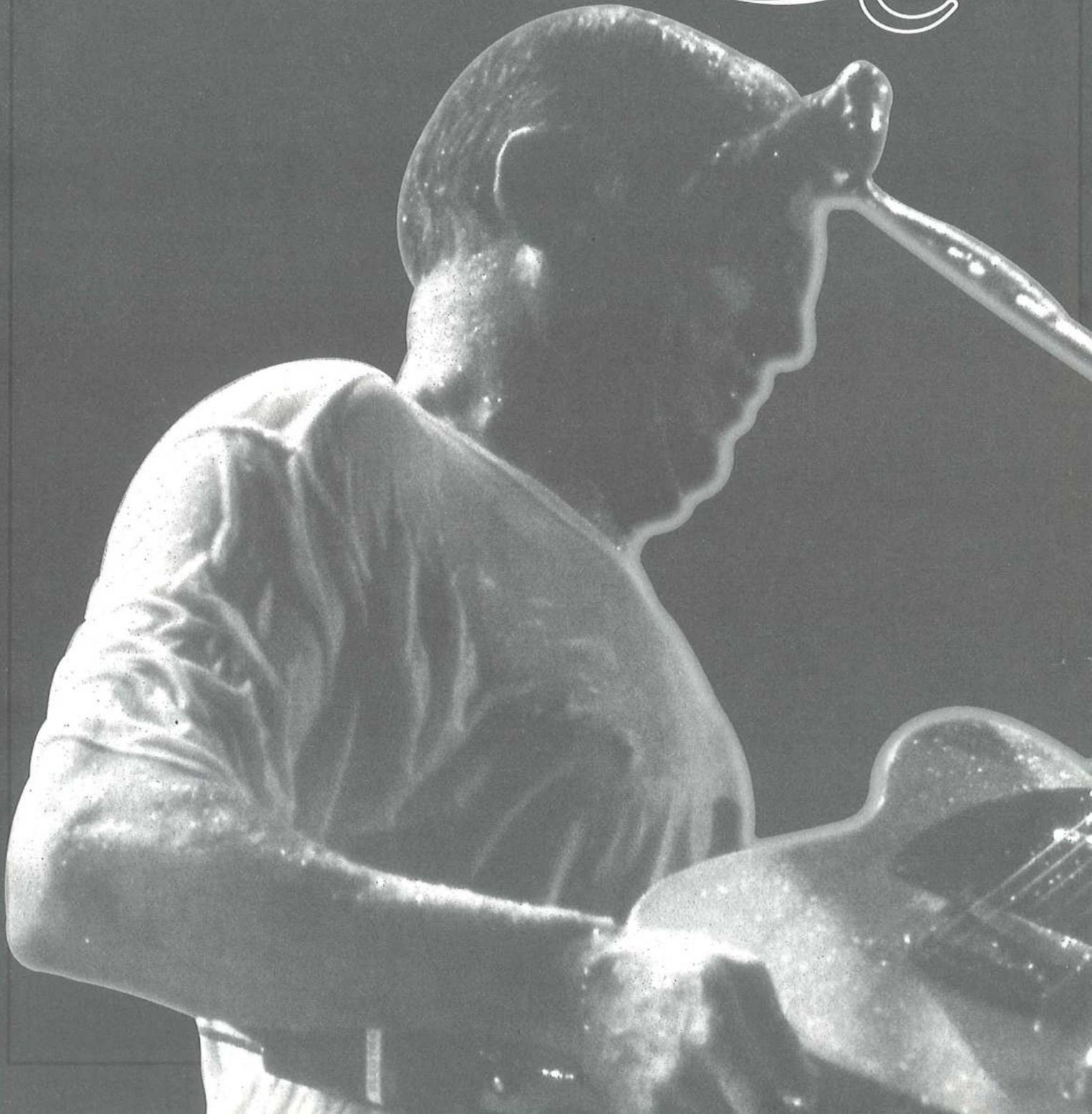
Depuis le début, et quoiqu'en dise Ray Manzarek, il existait une profonde dichotomie entre les deux principaux compositeurs des DOORS, Jim Morrison et Robby Krieger. Krieger compositeur était celui par qui le succès arrivait, le faiseur de tubes (sans que le terme n'ait rien de péjoratif...). Morrison était par contre l'homme de l'expérimentation, celui qui osait tenter de mêler la poésie à un genre habituellement trivial (et ça ne s'est pas arrangé depuis...) : le rock'n'roll. Rien d'étonnant donc, si sur cet album, on assiste à un combat singulier entre le rock et la poésie : rassurez-vous, c'est Morrison qui gagne. Rien d'étonnant à ce que "An American Prayer" nous soit présenté comme une oeuvre de Jim Morrison ACCOMPAGNÉ par les DOORS. 23 titres dans la nouvelle édition. Des titres qui se divisent en trois catégories : poésies ou récits de Morrison sur fond de musiques originales, textes enjolivés par des titres tirés d'albums précédents des DOORS et même un titre live ("Roadhouse blues"), relativement incongru. La technique employée est clairement celle du Cut-up, chère à William Burroughs, c'est à dire un assemblage apparemment aléatoire de mots, de sons et d'événements, qui forment un tout dépassant la somme des parties. Certains titres me renvoient l'écho de la voix de Manzarek parlant de l'ère disco dès 76 : "Ghost song" est outrageusement funky... En fin de compte, on ne sait pas que penser de cet album : ultime chef-d'oeuvre de Morrison ? Bandes saucissonnées sans vergogne par les DOORS restants pour entretenir la légende et faire résonner la machine à thunes ? Résumé de carrière ? Aube d'un âge nouveau pour le phoenix Jim qui quittait le cuir du rocker pour revêtir les oripeaux du poète forcément maudit qu'il souhaitait être ? Quoi qu'il en soit, et se jouant sans peine de ces différentes interrogations, l'oeuvre s'impose d'elle-même, par-delà ses propres contradictions, ne serait-ce que par la voix habitée de Morrison. Poète et rocker, poète ou rocker, bien malin qui peut dire quelle voie il avait choisi, quelle voix il avait choisi d'écouter. Anyway, ici se trouve un Jim Morrison réel, à des millions d'années-lumières de son clône hollywoodien crétin. C'est sans doute l'essentiel.



●●●● Nicolas Gautherot

PINK FLOYD, PULSE...

Pink Floyd



PINK FLOYD as-tu du cœur ? Oui, ce groupe vit toujours, musicalement et créativement. C'est ce dont veut témoigner ce monstrueux double album live, très intelligemment baptisé "Pulse". Ceux qui ont eu la chance de voir le groupe sur scène lors de sa dernière tournée le savent déjà : il n'est pas plus grandiose spectacle. Mais il faut l'entendre à nouveau pour le croire vraiment : derrière ces effets de lumières permanents, il y a un groupe qui joue, et qui délivre de l'émotion, de la sensibilité, de la force, de la tristesse, de l'espoir, du feeling et de la technique d'instrumentistes à pleines pelletées. Le gros morceau de ce double live, c'est indiscutablement l'intégralité de "Dark Side Of The Moon", jouée et un peu revisitée par la formation actuelle. 22 ans plus tard, cet album mythique est toujours d'actualité. Depuis les battements du cœur qui mènent à "Breathe" jusqu'au final "Eclipse", c'est un voyage cosmique permanent sous la direction de maître Gilmour et sa guitare enchanteresse. Effets en tous genres pour "On the run", basse qui



claque comme une gifle sur "Time", choristes débordantes de sensualité lors de "The great gig in the sky", accents tubesques avec le puissant "Money", claviers progressifs tout au long d'"Any colour you like" : les ingrédients indispensables à une pièce majeure sont tous réunis. C'est beau, tout simplement.

Le reste de l'album est composé de la quasi intégralité du set de la der-

nière tournée. Priorité aux titres venus du légendaire "The Wall", comme une version très attendue de "Hey you", une interprétation rageuse dans les voix de "Run like hell", le hit des années 80 "Another brick in the wall" ainsi qu'un véritable chef d'oeuvre de solo qui termine le renversant "Comfortably numb". Un joyau, une bénédiction ! Puis, il fallait bien témoigner d'un présent actif. C'est chose faite grâce à "Keep

talking", "Coming back to life", "A great day for freedom", "What do you want from me" (pourvu d'un groove fantastique) et "High hopes", tous extraits du dernier album en date, "The Division Bell".

L'interprétation ne varie que peu par rapport aux versions studio qui demeurent assez récentes, mais si la trame générale est respectée, l'émotion du live est tout de même bien là et elle fait la différence. Deux extraits de "A Momentary Lapse

Of Reason" ont gardé leur place, il s'agit de "Learning to fly" (devenu plus percutant et mieux produit que sur le précédent live, "Delicate Sound Of Thunder") et "Sorrow", toujours précédé d'une intro aux ultra-basses qui risque de faire exploser vos boomers si ceux-ci sont en mauvais état ! Le panorama de la carrière de FLOYD est cette fois presque complet, et on retrouve avec joie le fulgurant "Astronomy domine" dans une version rapide, fidèle et carrément jouissive pour les nostalgiques. On ramasse au passage quelques incontournables extraits de "Wish You Were Here" ("Shine on you crazy diamond" et le titre éponyme), on mixe ça mieux que sur "Delicate Sound Of Thunder" et on laisse les musiciens faire eux-même le reste. Le résultat est imparable : un succès de A jusqu'à Z, un live colossal, irréprochable, qui ralliera certainement à la cause de PINK FLOYD les plus sceptiques (s'il en restait encore), pour peu que ceux-ci se donnent pour une fois la peine d'être objectifs. Les fans eux, ne seront pas déçus : ils attendaient beaucoup, ils auront énormément.

(«Pulse» EMI-1995-5/5)

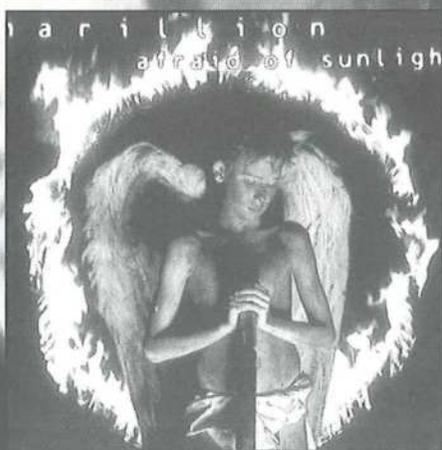
(Henry Dumatray)

pulse!

PINK FLOYD, PULSE...



L'ALBUM DE L'ÉTÉ



Marillion

Afraid Of Sunlight

Après un «Seasons End» transitoire mais néanmoins superbe, un «Holidays In Eden» délibérément FM et un «Brave» aux allures de résurrection, MARILLION signe avec ce «Afraid Of Sunlight» son album le plus abouti, le plus fin, le plus jubilatoire depuis le départ de Fish en 1988. Totalement libérée des pressions commerciales, la musique du groupe retrouve enfin l'ampleur et l'émotion laissées dans la marge après «Clutching At Straws». Moins long - donc plus compact - que «Brave», moins ténébreux mais presque aussi oppressant, «Afraid Of Sunlight» («Effrayé par la lumière du jour») est enfin l'album homogène que l'on attendait de MARILLION. Les 8 morceaux forment un tout, une entité indivisible, entraînant l'auditeur sur des terrains connus («Cazpacho», «Beautiful») mais également dans des contrées nouvelles, à l'image de la deuxième partie de l'album qui doit beaucoup au «Spirit Of Eden» de TALK TALK. Au rayon surprises, comment ne pas s'extasier devant «Cannibal surf babe», morceau totalement inédit pour MARILLION, dont les chœurs rappellent curieusement les BEACH BOYS ! Mais c'est l'exception qui confirme la règle, l'ambiance générale de ce «Afraid Of Sunrise» étant plus à la rêverie qu'à la défonce. Une atmosphère onirique qui culmine avec «Beyond you» et «King», deux merveilles de fragilité et de puissance sous-jacente. Et l'on se dit, au sortir de cette nouvelle oeuvre maîtresse, que l'obscurité est quelquefois plus éclatante que la lumière.

EMI



par Thierry Busson



3 disques chouchous pour le prix d'un :

MARILLION MARIANNE FAITHFULL SOUL ASYLUM

CD Reviews, Espresso, Flashback
Le tour de l'actualité discographique
14 pages de chroniques de disques !



Morne plaine !

Taupinière

Petite colline !

Belle montagne !

Mont Blanc !

Himalayesque !



marianne faithfull A SECRET LIFE

ISLAND/BARCLAY



par Nicolas Gautherot

Marianne Faithfull A Secret Life

Et si j'offrais de rembourser cet album à tout acheteur osant m'affirmer qu'il a été déçu ? Ca me coûterait sans doute assez cher parce que je n'ai aucune confiance dans la sincérité humaine dès qu'il est question d'argent. Depuis que je lis la presse rock, ce qui ne nous rajeunit pas, les chroniques des albums de Marianne Faithfull se suivent et se ressemblent, sacrifiant toutes au rituel de la phrase type de toute bonne chronique d'un album de la belle Marianne : "...oui, mais *"Broken English"* est et restera son album définitif". Les journalistes sans imagination peuvent dès maintenant remplacer *"Broken English"* par *"A Secret Life"*. Artisan de cette extraordinaire réussite, le ténébreux Angelo Badalamenti, dont on avait déjà pu apprécier le talent avec la bande originale de «Twin Peaks» (le feuilleton et le film) et les albums de Julee Cruise, muse Lynchienne par excellence. Quand une légende du rock'n'roll rencontre un metteur en son d'exception, ils engendrent un surdoué. Hors du commun, cet album l'est certainement par le caractère unique de sa musique, personnelle mais fédératrice, inquiète mais porteuse d'espoir, fragile comme un murmure mais puissante comme une promesse, sensuelle comme une étreinte et déchirante comme une rupture. Pygmalion accompli, Badalamenti joue parfaitement de toutes les facettes de Marianne, qui en ressort touchée par la grâce, épuisée par la souffrance, grandie. La musique de Badalamenti réussira avec aisance à réconcilier les amateurs de Peter Gabriel avec les adeptes de MINIMAL COMPACT. Les textes de Marianne vous bouleverseront. Les emprunts à la *"Divine Comédie"* de Dante Alighieri ou à *"La tempête"* de Shakespeare me ravissent. D'ores et déjà un des albums clé de 1995.



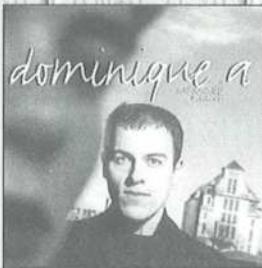
COLUMBIA/SONY



par Jean-Philippe Vennin

Soul Asylum Let Your Dim Light Shine

On les voyait venir, ceux qui, se basant sur le seul succès de «Runaway train» il y a deux ans (bien avant sa sortie, soit dit en passant. C'est la France...), ne voyaient eux-mêmes en SOUL ASYLUM qu'un groupe américain de plus dont le but principal était de pousser la chansonnette sur MTV par clip interposé : c'était oublier la qualité du clip en question et son engagement au sujet des ados fugueurs. Ceux qui le considéraient comme un bébé groupe indé US de plus, surgi de quelque part dans la mouvance NIRVANA : c'était ignorer que la bande à Dave Pirner en était alors à son septième album. Ou ceux qui pensaient que le dit groupe allait, désormais, se contenter de faire fructifier vulgairement son acquis en ne sortant surtout jamais du droit chemin. Erreur. Tout faux. C'est vrai, ce «Let Your Dim Light Shine» a été cuvé par Burch Vig. C'est vrai, le quatuor (renforcé par le batteur Sterling Campbell qui a remplacé Grant Young) poursuit ici dans la voie qu'il avait adoptée avec «...And The Horse They Ride On» : réminiscences de racines punk-rock mariées à un folk que n'auraient pas renié Neil Young ou Dylan en leur temps. Mais le ton a changé. Cette fois, pas de hit programmé mais quatorze chansons toutes capables de faire une belle petite carrière, quatorze brûlots écorchés vifs ou plus sereins. Car ici, pas question de vendre à l'auditeur le constat facile du spectacle désolant de la société qui le trimbale. Car chez ces gens-là, Monsieur, on n'enfoncé pas la tête sous l'eau. On tend la main. C'est tout ce qui fait de SOUL ASYLUM l'un des meilleurs groupes du moment. Et de «Let Your Dim Light Shine» (déjà) un des albums de l'année. On parie ?

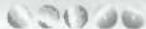


Dominique A

La Mémoire Neuve

Ouaf ! Fichtre ! «La Mémoire Neuve», troisième album de Dominique A. est à tomber par terre tellement il est bon (évités les premières écoutes près des ravins) ! Le style est difficile à définir, suite de chansons, ambiance totalement acoustique et personnelle, rythmes plutôt calmes, voix grave et envoûtante de Dominique A. et voix féminine impeccablement choisie pour se marier avec. «La Mémoire Neuve» peut rappeler vaguement ce que l'on nommait autrefois «Chanson rive gauche» (Brigitte Fontaine avec Higelin) tout en étant complètement actuel et ORIGINAL. Et puis il y a un fait important, c'est qu'en écoutant les mots, si bien choisis, couler si facilement bien qu'un brin timidement, de la bouche de Dominique A., on pense à ... mais si ! Non ? C'est pas possible ! Et pourtant si ! Le Poinçonneur des Lilas, la Javanaise, l'amî Cahuète, tout ça... oui, c'est ça, ce disque rappelle les débuts de Serge Gainsbourg et c'est une nouvelle aussi agréable qu'inattendue. J'ignore ce que cache le A. de son nom de famille mais cet auteur compositeur interprète de Nantes est bourré de talent, et ce A. sonne davantage comme Abracadabrante ou A connaître Absolument que comme Accablant ou Abêtissant. Ouaf ! Fichtre !

LITHIUM/VIRGIN



par Nathalie Joly



Pendragon

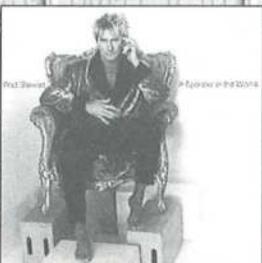
The Final Frontier... Live In Utrecht

Illustrant la tournée 1994 de ce groupe considéré comme le digne héritier de MARILLION en haut de l'affiche progressive, ce live n'est finalement pas réservé aux seuls adorateurs regroupés en France au sein du fan-club «Et Maintenant...». Vous pourrez donc l'acquérir dans tout bon magasin de disques qui se respecte (ou presque). Halte à la prohibition, que diable ! Composé d'une pointe de «Kowtow», d'une pincée de «The World» et d'une bonne dose de «The Window Of Life», ce live permet de constater une fois de plus que PENDRAGON n'est pas ce que l'on peut appeler un groupe de scène (l'hégémonie exercée par Nick Barrett peut d'ailleurs laisser planer le doute quant à l'appellation "groupe"). Non que la qualité de l'interprétation soit sujette à caution. Ce serait plutôt la politique du "note pour note", du manque de fantaisie qui est en cause tant les versions live sont proches des versions studio. Seul «Nostradamus» y gagne sensiblement en puissance. Les amateurs de PENDRAGON ne boudent en revanche pas leur plaisir de pouvoir savourer à nouveaux quelques petites perles de rock mélodique telles que «The voyager», «Breaking the spell» ou «The last man on earth», le tout conditionné de façon luxueuse (tant au niveau des qualités d'enregistrement que de la présentation). Juste de quoi patienter jusqu'au prochain album.

TOFF/MSI



par Laurent Janvier



Rod Stewart

A Spanner In The Works

«Rod The Mod», l'homme qui a avalé, à la naissance, un camion de cailloux, à moins que ce ne soit un wagon d'oursins, lui laissant à jamais une voix aussi rauque qu'inimitable remet le couvert. Après avoir, au début des années 70, participé au Jeff Beck Group et à l'aventure des Faces, Rod Stewart nous aura tout fait dans les années 80 : rock plus ou moins musclé, rhythm'n'blues, ballades irlandaises, disco-soul, variété insipide et j'en passe. «A Spanner In The Works», petit dernier, n'est certainement pas le plus mauvais de l'Écossais, mais certainement pas le meilleur non plus ; plutôt un album de ballades, il faut attendre le neuvième morceau (sur douze) pour entendre Rod cracher ses poumons sur du rhythm'n'blues endiablé. Les arrangements suivent des recettes efficaces mais archi-évues et c'est dommage car la voix est vraiment superbe. La rock star blonde, classe et déconneuse, est en tournée avec un orchestre philharmonique, et, avec cet album, on peut avoir des doutes quant à la quantité de bonds que l'on est habitué à le voir faire sur scène. Ceci étant dit, l'album s'écoute avec plaisir.

WEA



par Nathalie Joly



Cut The Navel String

On les attendaient depuis au moins deux ans : le plus mythique des groupes undergrounds français se fend d'un premier album où par la grâce d'un producteur inspiré (Alex Newport, FUDGE TUNNEL et NAILBOMB), le chaos sonore des CUT prend des couleurs, celles que donnent les belles guitares acérées avec amour. Eux qui sont de partout et de nulle part, aussi bien fils de FUGAZI que rejetons naturels de SEPULTURA, progéniture de SONIC YOUTH comme héritiers de NORMA LOY, ils vont sans doute réussir l'exploit d'imposer leur vision toute personnelle de la musique comme composante d'un tout plus vaste, qui a dit que je faisais des phrases courtes, je reprends mon souffle, merci, imposer leur vision, disais-je, de la musique aux public des hard-rockeurs : qu'est-ce qu'on rigole !!!! Car si Denis, chanteur, parle de climats à propos de cet album, il s'agit d'une météo très particulière, comme le dirait sans doute Dominique Faruggia entre deux éternuements... Bruyante, sensuelle dans l'agression, multimédia avant l'heure, urbaine et/ou tribale, directe ou alambiquée, la musique des CUT se déploie dans votre tympan doucement malmenée comme la palette d'un peintre au pistolet qui utiliserait des notes en lieu et place de balles de calibre 38. Et je ne vous parle même pas du T-Shirt «Eraserhead» du chanteur...

ROADRUNNER



par Nicolas Gautherot



Les Elles

LES ELLES, quatre filles qui ne sont pas du Dr March et qui bâtissent un monde d'un autre temps et de nulle part : une chanteuse aux accents de petite fille, une choriste qui fait également tout un tas de bruitages, une violoncelliste qui se sert de cet instrument d'une façon pour le moins originale et une pianiste accordéoniste omniprésente. «Les Elles», un album hors modes qui, avec candeur, conte l'histoire de personnages insolites comme celles de Simone le travesti, Orthopédia jambe de bois, Tonton Amédée le bon vivant ou de la dame pipi des water closets pour dames. Le ton que l'on pourrait qualifier de néo-réaliste rappelle les chansons dites «de rues» et on se dit qu'il n'y avait guère que le label Boucherie pour oser ce style si singulier. Loin du rock dans la forme (peut-être pas si loin dans l'esprit mais ceci est un long débat), ces petites ritournelles surprennent par l'atmosphère nouvelle qu'elles dégagent et on ne peut que sourire lorsque ces Normandes reprennent non sans humour, «Made in Normandie» du duo Stone et Charden. Et en plus, leur spectacle est à la hauteur des espérances : drôle et nouveau !

BOUCHERIE/PIAS



par Nathalie Joly



Tony Joe White

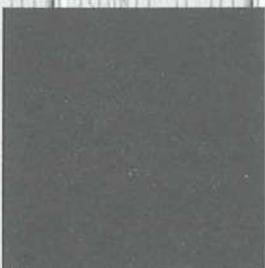
Lake Placid Blues

Tony Joe White, la quarantaine bien tassée, n'en est pas à son premier disque. Et «Lake Placid Blues» est un nouveau petit bijou, ouvragé jusque dans ses plus petits détails. «Lake Placid blues», le morceau, ouvre le bal somptueusement, rappelant irrémédiablement les derniers albums de Chris Rea ou le DIRE STRAITS des grandes heures. Sans oublier la voix chaude, presque bourru de Tony Joe White et son jeu de guitare fluide, discret mais efficace. Une personnalité énorme qui transcende des bluettes printanières comme le chatoyant «Paris mood tonight» et ses chœurs féminins, «Menutha» et son saxo rutilant, «Bayou woman», le genre de chansons que Mark Knopfler n'arrive plus à écrire depuis 10 ans, la nouvelle version ouatée de «The guitar don't lie» que Tony Joe White avait co-écrit avec Joe Dassin il y a quelques années, «Let the healing begin» offert récemment à Joe Cocker pour son dernier album «Have A Little Faith» et une poignée d'autres ritournelles suaves. A l'image de la pochette, c'est à une ballade dans les bois que nous convie Tony Joe White, au petit matin, quand la brume et la rosée enveloppent encore les senteurs de la terre humide et des feuilles mortes craquant sous les pieds. «Lake Placid Blues», c'est le naturel qui revient au galop.

REMARK/POLYGRAM



par Thierry Busson



Kat Onoma

Far From The Pictures

KAT ONOMA est loin des images classiques du rock. Cuir, puissance masculine et poing vengeur ne figurent pas sur les affiches de ce groupe strasbourgeois. Rodolphe Burger, le chanteur, et ses quatre collègues n'aiment pas ce folklore. Ils lui préfèrent une esthétique ténébreuse, une violence élégante entre Lou Reed et Bashung, entre Gainsbourg et SONIC YOUTH. L'esprit de Kat Onoma est alors rock dans toute l'acception du terme. Sans prétention, «Far From The Pictures», quatrième album, fouille encore le son que le groupe s'est donné dès ses débuts : guitares tombant comme des éclairs noirs, cuivres luisant dans la pénombre, voix profonde en équilibre entre chant et narration et la majorité des textes en Anglais. La poésie travaillée de KAT ONOMA, ourlée d'une classe naturelle, sonne comme un rêve éveillé. A l'image de «La Chambre» écrit au conditionnel présent qui sonne comme un futur impossible mais, au fond, terriblement probable. KAT ONOMA joue du KAT ONOMA même quand il s'aventure hors de son terrain : Rodolphe Burger doit prendre la peine de nous mettre le nez sur la rythmique de «Reality show» («Ça ne vous dit rien, ça ne vous rappelle rien ?») pour que l'on s'aperçoive que c'est celle de «When the leavee breaks» de LED ZEPPELIN samplée et mise en boucle. Les quatorze titres de «Far From The Pictures» nous font perdre le sens des réalités et du temps.

CHRYSLIS/EMI



par Hervé Marchon



Royal Trux

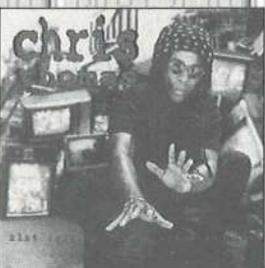
Thank You

Les deux têtes pensantes de ROYAL TRUX considèrent «Thank You» comme leur premier album. Les quatre précédents, parus sur des labels indépendants américains, «ont servi de répétitions» affirment Neil Hagerty, le guitariste et Jennifer Herrema, la chanteuse. Ces deux oiseaux-là sont une sorte de Bonnie and Clyde du Rock n'Roll. A peine agés de dix huit ans et épaulés par des musiciens de passage, ils écument dès 1987 les clubs de New York, ville où ils enregistrent un premier album éponyme. Ils signalent ensuite leur passage à San Francisco par «Two infinites» (double sorti en 1990), puis à Washington par un autre album éponyme (1992) et en Virginie par «Cats and Dogs» (1993). Hagerty et Herrema, qui ont enfin réussi à réunir un groupe stable en 1994 peuvent, sans peine, affirmer que «Thank You» est l'œuvre d'un groupe de Rock'n'Roll, lequel Rock reste à leurs yeux une contre culture. Il est sûrement leur mode de vie et leur raison d'exister. Enregistré dans des conditions live par David Briggs (Neil Young, Alice Cooper), «Thank You» sonne de riffs évidents et d'harmonies authentiques. Les dix titres sont du rock réduit à sa plus simple expression, sec comme de la carne, blanchi comme un os au soleil du désert. Comme si FUGAZI et les STONES d'il y a vingt ans se rencontraient. Grâce au réel sens de l'écriture que ROYAL TRUX démontre ici, l'album pourrait fonctionner avec une simple guitare sèche. Et toujours avec plaisir farouche et métier cynique.

VIRGIN



par Hervé Marchon



Chris Thomas

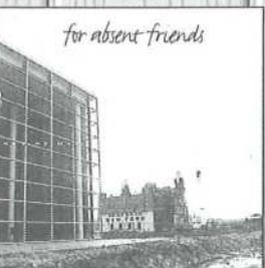
21st Century Blues... From Da' Hood

«Je chante le blues du 21^e siècle, le blues des rappers, je suis incompris mais moderne dans mon discours», voilà le propos de Chris Thomas. Fils de bluesman et fils de son temps, il théorise beaucoup sur sa musique, mélange de Stevie Ray Vaughan, Prince, T.T. D'Arby, Hendrix et Red Hot Chili Peppers. Le blues du 21^e siècle, dame, mais c'est ce qui doit être une drôle de bête que cette bête-là. Eh bien non. Ça s'appelle de la fusion, tout simplement. Avec un peu plus de gratte et un beaucoup moins de folie que les maîtres du genre, les Peppers, Urban Dance Squad et autres Rage Against bidule, excités de première qui marient avec art rock et rap. Oui, mais Chris Thomas, ce n'est pas la même chose, s'il-vous-plaît, parce que Chris Thomas, il joue du blues du 21^e siècle, et bla bla bla. Au diable la théorie ! Tu es sans doute un interprète de talent, Chris. Tu aimes les gens qu'il faut : Muddy Waters, Jimi Hendrix, Prince, les bornes géniales de la musique noire. Tu n'es pas bête. Tu ne parles pas de flingues et de cul à longueur de chansons. Mais laisse-moi te dire une chose : tu es trop bon élève. Tu penses. Tu réfléchis. Stop ! Balance tout par la fenêtre et joue ! Bois ! Baise ! Délire un peu. Ton disque est bien. Trop bien. Pas assez fou. On dirait la preuve par 9 de l'opération «Robert Johnson divisé par Public Enemy égale Chris Thomas». Théorie, au panier ! Le blues du 21^e siècle, on s'en fout. Ce qu'on veut, c'est de la musique. Du rêve. Brûle tes bouquins et reviens nous voir. On te recevra avec plaisir.

RCA/BMG



par Ombeline

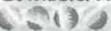


For Absent Friends

Faf Out Of Hal

Groupe fleuron du rock néo-progressif à tendance poppy et auteur déjà de trois albums, les Hollandais de F.A.F. ont ressenti, eux aussi, un peu à la manière de GALAHAD dernièrement, une envie pressante de s'exprimer acoustiquement, «unplugged» si vous préférez. Cet album un peu hybride où se côtoient quatre anciens morceaux traités bois, cinq morceaux live, un «edit» du précédent disque, «Downtown», et un seul inédit «Looking for love» est très loin du vulgaire remplissage auquel vous auriez pu penser. Les versions acoustiques ont acquis une nouvelle vie, une autre dimension à tel point que les possesseurs des CD précédents ne les reconnaîtront pas. Loin des effets redondants d'un symphonisme entretenu, F.A.F. cultive la ballade à la guitare comme d'autres l'entretien minutieux d'un bonsaï, avec une réelle envie du beau travail, de la mélodie chaleureuse à échelle humaine et l'on songe parfois à un R.E.M. moins folk. Les bataves se sont fait plaisir et nous font profiter de ces moments rares où volupté copule sagement avec son amie séduction. F.A.F. était un grand groupe et nous ne le savions pas... Rien de tel qu'un retour aux racines pour en être convaincu, c'est la flamme de l'émotion qui brûle et j'ouvre ma fenêtre, la nuit est douce, les étoiles me font un clin d'oeil, «out of home», je décolle au-dessus des tulipes...

SI MUSIC/ROADRUNNER



par Bruno Versmisse



Bad Brains

God Of Love

Vétérans singuliers et précurseurs de la fusion, les BAD BRAINS peuvent maintenant se vanter d'être à la fois un groupe pionnier et un groupe survivant. Pionnier parce qu'ils ont redéfini le terme de fusion voici belle lurette et en tout cas bien avant les premiers agissements des futurs imitateurs. Parce que ça va mal chez les fils spirituels des BAD BRAINS : LIVING COLOUR et DAN REED NETWORKS ont splitté, FISHBONE à l'air en vacances, les RED HOT CHILI PEPPERS et RAGE AGAINST THE MACHINE se déguisent en STONE ROSES (remember les cinq ans entre deux albums ?), INFECTIOUS GROOVES cherche un label, bref c'est un peu la débâcle au rayon fusion. C'est au milieu de ce paysage troublé que les vétérans reviennent tâter le terrain avec un nouvel opus qui comme d'habitude alterne bluettes hardcore et brûlots reggae. L'un ou l'autre, c'est la politique de la maison. Ce qui n'est pas pour nous déplaire, parce qu'à l'aube de l'an 2000, le terme fusion est un peu mis à toutes les sauces (SENER ?). Chez les BAD BRAINS, le mélange des genres n'est pas un exercice de style gratuit. Ici, on ne mélange pas monsieur, on confronte ! Et cette juxtaposition constante de deux styles que l'on pensait notoirement incompatibles suffit à faire de ces mauvais cerveaux un groupe légendaire qui a manifestement encore beaucoup de choses à dire. Pour preuve cet album.

MAVERICK/WEA

par Nicolas Gautherot



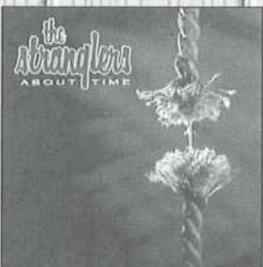
Robert Berry

Pilgrimage To A Point

Il aura fallu l'apparition de quelques combos ricains (style KANSAS) et de ces vastes entreprises nommées à la fin des 70's "super-groupes" (UK puis ASIA) pour diluer peu à peu le relief de la musique progressive originelle dans les potions conformistes, ennuyeuses et lisses comme l'asphalte des autoroutes du rock FM. Reconnaissons tout de même que cela donna parfois (rarement) de belles et bonnes choses (la renaissance de YES en 83 avec "90125"). Mais le plus souvent, le mariage entre prog' et FM ne fit que tirer la musique vers le bas et réussit même à engouffrer sous une épaisse couche de connerie commerciale les qualités de bon nombre de groupes prometteurs du début des 80's, affublés de nouveaux chanteurs à la voix désespérément suave et plate, fleurant bon le regard bovin et les bigoudis dans de longs cheveux blonds bouclés. Le brave Robert Berry appartient à cette race trop répandue de chanteurs dont la voix est à peu près aussi originale que le port de la moustache chez nos amis flics ou la présence de frites dans un repas belge. Et c'est fort dommage parce qu'il reste par ailleurs un excellent guitariste doublé d'un très honnête compositeur. Sa carte de visite a ainsi fière allure : collaborations diverses avec Steve Howe, Keith Emerson, Carl Palmer, au sein de GTR ou ELP (tiens, des "super-groupes"...). On retrouve ces trois monstres de la progressive sur certaines de ces onze chansons ma foi bien agréables à l'oreille dès que le sieur Berry s'abstient de chanter. Avec la voix d'un Jon Anderson, d'un Geoff Mann ou d'un Fish, ce recueil de chansons pop progressives fichtrement bien foutues auraient sans doute mérité un joli 4 sur 5. Mon goût prononcé pour les timbres FM m'oblige à prendre d'autres mesures : donc "Pilgrimage to..." deux points. A la ligne.

CYCLOPS/MSI

par Frédéric Delage



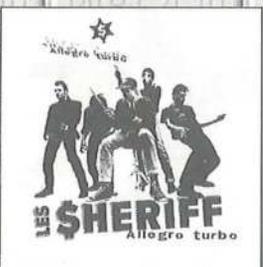
The Stranglers

About Time

Un jour, Boy George en a sorti une bien bonne : "Les STRANGLERS ? des hippies qui se sont coupé les cheveux pour gagner du blé". Le pire, c'est qu'il n'avait pas totalement tort, notre androgyne camé-léon. A leurs débuts, en pleine période punk, les étrangleurs se sont volontiers fait provocateurs. Incitation à la violence, titres volontairement sordides (on se souvient de ce "Down in the sewer" contenant... le viol d'un rat dans les égouts !), le groupe de JJ Burnel ne reculait devant aucun sacrifice vitriolé olé. Mais derrière ces péripéties finalement anecdotiques, les STRANGLERS se sont distingués de la majorité de leurs confrères punks par un sens musical jamais démenti, malgré d'innévitables hauts et bas. Or aujourd'hui, cet "About time" s'impose comme l'un des sommets de leur discographie, proposant une belle mosaïque des diverses facettes de leur réel talent créatif. On trouve de tout sur ce disque : du rock nu et fiévreux ("Golden boy") rappelant qu'il y a bien longtemps ce sont eux qui faisaient les premières parties endiablées de Patti Smith, de suaves ballades dans la lignée mélodique de leur chef d'oeuvre tubesque "Golden Brown" ("Lies and deception", "And the boat sails by"), des titres de beauté sombre, grave et tendue ("Sinister" le bien nommé, "Still life" et sa superbe intro au violon)... Et puis, omniprésente sur chaque titre, cette touche "STRANGLERS" bien personnelle, sons de claviers de fête foraine et accents psychédéliques à peine voilés. Cinq ans après les arrivées dans le groupe du chanteur Paul Roberts et du guitariste John Ellis (ex-Peter Hammill K group), ces deux apports semblent avoir enfin régénéré le pouvoir de strangulation de ce groupe de hippies aux cheveux courts...mais aux idées longues.

CASTLE/MUSIDISC

par Frédéric Delage



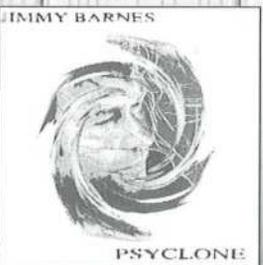
Les Shériff

Allegro Turbo

Putain, quelle bombe ! "Allegro Turbo" est une véritable apologie de la puissance et du riff, une ode au rock direct, un pied de nez défilant à ceux qui voudraient ranger le rock français au placard. Quelle pêche, ce titre d'ouverture, "Décollage Immédiat" ! Un vrai coup de pied au cul des septiques qui n'auront guère le temps de serrer les fesses pour garder la chaussure car juste après, LES SHERIFF remettent ça avec un "A la porte" franchement explosif. Depuis combien de temps n'avait on plus entendu de riff aussi bien balancé que celui de "Génération atomique", le morceau le plus excitant de tous, physique et même carrément bandant ? "Y'a quelqu'un" est bref mais bon, "La nuit dernière" est trempé dans la mélodie, guidé par un tempo heavy, propulsé par des paroles d'une grande pertinence. Car ce n'est pas parce que LES SHERIFF ne font pas dans le néo-romantisme cul-cul la praline, qu'ils n'ont rien à dire, bien au contraire. Leur morceaux parlent de la vie, la vraie, pas celle que de pseudos artistes inventent pour les cupides auditeurs le temps d'un album. Eux, ce sont des croyants, des musiciens qui jouent parce qu'ils sont nés pour ça, et ça se sent, et ça fait vraiment plaisir. De plus, on ne parle pas d'eux dans les salons, et peu dans les milieux prétendument avisés de la nomenclature du rock en France, ce qui est somme toute bon signe ! Ça leur évitera sans doute de se voir attribuer un jour le titre de meilleur groupe français même si c'est sûrement le cas, et de loin !

PIAS

par Henry Dumatray



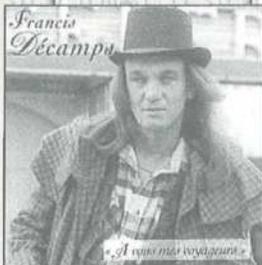
Jimmy Barnes

Psychlone

"Heat", le précédent album de Jimmy Barnes, pêchait certainement par un manque de puissance. L'Australien nous avait habitué dans les années 80 à un rock plus bulldozer dont le point d'orgue restera l'impressionnant live "Barnestorming". Il est donc de bonne augure de le voir revenir aujourd'hui à ses premières amours. "Psychlone", même s'il ne retrouve pas totalement le rock'n'roll agressif de ses illustres prédécesseurs, est un bel album couillu. Le talent mélodique de Barnes éclate tout au long des 13 bluettes qui composent cet album prompt à détartrer les conduits auditifs. «Used to the truth» annonce la couleur : voix aussi rayée qu'un vieux vinyle, rythmique solide, refrains qui s'ancrent profondément dans le cerveau et production limpide. «Spend the night», «Change of heart», «Stumbling» s'accrochent mieux à hauteur des tripes qu'un morpion enragé, les ballades se suivent sans entraîner le moindre baillonnement. C'est joliment ficelé, c'est sincère, vécu et habité. Mention plus que spéciale pour la petite merveille de ce "Psychlone" de la réhabilitation, le singulier «Mirror of your soul» à l'atmosphère brumeuse. Eh ! Jimmy... Tu boostes un tout petit peu tes guitares et tu accélères de temps en temps le tempo, et tout sera à nouveau parfait dans le meilleur des mondes.

RCA/BMG

par Thierry Busson



Francis Décamps

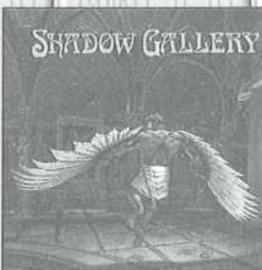
A Vous Mes Voyageurs

A l'heure où notre ANGE national retrouve enfin les joies de salles remplies à ras bord et du succès revenu, l'autre Décamps, le frangin, le cadet aux doigts de magicien, l'alchimiste des sons étr'ANGES, Francis, silhouette fantasmagique arc-boutée à la gauche de son aîné sur les tréteaux féériques du théâtre angélique, déballe opportunément son quatrième apport solo à une carrière bien riche. Francis Décamps nous parle d'amour fichu, de relations humaines difficiles et on va se sentir moins seul dans son cafard... Oubliées les excentricités frappadingues et les coups de folie de «Décamps La Joie», précédent album au caractère novateur et rigolard, ici, c'est un rock simple ou un blues existentialiste virant parfois boogie qui sert de support à une morosité du coeur joliment servie par des textes poignants et inspirés (le bouleversant "Confidences", le rageur "Un grand besoin d'amour" ou le désabusé "Allo ! l'amour"). Si la musique ne nous fait pas trop vibrer (hélas), la surprise vient donc de ces textes émouvants, ciselés au scalpel d'un artiste à fleur de peau parfois incompris et expulsant dans un appel au secours une tendresse jusque-là trop retenue, comme si ses états d'âme avaient primé sur l'emballage musical. Inattendu et attendrissant, Francis Décamps vient de nous pondre sans conteste ses plus beaux poèmes, cris du coeur d'un écorché vif aimant l'amour ! Didou, craque pas, on t'aime !!

CELLULOID/MÉLODIE



par Bruno Versmisse



Shadow Gallery

Carved In Stone

Cette fois-ci, SHADOW GALLERY ne plaisante plus ! S'il manquait à son premier album une production adéquate et une véritable ambiance, «Carved In Stone», le nouvel opus des ricains, risque de faire un malheur chez les amoureux de hard progressif ambitieux. Dans la cour des grands, il y a DREAM THEATER, SAVATAGE, et aujourd'hui SHADOW GALLERY. Car le combo passe directement du statut d'espoir probable à celui de tête de série. Les musiciens ont en l'espace de 3 ans tellement progressé que leur premier album risque de sonner comme une démo de luxe pour tous ceux qui vont les découvrir avec «Carved In Stone». Dès le premier morceau, «Cliffhanger», on reste sur le cul. Atmosphère pesante, chœurs omniprésents et précis, qualité technique effrayante. Bon, c'est bien beau tout ça, me direz-vous, mais si ce n'est que de la masturbation de musiciens qui oublie de composer des chansons, où est l'intérêt ? C'est vrai qu'il serait moindre... Heureusement, contrairement à un DREAM THEATER qui enchaîne sur son dernier album des plans plus compliqués les uns que les autres sans arriver à faire une bonne chanson, SHADOW GALLERY met sa technique au service de 8 morceaux savamment construits. C'est simple, on pense souvent à QUEENSRÛCHE. C'est dire le niveau...

MAGNA CARTA/ROADRUNNER



par Thierry Busson



Filter

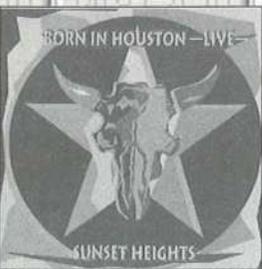
Short Bus

Il est des disques qui vous séduisent dès la première seconde et vous captivent ensuite pour des journées entières. «Short Bus» est de ceux-là. Il suffit d'une chanson - "Hey man nice shot", énième hommage à feu Cobain - mais quelle chanson ! Coup de maître, grunge et sensible, profonde et lyrique, spacieuse et industrielle, Nirvana épouse Nine Inch Nails dans le studio de l'émotion. Vlan ! Un coup dans la figure. Alors on écoute l'album, intrigué, séduit, pour voir où tout ça nous mène. Après 15 passages, «Short Bus» tient le coup, ne se livre pas, garde encore l'attention pour lui. Mélodies imparables, guitares sursaturées, voix électrique robotisée à la Ministry, violence, mais aussi force, intelligence, se bousculent à la porte énervée de Filter. Au détour d'un couloir, on croise Beck pour deux chansons acoustiques déglinguées. A la porte d'à côté, habite Stabbing Westward, frère de Filter dans la famille restreinte de la Modernité Créative. Mais revenons sur les lieux du crime. A l'écoute de «Short Bus», on a l'impression d'assister à une naissance, événement fantastique où le nouveau-né, s'il a sur son visage les traits de la famille (papa Reznor, maman Cobain), s'impose cependant comme un être unique - et s'attire de suite notre affection. On le suit, on l'accompagne, on apprend à le connaître mais il reste toujours une part d'inconnu. Au contraire d'un Stillskin ou d'un Prick, pâtes contrefaçons pour jeunes incultes et pub Levi's, Filter a des os et de la personnalité. Ça fait du bien.

REPRISE/WEA



par Ombeline



Sunset Heights

Born In Houston

Il était 22h et je me promenais dans les rues interlopes de Houston, Texas, l'oeil attiré par une jeune nymphe dont le tee-shirt blanc moulait une paire de seins rebondis et qui ondulait sous les sunlights Coca-Cola, l'oreille collée à un Sounblaster qui hurlait «Cream» de Prince. J'étais à la recherche du blues comme certains se mettent en quête d'un sachet de dope ou d'une fille peu farouche pour occuper une nuit solitaire. Sous mon regard dubitatif défilait peep-show, cabarets douteux, théâtres aux allures glauques, quelques cow-boys fraîchement éjectés d'un bar bondé titubaient sur le trottoir. «The American dream», mec ! Putain, du blues ! Où est le blues ?, pensais-je une fois de plus. Cette marque de fabrique du Texas, au même titre que le pétrole ou le Colt planqué dans la botte, où se cache-t-il ? C'est par hasard que je vis l'affiche. «SUNSET HEIGHTS, Tonight in Houston». En pénétrant dans le club enfumé, j'eus l'impression de découvrir les vraies racines de cette musique intemporelle : de la sueur, de la bière, du Bourbon de supermarché, des cow boys aux Stetson crasseux posés sur une chevelure huileuse, une fille sur chaque genou. Et ce groupe, fantastique, qui jouait le blues comme d'autres entrent en religion. Electrique jusque dans les silences, reprenant Hendrix avec foi et dévotion. J'avais trouvé un grand groupe dans ce bouge texan. C'est ça le miracle du blues...

VICEROY/MÉDIA7



par Christian André



Slipstream

Il y a un je ne sais quoi de New Order chez Slipstream. Et à l'exception de "Riverside" qui aurait pu figurer sans honte sur les splendides "Low life" ou "Power, Corruption And Lies" des pince-sans-rire de Manchester, cette analogie tient plus à un certain état d'esprit qu'à la musique. Comme chez NEW ORDER, Slipstream réussit à défricher un petit bout de territoire encore vierge sur une planète rock que l'on croyait colonisée entièrement depuis longtemps. "One step ahead" aurait tourné grunge-soft pour MTV entre les mains de WEEZER (non, je ne les aime plus...), "Pulsebeat" aurait été plus soporifique qu'un boite de Valium arrosée au bourbon dans la gorge d'Hope Sandoval, égérie sous Prozac de MAZZY STAR. Comme chez New Order, on aime les reprises improbables, ici le "Computer love" de KRAFTWERK dans une interprétation proche de l'esprit CRAMPS. Loin de moi l'idée de te pousser à la consommation, lecteur en haleine de verre (c'était presque une chronique sérieuse, dis-donc. On l'a échappé belle), parce que tout n'est pas d'un intérêt ultime sur cet album. Pourtant, de la même manière que NEW ORDER réussit (quoiqu'en pensent les imbéciles) à faire du rock avec des claviers et une boîte à rythmes, j'ai cette impression marrante et tenace que SLIPSTREAM est un groupe de rock qui joue de la techno sans claviers. Ou alors il est tard et je suis fatigué...

CHÉ/SQUATT/SONY



par Nicolas Gautherot

ADVANCED
TAPE

CIRCA/DELABEL



par Ombeline

Massive Attack

No Protection

Coupables de nous avoir fait attendre trois ans leur nouvel album après le lumineux «Blue Lines», Massive Attack mérite l'absolution grâce au domino «Protection/No Protection». «Protection», sublime opus, sculpture sur silence, entre soupirs et sacerdoce ; soul spirituelle, cantique sensuel et hymne à la pureté ; aussi pacifique qu'est guerrier le nom de ce trio de Bristol. «No Protection», verso de ce recto, ce sont les remixes de «Protection» par Mad Professor. Huit envolées astrales, spatiales, planantes, échappées de la froideur techno grâce à la chaleur dub. La basse, ronde, érotique, bombe des échos déployés dans la profondeur du cosmos. La batterie, synthétique, au lieu de frapper le métal et partir, le fait résonner, se dilater, s'épanouir. Les sons s'espacent comme des gaz volatiles. L'imagination cavale et dessine : la danse de Salomé sur les tapis orientaux ; des bulles de glace qui s'envolent dans l'aube arctique ; le fil de feu d'une étoile filante au travers des comètes ; les dauphins qui ondulent au coeur de l'eau turquoise ; des faisceaux de lasers se croisant dans la nuit ; une cascade lunaire en apesanteur... Une fontaine dans la cour d'un harem... Le Taj Mahal au lever du soleil... beau, glacé, mystique et voluptueux à la fois. «No Protection» est plus qu'un disque de musique : c'est un générateur d'atmosphère. Allongez-vous dans son univers et respirez un grand coup d'oxygène. Saturne, éveillé, vous emmènera carresser la Voie Lactée. Mystère...

Laurent Saiet

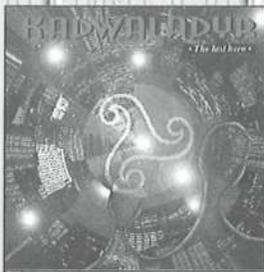
Rêve/Dream/Traum/Sogno

Cet ancien de B.SAYS et du ZIG RAG ORCHESTRA (dont le saxophoniste Etienne Brunet est le leader) marque par ce premier album solo une volonté farouche de s'imposer en tant qu'artiste complet et avant-gardiste. La plus grande force de cet album réside sans aucun doute dans la richesse des moyens d'expression qu'il aborde. En premier lieu de par les 4 langages différents utilisés (d'où le titre «Rêve/Dream/Traum/Sogno») qui lui procure un caractère quasi universel. Ensuite de par la diversité des moyens d'expression musicale employés, à la fois acoustique (guitare mais aussi certains instruments classiques comme le violoncelle), électrique et électronique. Laurent Saiet se révèle aussi à ses heures quelque peu sampler et sans reproche. Le style très aérien ainsi développé colle tout à fait à l'illustration du concept nous contant le déroulement d'une nuit peuplée de rêves divers et variés. Le problème avec l'aérien, c'est que cela est susceptible de rapidement virer au diffus, voire à l'inconsistant. On peut ainsi reprocher à cet album son manque de densité, même s'il n'en reste pas moins un essai intéressant. Un essai qu'il reste donc à transformer.

TRACE



par Laurent Janvier



MUSÉA/MSI



par Thierry Busson

Kadwaladyr

The Last Hero

Décidément, le biniou est en pleine forme. Après STONEAGE et le nouvel album de Dan Ar Bras, voici qu'apparaît aujourd'hui KADWALADYR, formation évidemment bretonne sortie du chaudron magique. C'est de la musique celtique, de la gigue endiablée, des danses païennes de nymphes nues couronnées de gui humide autour des dolmens de Karnac. Mais comme pour STONEAGE, l'instrumentation est résolument moderne. Ainsi, après une introduction caverneuse (qui n'est pas sans rappeler les incantations terrifiantes de ce grand blagueur de prêtre hindou dans «Indiana Jones et le Temple maudit»), «Kann !» démarre sur les chapeaux de roue, basse en avant et batterie qui claque, mélange hybride de tradition et de jazz-rock. «Liorzh leveznez» et «Morgan» suivent superbement, sur des rythmes tantôt lancinants tantôt enjoués... Grâce à des mélodies accrocheuses, une production qui rend justice à l'atmosphère brumeuse que dégage la musique de KADWALADYR, la présence de Gilles Servat et de Dan Ar Bras, venus épauler leurs frères druides, cet album aux contours mystiques ravira les amateurs de l'héritage folklorique breton. A écouter les nuits de pleine lune, la serpette à la main...

ADVANCED
TAPE

WEA



par Henry Dumatray

Chris Isaak

Forever Blue

Depuis de longues années déjà, le bellâtre Chris Isaak perpétue le rock de tradition, intègre et bien balancé. Le groove, du rock'n'roll de base, il a sa dans la peau, le chaton. Et puis, il y ajoute toujours une bonne touche de classe grâce à une production léchée (oh !), et une voix assez étonnante. Oui, Isaak évite toujours de tomber dans les poncifs du genre, se distinguant ainsi de nos Jessie Garon et Dany Brillant, qui eux, font carrément prosos à côté ! «Forever Blue» n'est pas un disque surprenant, c'est un disque agréable, avec de bonnes chansons, de bonnes intentions, de bons musiciens et enfin un bon chanteur. On passe de la sensualité d'un slow d'époque comme «Graduation Day» ou «Don't Leave Me», à l'agressivité pure mais maîtrisée de «Baby Did A Bad, Bad Thing» pour mieux swinguer au rythme de «Walkin' Down There». C'est la combinaison de ces trois facettes qui régit «Forever Blue» et qui donne en fin de compte une véritable envie de revenir en arrière. Mais ce rêve est bien réel, le rock'n'roll est immortel !

AXEL RUDI PELL



Made in Germany

LIVE

SPV/MÉDIA 7



par Thierry Busson

Axel Rudi Pell

Made In Germany

Ach, le métal allemand, voilà une belle tradition. Une tradition qui tend aujourd'hui à être réactionnaire, voire même boudée par la plèbe et sabordée par ses plus illustres représentants. SCORPIONS sent de plus en plus le renfermé, ACCEPT frôle la ménopause, HELLOWEEN en a pris plein la citrouille avant de se séparer, faute de label et de public, le tableau n'est guère reluisant. Seuls surnagent des groupes comme GAMMA RAY et des gens comme Axel Rudi Pell, têtue guitariste mi-Malmsteen mi-Blackmore. Avec ce «Made In Germany», live at home, il prouve que l'on peut encore faire du métal traditionnel sans céder aux chants des sirènes grunge ou hardcore. La musique du blond six-cordistes est directement héritée des valeureuses années 80, tantôt speed tantôt lourde comme une enclume. Secondé par le polyvalent Jeff Scott Soto, vocaliste inspiré qui cachetonne également au sein de TALISMAN, Pell le conquérant d'un hard que certains jugeront daté, se démène comme un diable sortant de sa boîte sur ce live plus qu'honorable. Il en profite même pour enfoncer le clou, non pas dans son blouson, mais dans la tronche de ceux qui ne verraient en lui qu'un sous-Blackmore sous perfusion de Schnaps. Il reprend «Mistreated» de qui-vous-savez, délivrant une version respectueuse et hard-gieuse. A l'image de ce «Made In Germany» dont le titre en dit long également...



Les Bons, Les Brutes...

Le FAIR (Fond d'Action et d'Initiative Rock, créé en 1989 à la demande du Ministère chargé de la Culture) a sorti en pleine campagne présidentielle un compil' rassemblant des artistes qu'il a soutenu au cours de ses sept années d'existence. Viciieuse stratégie politique ronchonnet les inévitables aigris de service. Pour notre part, on préfère saluer les supposés vicelards quand ils sont éclairés. Parce qu'il faut bien avouer que cette compil' n'est pas sans dénuée d'intérêts. Outre un inédit (une reprise musclée de «L'opportuniste» de Dutronc par Treponem Pal et Reuno de Lofofora), elle donne un aperçu intéressant de l'éclectisme de la création musicale française du début des années 90, de la chanson au rap, en passant par le rock, la pop, la fusion... Et elle rappelle par la même occasion, que ça plaise ou non, que nombre de groupes français confirmés bénéficient de l'aide de l'Etat. Y figurent entre autres Dominic Sonic, No One Is Innocent, Jad Wio, Welcome To Julian, les Roadrunners, Mano Solo, Burning Heads, Treponem Pal, IAM. Les rappers marseillais interprètent d'ailleurs l'ironique et controversé «Reste underground». Mais bien entendu, le fait que ce titre fasse partie de cette sélection est le fruit du hasard le plus total... Evidemment, certains regretteront l'absence d'autres groupes soutenus par le FAIR comme les Thugs, NTM et Human Spirit. Ou ceux de la promotion 95 comme Alliance Ethnik et Sinclair. Ceux-là n'ont qu'à se faire leur compil' eux-mêmes.

CHRYSLIS/EMI

par Marc Belpois

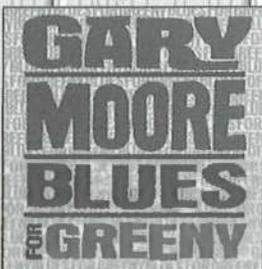


Drugstore

Bienvenue au drugstore. Au rayon matelas, vous trouverez d'étonnantes ballades sous Prozac évoquant MAZZY STAR. Le rayon mobilier de jardin en rotin fera la joie des plus vigoureux dans le plus pur style COWBOY JUNKIES. Au troisième étage, rayon bricolage, vous remarquerez que le bagoud du démonstrateur n'est pas sans rappeler le phrasé de guitare de Franck Black et des PIXIES. Les amateurs de low-tech trouveront leur bonheur sous forme d'halogènes 4000 watts et de rouleaux de fil de fer barbelé dans le recoin occupé par cette grande brune classieuse qui a un petit air de PJ Harvey poussée au vice par Steve Albini. Le manque de rangement et l'aspect sale prédominant vous rappelleront sans doute SONIC YOUTH et vous enverront peut-être en quête du rayon lessive. Voilà, la visite est terminée mais en guise de ticket de caisse, notre charmante hôtesses brésilienne, Isabel Monteiro, également chanteuse/bassiste de son état, va vous remettre un CD sur lequel vous trouverez un plan d'ensemble du magasin et une sélection de nos meilleures musiques d'ambiance. Merci de votre visite.

GO Discs !/BARCLAY

par Nicolas Gautherot



Gary Moore

Blues For Greeny

Le parcours de Gary Moore est pour le moins déroutant. Pour ceux qui n'auraient pas suivi, un rapide retour en arrière s'impose : après avoir fait ses premières armes dans un groupe appelé SKID ROW (aucun rapport avec le groupe mené par le débridé Sebastian Bach), Gary Moore rejoint l'un des groupes les plus novateurs de l'histoire du hard rock, l'irlandais THIN LIZZY. Son départ du combo dirigé par Phil Lynott l'embarque sur une carrière solo fructueuse d'où émergent une poignée d'albums saignants («Corridors Of Power», «Run For Cover» ou «Wild Frontier»). En 1989, surprise ! Le ténébreux Gary abandonne son métal héroïque pour se lancer dans une nouvelle carrière bluesy. «Still Got The Blues», «After Hours» et «Blues Alive» développent un style que d'aucuns jugent hérétique : faire sonner le blues comme du hard rock, Gary Moore poussant la distorsion jusque dans ses retranchements les plus violents. Puis, il débauche les papy Jack Bruce et Ginger Baker, la section rythmique du mythique CREAM. Un seul album verra le jour l'année dernière. Aujourd'hui, il revient seul, avec ce «Blues For Greeny», hommage respectueux à l'une de ses idoles, Peter Green. Un bon album, mais qui nous force à nous poser cette question : que va-t-il faire après ?

POINT BLACK/VIRGIN

par Christian André



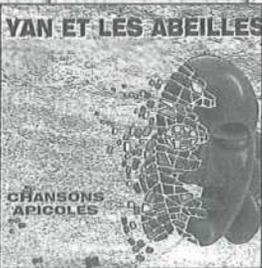
Silverchair

Frogstone

Pas de doute, Silverchair est tombé dans une marmite de Soundgarden quand il était petit. Voix puissante, métal bulldozer arrondi aux angles, élégance massive et attaque acérée : la parenté est plus qu'évidente. "Israel's son", premier vacarme de cet album, évoque même, pour être précis, le "Outshined" du «Badmotorfinger» seattlois. Pas de mal, docteur, l'inspiration ne plonge toutefois pas dans la copie et le modèle s'avère décent. Le problème, c'est que dans la marmite en question surnagent des rognons de Pearl Jam. Et force nous est de reconnaître, ô camarades comme moi de mauvaise foi, que Pearl Jam est le groupe le plus énervant de la planète. Très subjectivement, avouons même qu'Eddie Vedder, avec ses airs de Jésus de Prismic crucifié sur l'autel de la Génération Perdue, nous les brise menu. Or, pour le pire, Silverchair se barde parfois d'un héroïsme grungeoïde sur le mode écorché vif. Nausée. Mais que vois-je aussi dans la potée qui mijote, au coeur de la grosse marmite de genèse ? Des os de Metallica ? Et, oui, un vague fumet Dead Kennedys ! Voilà qui rend le mets plus digeste. A table, amis. La grille ne bouleversera pas le plus gourmet des gastronomes, mais elle remplira le plus vorace des estomacs en mal de Bocuise.

SQUATT/SONY

par Ombeline



Yan & Les Abeilles

Chansons Apicoles

Habituellement, les disques se divisent en deux catégories : c'est soit con, soit bon. Ici, c'est con ET c'est bon. Sur une trame musicale qui n'est sans évoquer les WOODENTOPS chez les anglophiles ou les NEGRESSES VERTES pour les plus protectionnistes, YAN ET LES ABEILLES osent les paroles les plus drôles que j'ai entendues depuis un bon moment. Amusant tendance gaulois beau, un florilège qui brocarde avec tendresse la connerie ordinaire. Chez qui peut-on trouver des textes plus débilo-hilarants ? Chez Zappa ? Oui, mais Frank étant de toute façon le leader incontestable de l'humour musical, la comparaison est osée. De plus, il y a la barrière de la langue... On pense aux LUDWIG VON 88, spécialiste de la créinerie élevée au rang des Beaux-Arts. Du fond de ma mémoire surgit un nom : LOS CARAYOS, le groupe aussi acoustique qu'éphémère qui réunissait Manu Chao de la MANO NEGRA et l'imposant François des GARCONS BOUCHERS et PIGALLE. Voilà donc une tentative de définition : la musique de LOS CARAYOS avec les textes de LUDWIG VON 88. Donc YAN ET LES ABEILLES c'est bon parce que c'est con. Ce qui n'a rien de péjoratif ou de mutuellement exclusif.

WH/POLYGRAM

par Nicolas Gautherot



The Allman Brothers

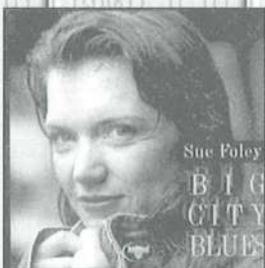
2nd Set - An Evening With...

Ce «2nd Set - An Evening With...» est le digne successeur du live au «Fillmore East», pierre angulaire de l'histoire du blues-rock sudiste. THE ALLMAN BROTHERS reviennent sur scène, et ça s'entend. Le blues suinte de tous les sillons de ce disque admirable, la Budweiser est le carburant du rock bourru des Sudistes rescapés des seventies. On se délecte de «Salin' cross the devil's sea», «You don't love me» et ses percussions chatoyantes, du torride «Soulshine», de «Back where it all begins» issu de l'album du même nom (ou presque...) de l'année dernière, ou de l'intermède acoustique et instrumental «In memory of Elisabeth Reed», qui s'étale sur plus de 10 minutes intimistes. Les ALLMAN BROTHERS, fidèles à leur légende, ne sacrifient pourtant pas à la mode unplugged. A peine le public a-t-il le temps de sortir de sa douce rêverie que les guitares se déchainent à nouveau, tantôt dans des riffs bien gras, tantôt dans des parties slide inspirées. La musique du sud des States n'a pas fini de se manifester. Et avec les ALLMAN BROTHERS, elle peut être tranquille : ils ne sont pas prêts de raccrocher leurs Colts 45 et leurs Gibson au fond de la grange.

EPIC/SONY



par Christian André



Sue Foley

Big City Blues

Si l'appellation "Bluesman" est aujourd'hui largement reconnue et usitée, ceci est loin d'être le cas pour "Blueswoman". Les interprètes féminines de talent ne manquent pourtant pas (Koko Taylor, Lavelle White, Marva Wright...). Mais peu de représentantes du sexe dit faible réussissent à s'imposer en tant que musiciennes et auteurs/compositeurs. Sue Foley se trouve quant à elle sur les rangs pour venir épauler Bonnie Raitt afin de tenter de réparer cette injustice et s'affirmer au nez et à la barbe d'une horde de machos de tous poils. C'est ainsi avec un grand plaisir que nous retrouvons cette artiste complète dans un album bigarré, marqué tout autant par le blues, que celui-ci soit lent ("Big city blues", "Ain't gonna worry no more", "As long as I have you") ou plus chahuteur ("Howlin' for my darling", "This time"), ainsi que par le rock ("If you gotta go" ou le superbe instrumental "Girl's night out"). Chevauchant sa légendaire Stratocaster rose, Sue Foley et sa voix de gamine délurée vous accompagneront à travers le temps jusqu'aux clubs crasseux des années 30 en faisant une halte à l'époque des surprises party en revisitant parfois les répertoires de Willie Dixon, Buddy Guy et Bob Dylan. Ça ne réinvente pas l'eau chaude mais ce n'était pas le but de l'exercice.

ANTONES/MUSICIS



par Laurent Janvier



D.I.T.

Good Boys

Décidément nos amis bordelais font un blocage sur l'Américaine ! Après le "Pornotracy" de MUSH, voici l'arrivée dans les bacs de D.I.T., acronyme anonyme pour dissimuler les pulsions libidineuses de leur véritable patronyme : "Deep Inside Traci". On y a tous pensés un jour ou l'autre, mais eux expriment tout haut ce fantasme cathodique qui restera sans doute à jamais inassouvi. De dépit ou de frustration, ils se passent les nerfs en musique et on ne peut que donner raison à la bio qui affirme que s'ils étaient américains, ils auraient non seulement l'occasion de rencontrer leur idole (?), mais également toutes les chances de finir sur une grosse major. Les D.I.T. s'incruster dans le créneau SUGAR / HELMET / PAVEMENT, réussissant au fil des titres à réconcilier les influences de ces trois combos, à savoir riffs plombés (HELMET), lyrisme urbain (ne surtout pas confondre l'influence de SUGAR avec celle de THERAPY ?), vous connaissez l'histoire de la poule et de l'oeuf) et squelettes de folk-songs habillés d'électricité (PAVEMENT). Ce qui devient drôle quand on prend un peu de recul, c'est que là où j'attendais SLOY comme une terre promise (Buzz média, production de Steve Albini, etc...), c'est D.I.T. qui tourne genre en boucle at home. Peut-être parce que chez eux la mélodie est évidente, comme allant de soi. Et parce que je préfère les petites causes perdues aux faux groupes underground.

VICIOUS CIRCLES/TRIPSICORD



par Nicolas Gautherot



Thurston Moore

Psychic Hearts

Premier album solo du leader de SONIC YOUTH, "Psychic Hearts" poursuit dans la lignée pop-répétitive-bizarre-minimaliste-zombie-guitaristique amorcée par le groupe avec son dernier album "Experimental Jet Set". Boucanophiles de tous horizons, il va bien falloir nous y habituer : Thurston Moore n'aime plus le bruit. Ni les évolutions complexes. "Psychic Hearts" regorge de chansons format single, au riff clair, à la mélodie évidente. Bardé d'allusions au monde du rock ("Patti Smith math scratch"), l'album fut écrit dans l'ombre du suicide de Kurt. C'est Thurston qui l'a dit. C'est nous qui l'entendons, dans la colère amère de "Psychic hearts" ou la mélancolie instrumentale de "Blues from beyond the grave". Sans compter la longue, lente, hypnotisante "Elegy for all the dead rock-stars", complainte étirée sur dix-neuf minutes quarante-neuf secondes de guitares désolées... Dans ces comptines pop pour âme tordue, un riff, deux accords et trois idées suffisent à bâtir une chanson stupéfiante. Au premier rang, se disputant la médaille d'or, on compte : "Psychic Hhearts", bouleversant cri de douleur, "Cherry's blues", courte ballade ronde et dorée, généreuse et douce ; et la tremblante "Female cop", mystique, hallucinée, renversante. Le secret de Thurston, c'est l'art de faire à partir de matériaux simples des ouvrages sophistiqués. Il prend une guitare, il la tord. Il prend trois notes, il les déforme. Il prend un riff, il l'entortille. De la pop Quasimodo, voilà ce qu'il écrit, Thurston. Eh bien moi, je veux bien faire Esméralda.

GEFFEN/BMG



par Ombeline



Salad

Drink Me

Damnation ! Dire que j'avais déjà préparé une multitude de jeux de mots plus stupides les uns que les autres pour tourner en dérision le nom hautement surréaliste de ce groupe qui cherche vraiment les verges pour se faire battre, d'autant plus que la chanteuse de ce combo n'est autre que Marjine Van Der Vlugt (?), ancienne présentatrice sur MTV. J'imaginai déjà le carnage, me demandant juste à quelle sauce j'allais manger cette salade ... ! (Désolé, la tentation était trop forte...). Quelle déception quand j'ai découvert qu'il s'agissait en fait du meilleur album des PIXIES depuis la séparation des PIXIES. Oui, déception parce que j'allais être obligé de ranger mes plaisanteries de mauvais goût au fond de ma poche pour encenser cet album. Sans beaucoup d'espoir d'ailleurs parce que si je lisais ce genre de chronique, donc si j'étais à ta place, lecteur, j'aurais beaucoup de mal à admettre que SALAD soit plus fidèle à l'esprit des PIXIES que Frank Black et les BREEDERS réunis. Et pourtant, c'est ainsi... Donc moult pop songs admirables qui convoquent l'esprit des lutins, à savoir réconcilier une écriture pop limpide avec des riffs rock'n'roll, paraître évident pour mieux surprendre au détour d'un arrangement ou d'un break malin. C'est le meilleur album des PIXIES depuis longtemps. Bien sûr me direz-vous, comment une présentatrice de MTV peut-elle remplacer Frank Black ? Bah, c'est un détail. Et on se prend à rêver : et si SALAD (je ne m'y ferai jamais) était en plus un grand groupe de scène...

ISLAND/BARCLAY



par Nicolas Gautherot



Sugar Ray

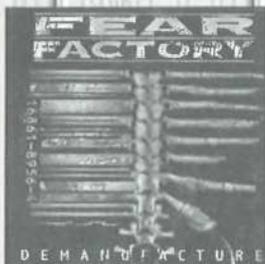
Lemonade & Brownies

Difficile de présumer du contenu de cette galette avant de l'avoir écoutée dans son intégralité. D'autant que la pin-up déshabillée de la pochette pourrait habiller une quelconque compile dance. Cette sympathique pin-up au sex-appeal exacerbé reflète pourtant l'esprit de "Lemonade & Brownies" : débauche, décadence, excès en tous genres... Bref, les quatre libertins new-age de Sugar Ray ont un mot d'ordre, l'éclate. Pour leur défense, ils crèchent en Californie, un état pas vraiment réputé pour son mode de vie puritain où les couche-tôts s'expatrient dans les ghettos, histoire de bénéficier des couvre-feux... Tout ça ne répond pas à LA question : est-ce oui ou non de la dance. La réponse est non. "Lemonade & Brownies" s'inscrit dans la catégorie "cauchemar des chroniqueurs", celle qui rassemble les albums sur lesquels glissent toutes tentatives d'étiquetage. Seulement Sugar Ray mérite indiscutablement un effort, et pas uniquement pour sa pochette. Alors allons-y. Le premier titre, "Snug Harbor" est un morceau acid jazz plein de bonne humeur interrompu par des scratches qui précèdent un mur de guitares annonciateur du hardcore le plus radical. Pour le reste et péle-mêle, on trouve un titre hard ("Caboose") que n'aurait pas renié AC/DC, de la fusion rap/metal, de la soul/new jack, du punk hardcore, des réminiscences de Led Zeppelin, de Motorhead et des samples bricolés des Beastie Boys... A l'instar de Consolidated et consorts, le terrain de jeu des Sugar Ray n'est pas grillagé.

EAST/WEST



par Marc Belpois



Fear Factory

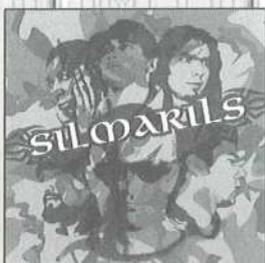
Demanufacture

N'y allons pas par quatre chemins ! Dans la discipline redoutable et légèrement sado-masochiste du meilleur groupe de métal industriel, on donnera bien volontiers la première place à NINE INCH NAILS pour sévices rendus, la deuxième place reviendra naturellement à MINISTRY à cause d'un premier album beaucoup plus techno que métal. Pour la troisième place, et après avoir écarté les candidatures d'HEADCRASH, RIG ou encore FLUGSCHADEL, c'est tout naturellement que le nom de FEAR FACTORY s'imposera à nos neurones malmenés par tant de riffs sidérurgiques. L'usine de la peur rouvre ses portes pour une nouvelle célébration de l'accouplement des guitares brûlantes comme l'acier en fusion aux boîtes à rythmes plus implacables qu'une presse hydraulique. Ne t'enfuis pas en hurlant d'effroi, lecteur au goûts musicaux plus "conventionnels". FEAR FACTORY n'est pas qu'un groupe de hard se payant une boîte à rythmes pour faire mode. Ils savent parfaitement allier riffs barbares et nappes de claviers apaisantes, martèlements autistes et syncopes jazz. Le chanteur cesse parfois de hurler pour nous dévoiler des capacités vocales interdites à jamais au tout venant des groupes de death. Tiens, c'est bien simple, on pense parfois à MAGELLAN. Pas toujours et jamais longtemps, mais c'est un signe, non ?

ROADRUNNER/MUSIDISC



par Nicolas Gautherot



Silmarils

Jackpot ! Ce premier album des Silmarils n'est pas loin d'être un modèle du genre. Le genre fusion hardcore. Et indirectement un camouflet malicieusement jeté à la face de ses représentants français, de No One Is Innocent à Lolofo en passant par Oneyed Jack. Dorénavant ceux-ci risquent fort de jouer les seconds couteaux. D'autant plus que cet album est quasi-unanimement encensé par la presse. A juste titre. Car si les Silmarils prennent à mon sens l'avantage, c'est peut-être avant tout grâce à leur esprit définitivement cabotin qui, à l'instar des Beastie Boys, insuffle à leurs douze morceaux une fraîcheur et une spontanéité particulièrement efficaces. Efficacité qui repose également sur un groove imparable, empruntant au funk musclé des Peppers et à la puissance du rap metal décidément incontournable de Rage Against The Machine. La bonne humeur ambiante n'entame en rien une rage latente explosive, transcendée par des textes bien léchés. Silmarils prouve d'ailleurs qu'avec du talent, la langue française peut se plier au percutant débit du phrasé rap hardcore. Cette offensive réussie du bastion fusion était pourtant prévisible. La réputation des Silmarils précédait largement l'enregistrement de ce premier opus. Ce groupe originaire de la banlieue sud de Paris brûlent en effet son énergie sur les scènes depuis 1989. Reste à voir si leur succès fulgurant compromettra leur esprit joyeusement effronté, leur meilleur gage de sincérité.

EAST/WEST



par Marc Belpois



Ron Sexsmith

21st Century Blues... From Da' Hood

Un premier album apparemment pour ce baladin qui doit avoir bien du mal à assumer son nom : pensez-donc, "artisan du sexe"... On aurait pu croire à un pseudonyme délibérément choisi si le gaillard avait choisi de s'exprimer dans le cadre d'un rock-glam vaguement SM, mais Ron est un tendre, mademoiselle, un oiseau rare sur le label Interscope, refuge d'HELMET et autres dynamiteurs de tympanes. Ron fredonne des chansons pas conne en grattant sa râpe de ses petits pognes et nous on l'a plutôt à la bonne. Influences nombreuses à géométrie variable : Luka Bloom, Leonard Cohen (dont il reprend "Heart with no companion"), Nick Drake, Bob Dylan, Peter Gabriel (dont il est parfois assez proche vocalement). C'est simple, dépouillé, beau et le backing-band (dont un certain Jerry Marotta (ex-Peter Gabriel !) à la batterie) semble prendre un certain plaisir à l'accompagner, lui permettant ainsi de dépasser le cadre strict de la folk-song spartiate pour atteindre parfois des sommets avec "In place of you", chose mutante hybride de Pete Gab' justement et de Prince. Avec son faux-air de Beck et sa musique qui évoque un Hank Williams en phase avec le son des nineties, Ron a tout pour séduire.

INTERSCOPE/EAST WEST



par Nicolas Gautherot



Therapy?

Infernal Love

J'eusse voulu éviter le retour de bâton, si facile après un «Troublegum» si remarqué. J'eusse aimé voir en «Infernal Love» la confirmation du talent d'Andy Cairns, chanteur, guitariste et leader pessimiste de ce groupe Nord-irlandais. J'eusse désiré pouvoir compter le nouvel album de Therapy? parmi les meilleurs de l'année 1995, comme je l'avais fait pour l'opus et l'an précédents. J'eusse apprécié une production moins voyante, des titres moins faciles, plus morbides peut-être, moins putes finalement. J'eusse adoré m'éprendre de l'album, ne pas y reconnaître des gimmicks récurrents depuis «Nurse», ne pas y déceler une vulgarité déjà latente sur le néanmoins admirable «Troublegum». J'eusse souhaité brûler de désespoir au son d'un autre "Unbeliever", trembler à la beauté noire d'un nouveau "Turn". J'eusse évité de vérifier que l'argent ne fait pas le bonheur... d'un album, et que trop d'artifices nuisent à la spontanéité noisy d'un trio hardcore. J'eusse accueilli avec frasques une oeuvre personnelle, généreuse et sans concession. J'eusse savouré plus de simplicité, au détriment de cette diversité inopportune dans les arrangements des chansons. J'eusse... vraiment, j'eusse préféré ne pas exhiber mes connaissances du plus-que-parfait du subjonctif lors d'une fastidieuse énumération de mes regrets Thérapeutiques. C'est Andy Cairns qui l'a voulu. Dommage, Andy. La prochaine fois, si tu te démènes, j'espère qu'on pourra réviser les exclamatives...

A&M/POLYDOR



par Ombeline



Sinclair

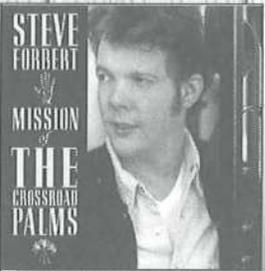
Au Mépris du Danger

Sinclair est né sous une bonne étoile. Le genre étoile filante. De celles qui équivalent à trois télévisions sur un ticket de millionnaire. Le pompon, quoi. Car Sinclair, rappelons-le, est le fils de Dominique Blanc-Francard, l'un des ingénieurs du son les plus réputés de France. Une ascendance pareille, même si ça ne fait pas tout, ça aide un brin. Ça permet, dès les premiers émois musicaux, d'avoir accès à une discothèque paternelle style Fnac avec albums pirates ; et de pousser la chansonnette sur une Les Paul modèle 58 ou de se passer les nerfs sur une batterie douze fûts. Ainsi, très jeune, Sinclair est naturellement multi-instrumentiste, comme les fils de maçon construisent de solides cabanes. Bref, Sinclair est tombé dedans quand il était petit. Et la bonne étoile semble ne pas vouloir le lâcher. Son premier album lui a permis de remporter la Victoire de la Musique. Son deuxième, "Au Mépris Du Danger", confirme son talent. Les douze titres de ce dernier sont de la même veine que ceux de l'album précédent. Ce fan de Stewie Wonder allie de nouveau une rythmique funk et des mélodies soul à de lourds riffs de guitare. Le tout fonctionne bien, même si les textes ne sont pas d'un intérêt biblique. Notons également que Sinclair a mixé "Au Mépris Du Danger" avec son père ainsi qu'avec Zdar et Boom Bass, les deux ingénieurs du son de MC Solaar. En passant de la catégorie espoir à artiste confirmé, Sinclair fait aujourd'hui indiscutablement partie du paysage musical français. Merci papa..

SOURCE/VIRGIN



par Marc Belpois



Steve Forbert

Mission Of The Crossroad Palms

Suite à l'indéniable recrudescence des accidents de la route ces derniers mois et en prévision des grandes migrations d'été, le Secrétariat d'Etat pour la sécurité routière a décidé, en étroite collaboration avec différents média dont le magazine Rockstyle, de lancer une grande opération intitulée "Roule cool ma poule (sinon gare aux poulets)" afin de limiter l'hécatombe estivale. Une récente statistique ayant mis en lumière l'importance de la musique écoutée à l'intérieur des véhicules impliqués dans des accidents graves, le ministère des transports désire intervenir dans ce domaine en mettant dans un premier temps à l'index des groupes tels que METALLICA. Combien de sinistres ont ainsi été provoqués par des pogoteurs fous se fracassant violemment le museau contre leur volant, rien que pour vérifier si l'airbag fonctionnait bien ? Dans un deuxième temps, le label Sécurité Routière sera attribué à certains artistes comme Steve Forbert. La raison en est bien simple. Tout dans sa musique entre blues et country vous encourage à lever le pied, à mettre le coude à la portière, à langouusement vous tapoter le levier de vitesse. La moindre route de montagne se transformera en highway rectiligne et votre vieille deuche en Cadillac rose décapotable. Et si tel n'était pas le cas pour vous, Rockstyle s'engage à vous reprendre votre vieille guimbarde en échange de cette même Cadillac, offre gouvernementale comprise (dis patron, pourquoi tu tousses?). Bonne route et bonnes vacances en Rockstyle.

GIANT/PALADIN



par Laurent Janvier



Teenage Fan Club

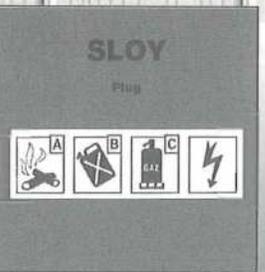
Grand Prix

Savez-vous jouer aux portraits chinois ? C'est facile. Un des joueurs choisit une personne, un chanteur, un acteur, il faut préciser. Les autres posent des questions qui visent à comparer ce sujet à une fleur, un animal, tout ça. Les questions commencent par "Si c'était..." et les réponses, par "Ce serait..." Je vous donne un exemple. Je fais les questions et les réponses. Il s'agit d'un groupe. - Si c'était un légume ? - Ce serait une endive. - Si c'était une couleur ? - Ce serait le mauve. - Si c'était un livre ? - Ce serait n'importe quel bouquin de Barbara Cartland. - Si c'était une plante ? - Ce serait une pâquerette. - Si c'était un animal ? - Ce serait un paresseux. - Si c'était un film ? - Ce serait "La Boum". - Si c'était un vêtement ? - Ce serait un pyjama. - Si c'était un métier ? - Ce serait péagiste. - Si c'était un aliment ? - Ce serait de la guimauve. - Si c'était une émission de télé ? - Ce serait "Santa Barbara". - Si c'était une paire de chaussures ? - Ce seraient des espadrilles. - Si c'était un chanteur ? - Ce serait Francis Lalanne. - Si c'était un mois ? - Ce serait février. - Si c'était une matière ? - Ce serait la ouate. - Si c'était un objet ? - Ce serait une cuvette. Etc. Vous avez compris le principe ? Là, fustiche, la réponse était TEENAGE FANCLUB. Maintenant, on va pouvoir jouer pour de vrai.

CREATION/SQUATT/SONY



par Ombeline



Sloy

Plug

Sloy ne se mouche pas du pied. Son album, humoristiquement baptisé «Plug» ("prise de courant") en pleine furie unplugged, est produit par Steve Albini ! Monsieur Nirvana-Pixies, lui-même, en personne, pour vous servir. Et Sloy est un trio français, baguette et saucisson, un groupe bien de chez nous. Et mon premier produit mon deuxième. Quel choc. Un peu comme si je chantais avec Neil Young. Un peu comme si tu tournais avec Steven Spielberg. Un peu comme si Coca-Cola sponsorisait le Championnat de Ping-pong des Retraités de Saint Maurice-lès-Charencey. Cela dit, manque de temps ou de conviction, le père Albini n'a pas dû s'attarder en studio. Il a tourné deux-trois manettes, poussé une poignée de boutons, vérifié le compteur, puis il est parti s'en jeter un au café du coin. Résultat, l'album ressemble à une cassette mono. A une démo de PIL. La batterie éclabousse de tching-iching aigus une guitare grumeleuse, la voix s'intègre tant bien que mal dans le gros cafouillage sonore que nous livre l'Albini pressé. Tout ça sent la paresse. Dommage. Sloy, excité Nirvanesque à la fureur alternative de bon aloi, mérite mieux qu'un traitement 48 heures chrono. Fort de sa musique punk/grunge, faible de cet album inabouti, le trio apporte tout de même la preuve que tout Français ne fait pas du Barbelivien. Avec Welcome To Julian, Sloy balance des décibels dans la balance de l'espoir patriote. Et l'on se prend à rêver. Et si l'Hexagone avait un jour une scène rock ?

ROADRUNNER/MUSIDISC



par Ombeline



Pilar Stupa

PILAR STUPA est un groupe composé de trois musiciens du pays du Soleil Levant et d'une chanteuse et guitariste franco-japonaise qui signe également les textes. Avant de fonder ce groupe quelque peu insolite, Delphine Thirteen a bourlingué, quelques années dures, dans les atmosphères brumeuses et expérimentales du rock underground, que ce soit à Paris (elle était déjà là avec KAS PRODUCT, les WAMPAS ou les SOUCOUPES VIOLENTES), New-York ou Tokyo. Leur premier album intitulé humblement «Pilar Stupa» reflète tout à fait leurs influences diverses qui vont de la pop au rock industriel. Les guitares sont le plus souvent saturées, le clavier imaginaire utilisant des sons étranges comme ceux des premiers synthétiseurs et les rythmes sont élastiques tout en étant soutenus. Le truc qui met la puce à l'oreille, c'est la superposition d'un univers musical noisy et sombre et d'une voix fluette, mélodique et lancinante chantant, parfois en anglais mais surtout en français, à la façon des lolitas et autres petites filles sages. Cela crée un contraste parfois surprenant mais jamais vraiment maladroît qui fait entrer PILAR STUPA dans la catégorie des groupes à suivre.

XIII Bis/WMD

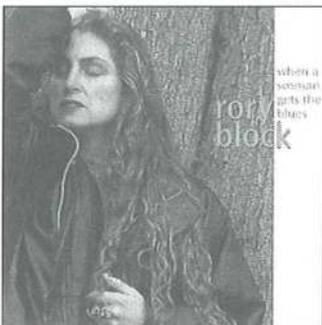


par Nathalie Joly



Expresso

Rory Block «When A Woman Gets The Blues» (*Rounder Records*) Prenez la charmante Rory Block, mettez lui dans les mains une guitare et la voilà qui rend un vibrant hommage à son idole, Son House, ainsi qu'à une bonne dizaine d'artistes ayant perpétué la longue tradition de la musique blues (Charlie Patton, Kansas Joe Mc Coy, Mattie Delaney...). Authentique ! (LJ) /



LITTLE CHARLIE & THE NIGHTCATS «Straight Up» (*Alligator/Musidisc*) Sans se prendre outre mesure au sérieux, cette bande de joyeux drilles nous propose un blues sans grande originalité, voire un tantinet ringard. A se demander si ce n'est pas fait exprès. (LJ) / **C.J. Chenier** «Too Much Fun» (*Alligator/Musidisc*) Prenez Yvette Horner, passez lui une couche de cirage noir, faites lui jouer un rhythm & blues endiablé (le zydeco), apte à vous faire tremousser du sous-bassement, et vous



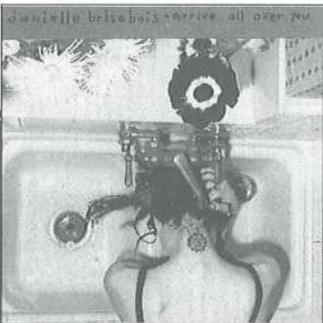
obtiendrez C.J. Chenier dans un album regorgeant de vigueur. (LJ) **Thierry Dellanis** chante "Je veux que l'on m'adore" (*Tristar/Sony*). Nous on veut bien, mais il faudra faire mieux la prochaine fois alors (NG) / **FIGARO/SHEHAN** est un duo world-music varié. Entendez par-là que la musique est fantastique, proche de Peter Gabriel ou Kate Bush, mais la voix de la chanteuse est très irritante. Dommage pour K-Vox/MSI qui nous proposaient ce "Figaro... Si !" (NG) / **THE SOUND GALLERY** est une compilation qui offre une deuxième chance à des groupes anglais des sixties. Entre Acid-Jazz, générique de feuilleton télé et mine d'or pour les samples des

prochains MASSIVE ATTACK ou PORTISHEAD, c'est frais et amusant, un disque anecdotique mais rigolo chez EMI (NG) / Justement, PORTISHEAD arrive à point pour sauver la peau d'**EARTHLING** avec un remix génial d'un "Nefisa" bien terne dans sa version originale. On en soupire de soulagement chez Chrysalis (NG) / Sur le dernier (ça m'étonnerait mais on peut toujours espérer) maxi d'**OASIS**, on peut voir un chien renifler des poissons morts. Je suppose qu'il n'est pas distribué dans les poissonneries par Squatt/Sony (NG) / **WHITE ZOMBIE** doit son succès au dessin animé "Beavis and Butthead" de MTV. WHITE ZOMBIE est au métal-indus ce que SIGUE SIGUE SPUTNIK était au punk. Vous pourrez vérifier avec l'album "Astro Creep : 2000", livré à votre jugement par Geffen/BMG (NG) / En voilà une nouvelle qu'elle est bonne ! Le groupe **AMERICA**, le seul, l'unique, le grand, a sorti un album récemment, ça s'appelle «Hourglass» (*American Gramophone/BMG*), cela signifie «sablier» et il faut croire que, pour eux, celui-ci est resté bloqué car les voix sont intactes et c'est toujours aussi bon. (NJ) / Dans la série des clones de grandes stars qui sont plutôt réussis, on pourra dorénavant mettre **Tom Ovans**, de Nashville, qui, avec «Tales From The Underground» (*NSR/Survival*) signe un album digne d'un Bob Dylan de la meilleure époque. (NJ) / Pour les amateurs de blues dépouillé, signalons «Arizona Blues» (*Willing Productions*) de **Hans Olson** qui s'écoute cool, sans semer la panique. (NJ) / Pour les fins de soirées fatiguées, voici «Flesh & Blood» (*WEA*), de **Hilary & Bob James**, un médicament doux et efficace pour les insomniaques invétérés. (NJ) / De la bonne pop frenchy aux mélodies qui rappellent le Daho des débuts, tel se présente «Tango» (*XIII Bis/WMD*) premier album du groupe **TANGO** et précisons que cela n'a aucun lien avec la musique argentine du même nom. (NJ) / **Pierre Hanot** nous emmène (ramène ?) dans un monde dur et sans pitié avec «En Un Instant Damnés» (*Celluloid/Mélie*), album se situant quelque part entre TRUST et H.F. Thieffaine. (NJ) / Force du hard et finesse des mélodies travaillées sont les caractéristiques de «Stories» (*Angular/Musea*), premier album de **ZIFF**, groupe allemand (avec textes en anglais) se rattachant au mouvement néo-progressif. (NJ) / Si vous vouez une passion sans limite aux Indiens d'Amérique et que vous voulez en savoir davantage sur leur musique, ornez vous de vos

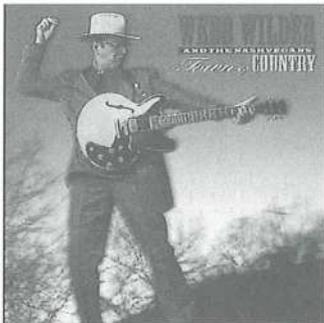
plumes préférées et laissez-vous emporter par «**Sacred Spirit**» (*Survival/Virgin*), recueil planant et historique de chants indiens à peine arrangés. (NJ) / «**Basta !**», la première compilation étudiante de Toulouse rassemble pas moins de dix-sept groupes. Rock, R&B, chanson, pop, jazz, funk, hard... De la musique, quoi. Chapeau bas devant le dynamisme de la ville rose d'autant plus que tous les bénéfices sont reversés à Sidaction (MB) / Les Allemands de **KMFDM** reviennent avec "Nihil", leur septième album en seulement onze années d'existence. Rassurons leurs fans, ils sont toujours aussi barrés. Certains seront surpris de leur évolution vers un style dance hardcore avec guitares toujours plus présentes. KMFDM se plierait-il à l'air du temps ? (MB) / Les Allemands de **SUCH A SURGE** débarquent avec "Under Pressure", leur 1er album. Leurs compos hardcore/rap sont très honorables mais se noient dans la masse des nouveautés du même style. Normal puisque les maisons de disques se plient à l'air du temps. (MB) / "Rotting Pinata", de **SPONGE**, pourrait faire des étincelles. Originaires de Detroit, ils maîtrisent parfaitement leur sujet, appelons-le punk-rock lyrique. A surveiller. (MB) / **ANYWAY** est un groupe de hard français. Un groupe qui a galéré pendant des lustres, connaissant un



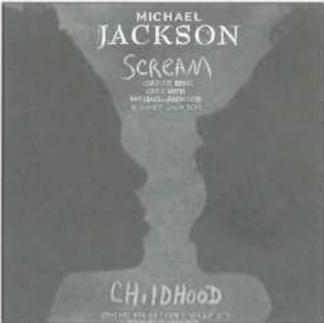
début de succès il y a quelques années avec le single «Rival». Un groupe qui sort enfin son premier CD chez Brennus. Il y a dix ans, le hard mélodique d'ANYWAY aurait fait un tabac. Aujourd'hui... (TB) / **Danielle Brisebois** n'est



pas la fille d'un bûcheron des Highlands. C'est une Canadienne qui livre avec ce «Arrive All Over You» (*Epic/Sony*) un bel album à la musique léchée. Avec une magnifique voix qui, suivant les intonations, rappelle soit Kim Wilde soit Marianne Faithfull. A découvrir... (TB) / Le père **Webb Wilder** is back, et il est content. Avec «Town & Country» (*Night & Day*), il rend hommage à quelques uns de ses héros. C'est donc un panache de blues, de rock et de country, un mélange qui s'avère concluant. Ecoutez en priorité le morceau «Talk talk» et vous comprendrez pourquoi Webb Wilder a encore de bien belles choses à dire. (TB) / Le



single «Scream» (*Epic/Sony*) de **Michael Jackson** est tout bonement grandiose. De la funk teintée de soul, la voix de sa sœur Janet venu l'épauler, un refrain imparable, une production dantesque. Et quelques nouveautés : un break tout en finesse, un solo de synthé inédit chez le



Peter Pan androgyne. Si l'album est du même tonneau, ça va cartonner une fois de plus. Du grand, du très grand Michael Jackson. (TB) / Sont sortis également : «Young Blood» (*WEA*), le nouvel effort de **Jerry Lee Lewis**, qui prouve qu'à 70 balais, on est encore capable d'avoir une érection / Avec «Night & Day» (*BMG*), **CHICAGO** rend hommage au jazz. C'est bien fait et ça s'écoute sans effort. / **MY DYING BRIDE** n'est pas un groupe joyeux. Son «Angel And The Dark River» (*MFN/Média7*) est aussi accueillant qu'un caveau un soir de pleine lune. Du hard gothique efficace mais sombre. (TB).

FLASH BACK



THE POLICE «Live ! Boston» (1979)
THE POLICE «Live ! Atlanta» (1983)
 (A&M/Polydor)



C'est l'un des événements de cette première moitié des années 90. Carrément. La sortie, enfin - à l'heure où FLOYD et autres STONES, grands groupes s'il en est, tentent de faire renaître le passé à coup de spectacles dans des endroits généralement davantage faits pour s'y ramener avec un ballon qu'avec une guitare ; voilà, fin de la mise au point - d'un enregistrement live du groupe qui fut le plus inventif de tous au moment de basculer des années 70 vers la décennie 80. Juste avant le virage crucial, (The) POLICE en était à son deuxième album et se livrait à des shows... heu... intenses. Faits de rage, de puissance, d'une énergie démultipliée jetée comme ça, brute de fonderie, à la face d'une jeunesse plus ou moins jeune qui n'avait pas été longue à céder face à cette pression synonyme de bonheur intégral. Tout y passait, comme lors de ce concert enregistré à Boston il y a... ouh là, seize ans. Tout, c'est à dire les titres d'«Outlandos d'Amour» et «Regatta de Blanc» dont on ne citera aucun, histoire de ne pas vexer les autres. De toute façon, tout ça jouait dans la même cour. Bien sûr, le son ici peut paraître un peu cradingue, mais comme ça l'ensemble sonne plus «vrai» avant de passer à la suite, faite d'une passion peut-être passée au second plan, le prix à payer sans doute pour assister à la formidable évolution de ces Policemen qu'on aime. Pas vrai, boss ? P.S. : Au fait... Boston, Boston... Mais alors, pourquoi, à un moment, entend-on Sting remercier le public... en français ?!(JPhV)

Ultime tournée de POLICE, celle de 1983 n'en fut pas moins l'une des plus excitantes. Le trio venait de sortir un vrai chef d'œuvre avec «Synchronicity» et les charts foisonnaient de tubes fliqués («Every breath you take», «Wrapped around your finger», «Synchronicity 2», «King of pain»). Et sur scène, c'est un groupe au sommet de son art qui transcende ses propres classiques, revisitant avec fougue les plus belles heures d'une carrière qui n'aurait demandé qu'à s'épanouir encore de longues années. Et s'il en fut autrement, on ne peut que rester baba à l'écoute de ce live capturé à Atlanta : Copeland frappe ses fûts comme une bête, insuffle un groove implacable sur la plupart des morceaux, soutient l'édifice sonore à la force de ses poignets et fait exploser son talent unique de batteur racé à la face d'un public hypnotisé. Sting et Summers rivalisent quant à eux de finesse, basse ronflante et chant pile-poil pour le premier, arpèges déliés et riffs évidents mais inégalables pour le second. Et même si les choristes féminines font un tantinet déplacées dans cette cathédrale musicale sculptée par le reggae/pop/rock le plus débridé, on ressort de l'écoute de ce live à Atlanta admiratif et repus de bonheur, mais également en colère contre un groupe qui n'aurait jamais dû jeter l'éponge. Dix ans après, la cicatrice n'est toujours pas refermée.. (Thierry Busson)

DOOBIE BROTHERS
 (WEA)

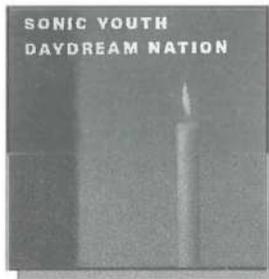


San Jose (Californie), 1970, Tom

Johnston (chant-guit.), Gregg Murph (basse) et John Hartman (batt.) forment les DOOBIE BROTHERS - «doobie» signifiant «joint» en argot - et commencent à tourner. Ils rencontrent rapidement Pat Simmons (chant-guit) qui se «doobie» à eux alors que Gregg est remplacé par Dave Shogren. C'est bon, la formation est prête pour sortir, en 1971, discrètement, le premier album d'une longue série et pour devenir, du même coup, l'un des groupes américains les plus populaires des seventies. Dès le début, les DOOBIE frappent par leur couleur faite d'un mélange d'accents folkly et de voix subtilement travaillées, d'une combinaison d'harmonies style BEACH

BOYS ou Crosby, Stills and Nash et d'influences du gospel et du folk traditionnel, le tout posé sur une rythmique admirablement lourde qui restera leur marque de fabrique. Ensuite viendront les méga-tubes de ce groupe à géométrie variable mais dès le premier disque, il y avait ce petit quelque chose qui fait la différence. Tout venant à point à qui sait attendre, ce disque est aujourd'hui, enfin, réédité en CD (mais pas remastérisé, le son est d'époque) et nous ne pouvons que nous en réjouir. (NJ)

SONIC YOUTH
 «Daydream Nation»
 (Geffen/BMG)



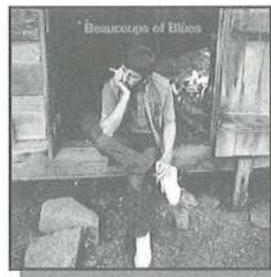
Dernier épisode de notre feuilleton "Rééditions des albums de SONIC YOUTH - Panégryque en trois volets". Aujourd'hui : «Daydream Nation», double-album américain de 1988 (V.O.). L'histoire : Après les perles déformées de «Sister», les musiciens se concentrent vers l'essentiel. Ils livrent la rage de leurs guitares en douze morceaux épiques oscillant telle l'aiguille d'une boussole affolée entre murmures et huées. Les hommes Thurston et Lee et la femme Kim se partagent les vocaux. Mais la vedette reste la six-cordes, que ces magiciens du son immolent avec délectation au cours de sauvages séances de torture instrumentale. L'épisode se termine sur une orgiaque trilogie de quatorze minutes deux secondes. Il n'est pas alors interdit de reprendre l'histoire au début. Si vous avez manqué le début : Les arpèges de guitare s'évaporent à qui mieux-mieux tandis que Kim, sur deux voix entremêlées, répète : "Spirit desire / We will fall". Puis les grosses, les bouillonnantes, les vraies guitares garanties 100% SONIC YOUTH chargent. Thurston prend la relève au micro, et le morceau gronde et s'envole. Notre avis : Elu album de l'année par le magazine «Rolling Stone», «Daydream Nation» est sans aucun doute LE chef-d'œuvre du SONIC YOUTH pré-Geffen. Il porte à son apothéose la formule guitare/bruit/guitare développée au cours de ses méandres précédents albums par l'orchestre new-yorkais. Homogène et changeante, l'œuvre éructe en laves et fumées,

alterne hystérie et accalmie, agression et apaisement, progresse et s'écartèle, s'abaisse, s'estompe, se décompose comme un volcan. Loin des hésitations masturbatoires d'un «Evol», SONIC YOUTH compose avec ce double «Daydream» exigeant son premier album abouti. Et son dernier crime alternatif avant le tournant major de «Goo». (Ombeline)

REEDITIONS APPLE
John Lennon & Plastic Ono Band / Ringo Starr
 (EMI)



C'est décidément l'année de la pomme ! Après celle de Corréze, voici que débarque la pomme britannique, certes moins politisée (quoique...), à la couleur verte et au goût toujours aussi riche. EMI réédite aujourd'hui en CD quelques uns des albums les plus attendus du label Apple. Si les deux albums de Ringo Starr



(«Beaucoup Of Blues», voyage initiatique du père Starkey au pays de la country, et «Sentimental Journey», album nostalgique célèbre les racines géographiques du batteur des BEATLES) ne sont qu'anecdotes (il faudra attendre l'album «Ringo» pour retrouver l'esprit des Fab Four sur un disque



de Ringo Starr), le «Live Peace In Toronto» du Plastic Ono Band (groupe composé de Lennon, Clapton, Alan White et Klaus Voorman) est quant à lui le véritable départ de la carrière solo du binoclard génial. Remarquez que je n'ai pas parlé de Yoko Ono, qui est pourtant mentionnée comme membre à part entière du combo et qui délivre deux morceaux éprouvants pour les nerfs. Elle fut vraiment aussi indispensable dans le groupe de Lennon que Linda dans celui de Mc Cartney. Ah, l'amour !

(TB)



KAS PRODUCT

«Try Out» 5/5

«By Pass» 4/5

(Last Call/Night & Day)

Le début des 80's aura été auréolé par le passage météorique d'un OVNI musical. Domicilié à Nancy, le duo KAS PRODUCT n'avait de français que la nationalité d'adoption. En effet, pour la classe et l'originalité, ils étaient internationaux. Imaginez donc, ne serait-ce que l'espace d'un instant, l'improbable synthèse d'un centaure cybernétique maître des machines et d'une jeune hourie chanteuse et redoutable lamineuse de six-cordes. Leurs noms, Spatz, ancien infirmier psychiatrique, d'une part, et Mona Soyoc, ancienne américaine vocaliste de jazz et argentine d'origine, d'autre part. Après deux maxis acclamés unanimement par la presse début 80's, ils s'offrent un coup d'essai qui s'avère être un coup de maître avec l'album "Try Out" : sur fond de machines minimalistes domptés par Spatz qui leur soutirent des pulsations jazz, Mona éblouit par la richesse de ses performances vocales qui convoquent tour à tour la névrose façon SUICIDE ou la tranche de vie genre Billie Holliday. "Pussy X", complainte névrotique SM entre un chat et sa maîtresse ou "Never come back" (brulot anti show-biz) deviennent rapidement les hymnes d'une France qu'on pensait à la traîne musicalement. Succès complet et tournée anglaise avec ORCHESTRE ROUGE, le premier groupe de Théo Hakola. Cette réussite leur permettra de bénéficier de moyens plus conséquents pour leur deuxième album, "By Pass", enregistré à New-York. Sans doute, moins fou, mais plus fouillé, le son se fait à peine plus



gros et le duo continue à explorer cet univers si personnel, synthèse du jazz et de l'électronique avant-gardiste. Remarquable "Loony-Bin" (inspiré par le premier travail de Spatz ?), urbanité inquiète de "Tina Town" et intéressante reprise de "T.M.T.", en fait "Take me tonight", leur premier maxi. Malheureusement, le public ne suivra pas et le duo s'éclipsera jusqu'en 1987, date à laquelle ils opéreront un virage vers une optique plus lumineuse avec "Ego Eye". Mais cet album, ainsi que la possibilité d'une reformation en 95 qui ne semble pas exclue (et là je dis oui, je prends une semaine de vacances et je fais toutes les dates à genoux) forment la trame d'une autre histoire. Qu'on vous racontera une autre fois. Découvrez ou redécouvrez ces deux albums indispensables en attendant....

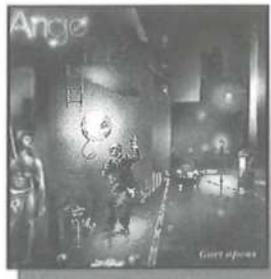
(NG)

ANGE

«Caricatures» 3/5

«Tome VI» 4/5

«Guet-Apens» 5/5



«Vu d'un Chien» 5/5

«Moteur !» 2/5

«A Propos de...» 3/5

«La Gare de Troyes» 4/5

(Muséa/MSI)

Enfin, ANGE est réédité ! Tout ou moins, une partie de sa discographie... Les livrets (soyons polis) spartiates de Phonogram qui accompagnent les albums figurant sur leur catalogue ont de quoi faire peur, à l'heure où n'importe quel



groupe auto-produit y va de son digipack luxueux. Muséa, en héritant du catalogue Bailleumont, répare avec talent ce «j'm'en foutisme» évident. Les sept albums d'ANGE ainsi réédités par Muséa se voient aujourd'hui habillés de leurs plus belles couleurs, d'une biographie introductive assez réussie et des textes intégraux pondus par Christian Décamps. On prend ainsi plaisir à redécouvrir quelques merveilles du rock français, à l'image de «Tome VI», «Guet-Apens», «Vu d'un Chien» ou «La Gare de Troyes». Et même si les années 80 ressemblent plus à des montagnes russes qu'à un chemin parsemé de succès, le réel talent d'ANGE fut celui de s'adapter continuellement sans (presque) jamais faire de concession. On s'en rend compte à l'écoute de ces sept albums, certes inégaux, mais néanmoins passionnés.

(TB)



SONIC YOUTH

«Screaming Fields

Of Sonic Love» 2/5

(Geffen/BMG)

Une compilation de SONIC YOUTH ??? Et pourquoi pas un Best Of VIRGIN PRUNES ? Un EINSTÜRZENDE NEUBAUTEN - The Greatest Hits ? Expliquez-moi ! Qu'est-ce qu'on met dans la compilation d'un groupe qui n'a jamais obtenu de hit ? SONIC YOUTH est incompatible. De plus, ses albums se tiennent d'un bloc, et en extraire des chansons relève de la chirurgie amateur. Il me souvient avoir vu naguère, en un journal culturel, cet album offert en cadeau d'abonnement. Est-ce là l'origine de cet insensé travail cumulatoire ? ... Cessons, frère, de nous pencher sur les arcanes générateurs de ladite comp. Elle est née, elle existe, et qui saurait reprocher à SONIC YOUTH d'exister ? Ne boudons pas notre plaisir. «Screaming Fields Of Sonic Love» pioche donc au pif dix-sept chansons dans les albums indépendants de SONIC YOUTH, c'est-à-dire sur la période pré-Geffen, c'est-à-dire avant le Grand Nettoyage Sonore de la Major. Car les chansons ici réunies comptent en dénominateur commun cette bédie crasse des guitares, crasse hululante qui servit de modèle à tous les NIRVANA de Seattle. A entendre les sons distortus que ces fêlés

de la côte Est tirent de leurs six-cordes, on se prend à souhaiter ne jamais aboutir dans leurs mains sous forme de gratte. SONIC YOUTH première période composait des épopées pour guitare et boucan, brouillonnes Légendes des Siècles tendance saturation, où les strophes sont de longues tortures tortueuses désarticulées pour musicien dénaturé. Parfois, l'expérimentation plonge dans l'auto-complaisance. Et l'on se demande à nouveau pourquoi cette compilation, infidèle et hasardeuse. "Into the groove(y)", c'est bien, mais c'est mieux sur "Ciccione Youth". "Eric's trip", c'est génial, mais c'est mieux sur "Daydream Nation" ! Facile : pour goûter du grand Sonic Youth, détourner le regard de cet album. Courir chez son dealer préféré, retourner les pochettes, et acheter n'importe quoi de paru après 1986. Si le budget le permet, acheter tout. Sauter de joie, s'extasier à l'écoute, puis présenter



ses excuses à son banquier. Facile

CAPDEVIELLE

«Politiquement Correct»

(Tristar/Sony)

Vous avez vu ? Le marchand de sable est de retour sur nos petits écrans. Qui dit sable pense au désert et qui désert pense à ... je vous le donne en mille ! Capdevielle, qui, avec sa guitare et son harmonica, revient également pour «Politiquement Correct», un album hybride oscillant entre nouvel album et compilation. Seulement quatre nouveautés



(dont deux mixages différents du morceau qui donne son nom à l'album) sur seize morceaux, c'est plutôt une compil' non ? «Quand l'es dans le désert», «Oh, Chiquita», «C'est dur d'être un héros», «Salomé», «Senorita», ils sont tous là (c'est qu'il en a fait des tubes !). Evidemment, c'est toujours agréable de réécouter toutes ces choses enregistrées entre 1979 et 1981 qui ont amené notre héros Dylanesque au firmament, d'accord, c'est remixé mais bon, du calme, on les reconnaît facilement. Quant aux nouvelles chansons, il faut dire qu'elles sont plutôt réussies et qu'elles se calent complètement dans la continuité des productions antérieures. Seulement si on a déjà les

RETRO CD

SIMON & GARFUNKEL "The Concert In Central Park" (Geffen/CBS-1982)



Non, Ombeline, Thierry ne m'a pas forcé ! Je l'ai choisi tout seul ! Après tout, il y a un tube grunge sur cet album puisque les LEMON-HEADS ont relooké "Mrs Robinson" à la sauce Seattle. Voilà pour la justification "mode". On aurait pu invoquer des arguments cinéphiliques, "Le Lauréat", ce genre de choses. Des arguments historiques car ce concert gratuit fut également la dernière réunion des Tom et Jerry Yankee. Dénombrer les hits, "Mrs Robinson" en tête bien sûr, mais aussi "Scarborough fair", "Still crazy after all these years", "Bridge over trouble water", "The boxer", "The sounds of silence". Expliquer qu'un titre comme "Me and Julio down by the schoolyard" annonce le futur virage world-music de Paul Simon. Mais est-ce nécessaire ? Contentons-nous donc de constater que nous avons ici les deux plus belles voix de la pop US mêlant intelligemment le live et le best of : parce que contrairement à la discographie des SMITHS, cet album est nécessaire MAIS suffisant !

(Nicolas Gautherot)

RÉÉDITIONS DES ALBUMS DE GENESIS (suite) :

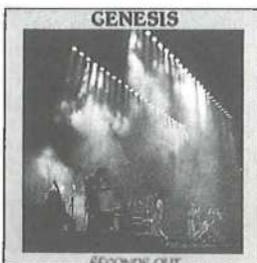
"A Trick Of The Tail",
"Wind & Wuthering",
"Seconds Out", "And
Then There Three",
"Duke", "Abacab",
"Three Sides Live".
(Virgin)

L'année 1994 avait vu la réédition d'une première série d'albums de GENESIS couvrant la période "Trespass" à "The Lamb Lies Down On Broadway", oeuvre majeure marquant le départ de Peter Gabriel. D'aucuns d'entre vous s'en souviennent vraisemblablement

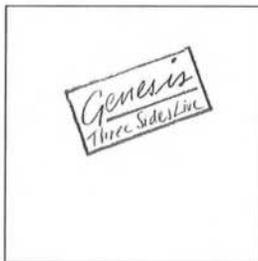
DES ALBUMS À REDÉCOUVRIR D'URGENCE...



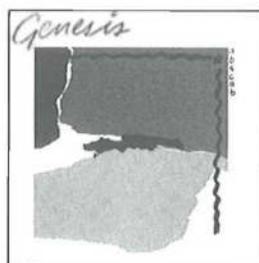
blement comme d'une douloureuse expérience, comme si vous aviez, lors de l'acquisition de ces albums, subi un traitement radical contre les hémorroïdes, et ceci sans anesthésie locale. Non que la qualité des rééditions soit mise en cause mais en raison de prix prohibitifs (sans toutefois atteindre ceux pratiqués pour les albums de PINK FLOYD). D'autant plus que quelques mois plus tard, vous aviez eu la fâcheuse surprise de constater que vous auriez pu dépenser moitié moins. Ca fait mal hein ? Virgin corrige cette fois-ci le tir et propose une seconde série de rééditions relatant l'après Gabriel jusqu'à "3 Sides Live" (1982) à un prix tout à fait raisonnable. Cela vous permettra de (re)découvrir de petits chefs d'oeuvre au son dépoussiéré, tels "A Trick Of The



Tail", "Wind & Wuthering", "Seconds Out" ou "Duke" (faux concept album au son de batterie encore inégalé), juste histoire de vérifier que Peter Gabriel n'avait pas le monopole du talent au sein du groupe. Fait tout aussi intéressant, vous pourrez bénéficier de l'édition anglaise de "3 Sides Live" qui, au lieu de présenter quelques titres studios inédits de qualité inégale, permet de savourer 4



titres live enregistrés en 1980 ("One for the vine") et 1976 ("The fountain of Salmacis", "It" et "Watcher of the skies" avec Steve Hackett et Bill Bruford). Regain d'intérêt pour un album qui pourrait être rebaptisé "4 Sides Live". (LJ)



SHADOW GALLERY

(Magna Carta/Roadrunner-1992)



Alors que paraît aujourd'hui "Carved In Stone", le nouvel album du groupe américain de hard progressif SHADOW GALLERY, l'occasion était trop belle pour ne pas parler de son premier album éponyme sorti en 1992. On y retrouve déjà le style musical cher aux 4 ricains : des riffs lourds et hyper-travaillés, des breaks savants qui doivent tout (ou presque) à YES et un chanteur au coffre impressionnant. Certes, la filiation avec DREAM THEATER est évidente, ne serait-ce qu'à cause de la même envie de développer les morceaux de la façon la plus complexe possible. «The dance of fools», «Say goodbye in the morning», «Darktown» ou le monstrueux «The queen of the city of ice» (plus de 17 minutes) renvoient l'auditeur dans mille directions, le faisant rebondir comme une boule de flipper percutant les bumpers à 200 à l'heure. On se perd quelquefois dans ce dédale de sons et d'idées, des idées qui paraissent à certains moments confuses, désordonnées. Mais ne boudons pas notre plaisir. Ce premier album, loin d'être essentiel, n'en demeure pas moins représentatif d'un style musical qui, avec MAGELLAN, FATES WARNING (un peu, avec un KANSAS plus soft, les pères du mouvement, malheureusement jamais reconnus en tant que tel), ANGRA, SAVATAGE, DREAM THEATER, prouve qu'il a de biens beaux jours devant lui. La preuve, le nouvel album de SHADOW GALLERY "Carved In Stone", chroniqué dans ces pages, remet les pendules à l'heure et prouve qu'on avait bien raison à l'époque de croire en lui.

(Thierry Bussan)

APPEL AUX LECTRICES ET LECTEURS

ROCKSTYLE recherche de nouveaux collaborateurs

Vous possédez
une solide culture
rock, hard,
blues ?
Vous avez
la plume facile
?

Vous parlez
et lisez l'anglais
couramment ?
Vous êtes
sérieux, motivé,
et disponible ?
Ok, vous avez
une chance...

Comment faire
pour devenir
collaborateur à
Rockstyle ?

Il vous suffit
d'envoyer deux
chroniques CD
de votre choix +
un CV+ une
lettre de motivation à la
Rédaction :
«Rockstyle
2, Allée des
Glaïeuls
25000
Besançon»

Nos partenaires radios



RADIO PLASTIC VALLEE - 97,3 Mhz - (Yonnax)
Emission : "Solid rock" (rock, hard et progressif)
Le lundi de 20h30 à 22h



RADIO BIP - 96,9 Mhz - (Besançon)
Emission : "Rêve de Fer" (Hard, Prog, Blues)
Le mercredi de 20h30 à 22h



RADIO CANUT - 102,2 Mhz (Lyon)
Emission : "Bienvenue à bord" (rock généraliste)
Le mardi de 17h à 18h



RADIO L'EPINE - 88,6 Mhz (Châlons s/Marne) / 91,6 Mhz (Épernay) / 99,2 Mhz (Sézanne) / 88,8 Mhz (Vitry/St Dizier) / 91,2 Mhz (Ste Ménehould)
Emission : "A fond le rock" (hard et progressif, groupes de la région)
Le mercredi de 19h à 19h30



RADIO ENGHIEEN - 98 Mhz (Enghien)
Emission : "Cacophonie" (rock, new wave) le mardi de 22h à Minuit
Emission : "Tequila" (rock, punk) le mercredi de 22h à Minuit
Emission : "Kalidoscope", le dimanche de 23h à Minuit



RADIO TSF 98 - 98 Mhz (Hérouville)
Emission : "Musical Box" (progressif, jazz-fusion, expérimental music)
Le lundi de 21h à 22h



EUROPE 2 / RADIO VAL D'ISERE - 96,1 Mhz - (Val d'Isère)
Emission : "Afficionados" (rock et nouveautés indépendantes)
Le jeudi de 19h30 à 20h



TFM-EUROPE 2 - 89,7 Mhz - (Aube)
Emission : "La ballade musicale" (rock, pop/folk, country, français, news)
Tous les soirs de 19h30 à 22h
Emission : "Country road"
Le samedi de 20h à 21h30



RADIO CONTACT - 95 Mhz - (Isère)
Emission : "Rock FM"
Le mercredi de 21h à 22h
Emission : "Rock" porter
Le jeudi de 21h à 00h



RFM (RADIO FOREZ MONTBRISON) - 90 Mhz (Montbrison/Roanne/St Etienne/ Annonay/Tarare)
Emissions : "Backstage" (Tous styles) Le vendredi de 19h à 21h
"Billboard" (Hard rock) le vendredi de 21h à 23h



RADIO JM - 90,5 Mhz (Marseille)
Emission : "Elégia" (hard, heavy metal, rock indé, hardcore)
Le jeudi de 21h à 22h30



RADIO FRAMBOISE - 106,5 Mhz - Suisse (Vaud, Nyon, Lausanne, Montreux, Vevey, Neuchâtel, Fribourg, Genève)
Emission : "Rockshow" (album de la semaine, infos, live, interviews. Que du bon rock !) - Le vendredi de 20h à Minuit - Le samedi de 20h à 22h - Le dimanche de 18h à 20h



Télé Radio des Graves (TRG) - 92,6 Mhz - (Castres)
Emission : "La Bordelaise du Rock"
le mercredi de 20h à 22h
Emission : "Bazarock"
le vendredi de 13h à 15h



COULEURS FM - 101,3 Mhz - (L'Isle d'Abeau et le nord de l'Isère)
Emission : "Hot Time" (blues, country, rock)
Le mardi à 21h
Le vendredi à 17h



RADIO DIO - 89,5 Mhz - (St Etienne)
Emission : "Divineo" (rock progressif)
Le samedi de 19h30 à 20h30



RADIO 100 - 100,1 Mhz (Colmar)
Emission : "Et Maintenant L'Intégrale" (Progressif)
Le premier dimanche du mois de 20h à 22h



RADIO VALLEES VOSGES - 100,9 Mhz - (Epinal)
Emission : "Globe rock" (toute l'histoire des grands noms de la musique)
Du lundi au jeudi de 18h à 20h



RADIO QUI CHIFELLE - BELGIQUE - 107,9 Mhz (Mouscron)
Emission : "Micro Climat" (Rock)
Le vendredi de 18h30 à 20h30h



RADIO METZ FM - 92,8 Mhz - Emission : "Le rock à fleur de crocs"
Lundi au vendredi à partir de 19h
Emission : "Rebel de nuit" (blues, rhythm'n/blues, country)
le jeudi de 20h à 22h



RADIO BRUME FM - 90,7 Mhz - (Lyon, Villeurbanne)
Emission : "Bande à part" (rock progressif & mélodique)
Le 15 de chaque mois, le dimanche de 10h à 12h



RADIO CAMPUS - 106,6 Mhz - (Lille et sa région)
Emission : "Charisma" (rock progressif et mélodique) - 1 mercredi sur 2 à partir de 23h



VALLEE FM - 96,6 Mhz (Marne la Vallée)



VALLEE FM - 94,5 Mhz (Vizille)
- "Eclipse" (rock progressif) le mercredi de 19h à 20h30
- "Racine" (Blues) le vendredi de 19h à 20h
- "Diapason" 1 samedi sur 2 de 16h à 17h
- "Frequence Metal" le vendredi de 20h à 21h
- "Vent d'Ouest" (Country) le samedi de 9h à 10h



RADIO FLOTTEURS - 91 Mhz (Clamecy)
Emission : "Minimum Vital" (Progressif)
Le mardi de 21h à 23h



AFFICHEZ VOTRE DIFFERENCE ! ABONNEZ-VOUS A ROCKSTYLE

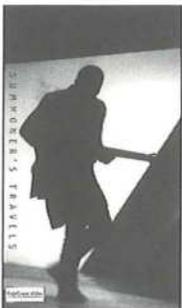
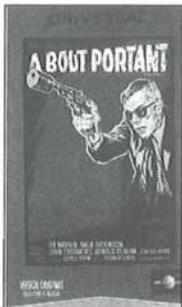
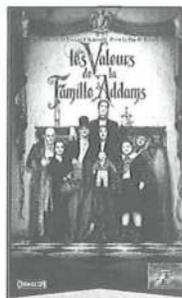
BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à expédier à :
Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glâieuls - 25000 Besançon

OUI, je m'abonne pour un an à **ROCKSTYLE** contre la somme de **110 francs** (au lieu de 132 francs) et je joins un chèque à l'ordre des Editions «Eclipse».

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :

IMAGES

VIDEOS



«ASSAUT» (Gaumont) «THE THING» (CDV Pionnier)

Bien avant la vague actuelle des films violents dont l'action se situe dans les banlieues de Los Angeles, New York et autres villes à hauts risques, avant même le mythique «Guerriers de la nuit» de Walter Hill, John Carpenter avait tourné ce petit budget (son second film, en 76) violent et sans concessions. «Assaut» sort donc enfin en vidéo et, ô bonne surprise, il n'a perdu ni de son mordant ni de son avant-gardisme, il faut dire que le sieur Carpenter savait à l'époque inventer de nouveaux styles mis en valeur par des images toujours percutantes. Pour preuve, rappelons que tout juste après «Assaut», il tourna successivement «La nuit des masques» (le tout premier psycho-killer sanguinolent !), «New York 1997» et «The Thing»...

Puisqu'on en est à encenser John Carpenter à la juste mesure de son talent (avec un bémol pour ses prestations après «Les aventures de Jack Burton»), saluons également comme il se doit la sortie en laser de «The Thing», en son Dolby et format respecté, avec en bonus une interview du metteur en scène et la bande annonce d'époque. Ceux qui comme moi ont eu la chance de voir cette petite merveille de fantastique paranoïaque truffé d'effets spéciaux spectaculaires lors de sa sortie en salles savent à quel point le film a perdu entre sa version cinéma et sa version vidéo (ou télé). La qualité du laser est si excellente que rien que pour ça, ceux qui ne possèdent pas encore cette formidable invention, devrait s'équiper sans plus attendre...

(Christophe Goffette)

«LES VALEURS DE LA FAMILLE ADAMS» (CIC)

La famille s'agrandit avec l'arrivée de Pubert, troisième rejeton de Morticia (impériale Anjelica Huston) et Gomez (feu-Raul Julia dont il s'agit malheureusement du dernier rôle). Les parents ont de quoi jubiler, le petit est un véritable monstre : tignasse noir corbeau, peau couleur cadavre et la fine moustache de son paternel en prime... Mais son frère et sa sœur ne l'entendent pas de la même oreille et vont tout faire pour le transformer véritablement en cadavre. Un chef-d'œuvre d'humour noir, à la fois baroque, macabre et ensorcelant, une merveille !

(Christophe Goffette)

«ETAT SECOND» (Warner Home Vidéo)

Peter Weir est un réalisateur fiable, une rare valeur sûre et ce depuis sa période australienne initiale («La dernière vague», «Les voitures qui ont mangé Paris», «Pique-nique à Hanging-Rock») jusqu'aux réussites de sa carrière hollywoodienne («Witness», «Le cercle des poètes disparus», sauf le moyen «Green card»...). «Etat second», bide monumental de par le monde, n'échappe cependant pas à la règle, à la fois grâce à la superbe performance du toujours grandiose Jeff Bridges («Fisher King»...), à l'indéniable maîtrise technique de Weir, qu'au sujet : un homme (Bridges) qui, après un accident d'avion d'où il ressort indemne, se croit invulnérable, au point de chambouler totalement sa perception du monde, de lui-même et des autres. Un film unique pour une réflexion originale et métaphysique sur la vie et la mort...

(Christophe Goffette)

«LES TUEURS / A BOUT PORTANT» (CIC)

«Les tueurs», adaptation d'une nouvelle d'Ernest Hemingway par l'illustre Richard Siodmark sur scénario de John Huston, était le premier film de Burt Lancaster, mais on y retrouvait aussi Ava Gardner, encore inconnue. Bien plus tard, en 1963 pour être précis, Don Siegel (le futur créateur de l'inspecteur Harry) décida de tourner un remake du film de Siodmark en le redynamisant à grands coups de scènes d'actions et d'une stupéfiante violence pour l'époque (interdit aux moins de 18 ans), le tout surmultiplié par le jeu de ses quatre acteurs principaux : l'imposant Lee Marvin, Angie Dickinson, le touche-à-tout John Cassavetes et Ronald Reagan en méchant (son dernier rôle). Un classique du polar, rare car jugé trop choquant par les chaînes de télévision qui se refusent de le passer. Les deux films sortent simultanément, offrez-vous le doublé...

(Christophe Goffette)

«LORD JIM» (Gaumont)

Encore un classique, encore un réalisateur dont on n'insistera jamais assez sur l'importance de son travail (Richard Brooks). Schématisons pour les nombreux lecteurs qui n'ont jamais eu l'infinie chance de se plonger dans «Lord Jim» : sans cette petite perle ciselée de près de deux heures trente, le film d'aventures ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui et la série des «Indiana Jones» n'aurait sans doute pas la «gueule» qu'on lui connaît. 1 Acteurs magnifiques (Peter O'Toole, James Mason, Eli Wallach, Curd Jurgens...), paysages incroyables, intensité dramatique, rebondissements, quête de rédemption en filigrane, tout y est... Ce chef-d'œuvre fait partie de la collection à tirage limité et petit prix «100 ans de cinéma», raison de plus pour casser sa tirelire et s'offrir ce must d'entre les musts...

(Christophe Goffette)

«AUX FRONTIÈRES DU REEL» (Fox Vidéo)

«X-Files» in english in ze text, est sans doute la série la plus intéressante que nous aient proposée nos jolies chaînes nationales depuis deux ou trois ans. Le thème : deux agents du FBI enquêtent sur les «affaires non-classées», prétexte à plonger rapidement dans l'inconnu, entre présence récurrente de nos chers amis les OVNI, phénomènes paranormaux en tous genre et autres complots technologiques orchestrés par les militaires ou le... FBI ! On l'aura compris, les auteurs ont réalisé une habile synthèse entre «Twin Peaks» (remember l'agent Dale Cooper ?) et «La Quatrième Dimension» (une histoire différente par épisode). La grande originalité, car ce n'est un simple plagiat, réside dans le traitement réaliste, renforcé par des scénarios souvent inspirés de faits réels. Le couple d'agents est également un vrai régal. David Duchovny incarne Fox Mulder, devenu ufologue éminent à la suite de l'enlèvement de sa sœur par des extra-terrestres (enfin, c'est lui qui le dit...). Gillian Anderson est la pulpeuse Dana Scully, médecin légiste fédéral et sceptique de service, puisqu'elle ne croit pas aux petits hommes verts. Je m'aperçois soudain que mon compte-rendu ne rend pas l'atmosphère particulière de cette série : un cocktail savamment dosé entre le probable, l'explicable, l'inexplicable et l'inquiétant. Fox édite deux cassettes de deux épisodes et vous pouvez retrouver la série sur la TSR le lundi ou M6 le vendredi. The truth is out there !

(Nicolas Gautherot)

STING «Sumoner's Travel» (Polygram Vidéo)

A l'heure où sortent le double CD live de POLICE et la vidéo qui l'accompagne, la comparai-

son avec celle que sort également Sting est inévitable. Alors qu'un spectacle de POLICE reste un concentré d'énergie pure, une formidable machine à tubes qui s'emballa à tout moment, celui de Sting fait figure à côté de show bien pépère, de semi-retraite dorée que rien ne peut venir distraire. Des morceaux jazzy, une ambiance (trop) ouatée, bref c'est le consensus mou. Mais dès que Sting attaque un morceau de son ancien groupe, ça décolle : le public se réveille, les musiciens sortent un tantinet de leur léthargie, même Sting semble changer de peau. Cette vidéo live (entrecoupée de saynètes de la vie quotidienne d'une star quelquefois ridicules - Sting en slip dans sa chambre faisant des mouvements de relaxation !) de l'ex-chanteur / bassiste de POLICE reste intéressante. Mais pas capitale...

(Thierry Busson)

ANGE

«Concerts 76-77» / «Zénith 85»
«Sève Qui Peut» / «En Concert 90»
(Muséa)

Voici rééditées les quatre vidéos d'ANGE. C'est Muséa qui s'y est collé, ce qu'il faut saluer en souhaitant ardemment que d'autres verront le jour («Vesoul» de Christian Décamps, par exemple...). Mais revenons à nos moutons, en l'occurrence 15 années de scène pour la troupe des frères Décamps. «Concerts 76-77» est un document exceptionnel sur la première décennie de l'ANGE belfortain. Filmé en partie sur un plateau de télévision suisse, il nous permet de respirer l'ambiance étonnante des seventies (admirez la tenue vestimentaire du présentateur qui interviewe Christian Décamps : pantalon et veste en jeans !). On se régale avec des versions inspirées de certains morceaux de «Par Les Fils de Mandrin», l'album qu'ANGE venait à peine de sortir. «Zénith 85» n'est pas non plus une vidéo totalement scénique, puisqu'il s'agit d'un reportage effectué à l'époque par Michel Buzon pour FR3 Bourgogne Franche-Comté. Interviews, répétitions, clip hilarant pour «Je n'suis là pour personne, et passages live, cette vidéo ne souffre que d'un défaut : sa qualité sonore. Avec un Zénith parisien plein comme un oeuf, une

ambiance délirante, et un groupe en pleine forme, il est dommage que la qualité de l'enregistrement des morceaux live ne soit juste que suffisante. A acquiescer tout de même... «Sève Qui Peut» et «En Concert 90» sont en fait issues du même show. La première K7 est donc l'intégralité du spectacle «Sève Qui Peut» augmenté du «Soir du diable», la deuxième est une succession de classiques incontournables du répertoire angélique. On peut émettre quelques réserves sur l'opération commerciale (pourquoi deux K7 de 60 mn plutôt qu'une seule de 2h ?), force est de reconnaître cependant que l'on atteint le nirvana avec ce concert féérique. Le concept de «Sève Qui Peut» prend une toute autre dimension sur scène, il devient plus puissant, plus cohérent. Et la deuxième heure, celle qui figure sur «En Concert 90», est à tomber à genoux : d'entrée «Un bal des Laze» anthologique, un «Fils de lumière» incroyable sur lequel Brézovar et Defert rivalisent de technicité pour un final à la ZZ TOP, un «Vu d'un chien» complètement fou (Christian Décamps à quatre pattes ou imitant Charlélie Couture et Johnny Hallyday) et les standards éternels «Hymne à la vie» ou «Ces gens-là». Le son est sublime, c'est admirablement filmé, que demander de plus ?

(Thierry Busson)

MINIMUM VITAL

«Les Mondes de...»
(Muséa)

Il est heureux de constater que souvent, les actes des passionnés sans le sou surpassent en qualité ceux des blasés friqués. Et l'amateurisme enthousiaste reste ainsi supérieur à certains choix professionnels peu scrupuleux. Ce qui est, convenez-en, plutôt réjouissant en ces temps où les valeurs dominantes sont trop souvent

sonnantes et trébuchantes. Cette première cassette vidéo de MINIMUM VITAL illustre parfaitement ce rassurant paradoxe : malgré les relatifs faibles moyens (financiers, s'entend) du groupe, celui-ci et Muséa ont su réaliser une petite merveille qui ne craint absolument pas la comparaison avec les soi-disant "grands". Entre chaque morceau, des petites scènes (mystérieuses, cosmiques ou rigolardes) assurement astucieusement la transition. Et puis surtout, il y a la musique et les musiciens, sobrement mais joliment filmés. On savait déjà que le groupe girondin comptait parmi les plus inventifs de sa génération dans le rayon plus ou moins progressif. Il le confirme ici de fort belle manière : les frères Payssan y sont plus à l'aise que jamais et la voix de Sonia Nédélec, la nouvelle chanteuse, décuple l'impatience entourant l'attente du cinquième album des "Vitos". "Les mondes de MINIMUM VITAL" ne décevront donc pas les aficionados et feront découvrir aux profanes la musique d'un groupe inclassable, au charme électro-médieval, fiévreux et positif, sophistiqué et pourtant évident. Tout aussi capable de séduire votre grand-mère qu'un hardos de base. On retiendra particulièrement de cette cassette les remarquables versions des "Mondes de Miranda" et de "A bien des égards" ainsi que cette magnifique parenthèse acoustique dans laquelle Jean-Luc Payssan démontre si besoin était quel grand guitariste il est. Vraiment, MINIMUM VITAL mérite le maximum...

(F.D.)

MULTI-MEDIAS

"Ce que je n' aime pas dans les ordinateurs, c'est qu'il n'y a pas assez d'Afrique en eux."

Brian Eno - mai 95.

CD-ROM'S MUSICAUX : Ces nouveaux supports lisibles avec un lecteur CD spécial et un ordinateur combinent sons, vidéos et la fameuse interactivité, qui vous permet de ne plus être un simple spectateur passif. Sorties intéressantes : "HIGHWAY 61 INTERACTIVE" dédié à **Bob Dylan**, distribué par Sony, ce CD-ROM est le premier d'un nouveau label qui présentera régulièrement des oeuvres mêlant une plage interactive à un CD audio classique, à l'instar de ce qu'avait fait Mike Oldfield pour "Songs Of The Distant Earth", mais d'une façon moins dangereuse pour vos enceintes, paraît-il. Le prochain volume de cette série inaugurant une nouvelle technologie devrait être une version CD-ROM du "Jar Of Flies" d'**ALICE IN CHAINS...** "This is **SPINAL TAP**", reprend le film mythique du groupe hard-rock parodique, avec une interface (dont le bouton de volume va jusqu'à 11 !) qui vous permet d'accéder directement à vos scènes préférées, phrases cultes, titres live, etc... Un must édité par **VOYAGER...** **Sarah Mac Lachlan**, star au Canada, inconnue chez nous, mérite un peu plus d'attention, qu'elle obtiendra peut-être grâce à un CD-ROM qui reprend le récent "Fumbling Toward Ecstasy", y ajoutant interviews, titres inédits et vidéos... **Laurie Anderson**, archétype de l'artiste multimédia, nous propose enfin son premier CD-ROM qui reprend en partie le récent et démentiel "The Ugly One And The Jewels", y ajoutant une dimension nouvelle grâce à l'apport des images. (Nicolas Gautherot)



PROG PULSION
Le Rock Progressif en Vente par Correspondance

Ouverture le 4 Juillet 1995

Pour le choix (des centaines de références, de nouveautés)

Pour le conseil

Pour le prix (prix moyen des CD : 120 F.)

Pour la sécurité, tous les colis sont envoyés en recommandé

Renseignez-vous à

PROGPULSION

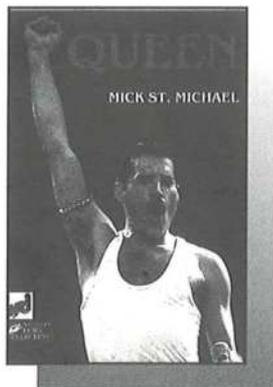
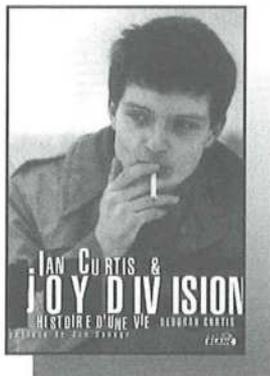
- BP 48 - 38420 DOMENE (TEL/FAX : 76 77 05 32) -
et recevez gratuitement le catalogue
et l'additif des dernières nouveautés progressives !!!

«IAN CURTIS & JOY DIVISION»

par Deborah Curtis
(Editions Le Camion Blanc)

Pas un simple bouquin de plus commis par un fan imposant sa propre vision du mythe. Cette biographie a été réalisée par la propre femme de Ian Curtis. Mêlant interviews des principaux protagonistes (c'est à dire les autres musiciens de JOY DIVISION et les dirigeants du label Factory), souvenirs personnels mais aussi amis d'enfance de Ian. Où l'on découvre que le chanteur jouait parfois de son épilepsie, théâtralisant ses crises sur scène. Où le suicide final apparaît comme une décision murie et froidement exécutée. Où l'on pénètre dans l'intimité d'un être humain complexe, parce que la musique n'est pas omniprésente ici. Les différentes phases de la carrière de JOY DIVISION viennent simplement rythmer la vie quotidienne du couple Curtis. Une vie quotidienne parfois difficile. Il aura fallu un courage formidable à Deborah Curtis pour exorciser ce fantôme, qui, on le devine, la hantait depuis une quinzaine d'année. Un ouvrage définitif donc, rendu encore plus indispensable par l'appendice final qui reproduit les paroles de toutes les chansons de JOY DIVISION et nous offre quelques inédits et des textes inachevés. On appelle ça un must, je crois. Pourquoi faut-il que tous mes chanteurs préférés soient morts, ça c'est un autre problème. Heureusement que Lemmy est en forme, tiens !

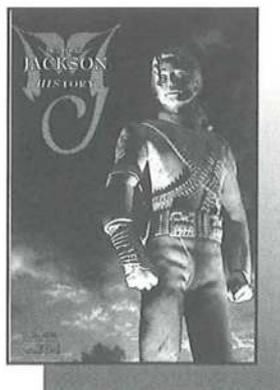
(Nicolas Gautherot)



«QUEEN»

par Mick St Michael
(Editions Hors Collection)

Un ouvrage sur QUEEN, c'est toujours bon à prendre. Comme ses prédécesseurs sorti chez les Editions «Hors Collection» (un Jimi Hendrix, un «DOORS», un Bob Marley, un PINK FLOYD, un STONES, un LED ZEP', un U2 et un Prince) celui-ci est plutôt sympa, racontant dans les grandes lignes l'histoire de ce groupe novateur, insistant particulièrement sur la personnalité entière et «larger than life» du regretté Freddie Mercury. Des débuts à «Innuendo», de «Queen I» aux derniers jours de son chanteur, c'est un voyage à travers les années 70, 80 et 90 qui nous est conté. Kitsch glamour, costumes haut en couleurs, mauvais goût provocateur, stades remplis jusqu'à la gueule, clips perfectionnés, tube sur tube, albums essentiels ou faux-pas flagrants, amitié indestructible, l'histoire de QUEEN est l'exemple type d'une carrière exemplaire, l'histoire d'un groupe aussi adulé que méprisé. Ce livre intéressant, à compulser comme un ouvrage de vulgarisation ou



d'initiation, devance ce fameux album inédit avec la voix de Freddie Mercury qui doit logiquement paraître avant la fin de l'année. Un achat sans risques surtout quand on sait que les prix pratiqués par les Editions «Hors Collection» sont encourageants (79 Frs, ça mérite d'être souligné...)

(Thierry Busson)

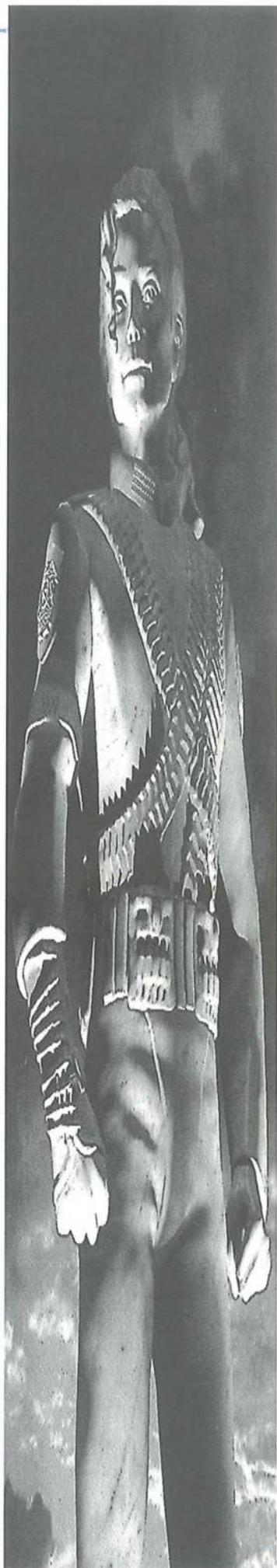
«MICHAEL JACKSON - HISTORY»

par Laurent Hopman

(Editions Hors Collection)

La sortie du nouvel album de Michael Jackson, «HISTORY» est certainement l'une des plus grosses entreprises promotionnelles jamais entreprises par une Maison de disques. Secret absolu sur les nouveaux morceaux, un single formidable («Scream») qui sort un mois avant, juste pour mettre encore plus la pression, et une opération marketing qui risque de submerger le reste de la production discographique de cette année 95. Espérons que l'attente ne sera pas vaine. Outre l'album tant attendu, voici que débarque le livre, précédant d'une journée la sortie mondiale de la galette. Un superbe livre écrit par l'un des deux membres fondateurs de «Black & White», magazine officiel français soutenu par Michael Jackson lui-même. C'est donc un spécialiste qui trace ici l'histoire de ce prodige controversé de la musique contemporaine. Jackson, ange et/ou démon ? Peu importe... Michael Jackson est une légende vivante, un créateur hyper-doué, le meilleur dans son style. Le danseur lunaire à la voix fragile et au physique androgyne n'a de cesse de subir les pires attaques personnelles, et il est souvent décrié alors qu'on ne lui laisse jamais l'opportunité de se faire comprendre, de se faire aimer. Personne en revanche ne contestera son apport primordial à la musique de ce siècle. Et «HISTORY», son nouvel album, connaîtra assurément le même succès que ses aînés, «Thriller», «Bad» et «Dangerous», les trois merveilles de la carrière de ce Peter Pan de la soul/funk hybride. Avec ce bouquin exclusif et précis, abondamment illustré de photos superbes, c'est un Michael Jackson définitivement tourné vers l'an 2000 qui nous est dévoilé.

(Thierry Busson)



BACK STAGE

LYON
(Transbordeur)
- 5 Mai 1995 -

Oyez oyez !! Venez vous réchauffer à la flamme de cette curiosité, que dis-je, de cette Légende que constitue le seul groupe français pouvant se targuer d'avoir 25 ans de carrière derrière lui. Entrez donc et laissez vous entraîner au-delà de leurs délires! Ces funambules du verbe et de la musique que l'on nomme généralement progressive vous dresseront une galerie de portraits tous aussi étonnants les uns que les autres, du vieil Emile, le plus grand Maréchal-Ferrant à Billy, ce pauvre gosse délaissé par sa mère en passant bien entendu par Godevin, vilain de son état, et dont la fantastique épopée à travers l'espace et le temps vous sera contée par le menu. Vous sortirez transformés par 2 heures et demie d'un spectacle autant visuel qu'auditif, mené sur un rythme d'enfer. Alors ANGE ou Démon? Vous serez sans aucun doute charmés par la prestation de ces artistes hors-norme, la folie de Francis Décamps, la hargne de Gérard Jelsh, la dextérité de Daniel Haas ou bien encore par la classe naturelle de Jean-Michel Brézovar. Sans omettre bien sûr ce troubadour dément, le fameux Christian Décamps retranché derrière les personnages qu'il a enfanté et qu'il joue comme s'il les vivait. Et contrairement à ce que pourraient laisser croire certaines mauvaises langues, vous n'aurez nul besoin de bénéficier de la carte vermeil pour participer à cette grand messe païenne et baroque. Vous n'aurez en revanche aucune surprise à attendre concernant le programme puisque même les rappels figureront au dos de votre billet. Le tout y perd un peu en magie et en spontanéité. Et de toute façon, la date est maintenant passée. Votre vie ne sera pas assez longue pour effacer de votre esprit ce sentiment de regret à l'idée d'avoir manqué ce rendez-vous historique puisqu'en guise d'adieu, ANGE vous offrait une tournée exceptionnelle. Un ANGE passe...mais un autre devrait prochainement prendre la relève avec une formation diffi-

rente, "Christian Décamps & Frère" laissant vraisemblablement la place à "Christian Décamps & Fils", ce qui est somme toute dans l'ordre des choses. Souhaitons à ce nouvel ANGE de ne pas se brûler les ailes au prestige de son aîné. Gageons qu'ils pourront encore vivre d'ANGE, heureusement. (Laurent Janvier)

LILLE
(Théâtre Sébastopol)
- 17 Mai 1995 -

Le Nord est une terre de corons, de mineurs, de bière... Mais le Nord est aussi une terre d'ANGE. C'est de ce pays plat que viennent «les fous d'ANGE», ces «gens des hauts de France» qui supportent le groupe des frangins Décamps comme d'autres une équipe de foot, mais sans la haine des autres, juste pour l'amour des leurs. Dans ces conditions, le succès du concert lillois était joué d'avance, porté par un public en furie tout autant que par un groupe au mieux de sa forme ce soir-là (Christian était pourtant enrhumé mais avait au public avoir l'impression, grâce à lui, de se moucher dans les étoiles !). Et rarement le Théâtre Sébastopol - évidemment plein comme un oeuf - avait vibré de la sorte, réservant un triomphe passionné, amoureux, aux cinq d'ANGE accueillis presque comme des dieux. En plus, c'était ce soir-là l'anniversaire de frère Francis (43 balais et toujours des carottes dans les cheveux), fêté comme il se doit par quelques cadeaux apportés sur la scène. Et puis, bien sûr, au-delà de l'ambiance, au-delà du délire, il y avait la musique, toute tournée (d'adieu) vers les plus grands classiques du groupe. La part belle aux seventies, donc, mais aussi «Le ballon de Billy», «Saga», «Je n'suis là pour personne» et une version incroyable de «Vu d'un chien». Et cette tempête sous les crânes au moment du «Cimetière des Arlequins», dix minutes simplement hallucinantes. Le prochain live d'ANGE, le deuxième, le dernier, a été enregistré en partie dans la magie de ce soir-là. Le soir du diable, le

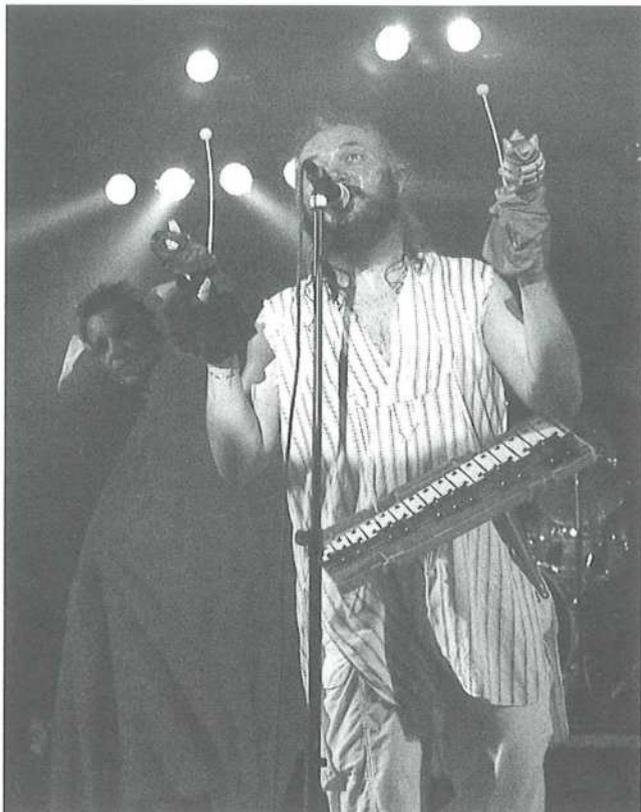


photo : Virginie Touvre

soir de l'ange... Si l'on en croit nos oreilles du moment et nos souvenirs de maintenant, ce «Tome XVI» (titre imaginaire) risque bien de s'imposer comme le somptueux épilogue que mérite l'histoire d'un tel groupe. C'est vous dire... (Frédéric Delage)

LANGRES
(Festival)
- 27 Mai 1995 -

Dernière vraie date de la tournée (le spectacle que ANGE donnera aux Eurockéennes ne durant qu'1h15), le festival de Langres aura été l'occasion pour ANGE de repartir à home les bras chargés de cadeaux. Des vrais tout d'abord, ceux que les fans à la fin du show offrirent aux cinq musiciens pour ces 25 années de musique angélique, des symboliques ensuite (une magnifique banderole peinte par un «fou d'ANGE» reprenant l'affiche de la tournée avec un énorme «Merci !» en son centre, placée juste en face de la scène, un public qui avait enfilé à ses mains des marionnettes sur le morceau «Le soir du diable»... En échange, le groupe donna une prestation digne de sa légende : lyrique, puissante, bouleversante par moments («Aurélia», «Réveille toi !»), hallucinée (l'intégrale d'«Au-delà du Délire») et toujours passionnée. C'est un Christian Décamps visiblement très ému qui remercie la foule à la fin du set, demandant plusieurs fois au technicien d'éclairer totalement la salle, histoire de voir encore une fois ces centaines de visages qui l'aiment, qui ont suivi ANGE depuis deux décennies ou qui l'ont découverts plus récemment, ces visages heureux sur lesquels quelques larmes ont perlé au bout de 2h30 d'un spectacle total. Et comme me le confia, avec un léger tremblement dans la voix, Jacky Choley, le fan de toujours, l'homme de l'ombre qui depuis plus de 20 ans a tissé une toile de fans à travers la France : «C'est ma première tournée d'adieu !». Rendez-vous dès le mois d'octobre pour la deuxième...

(Thierry Busson)



photo : Bruno Fava

BACK STAGE

BOURGES
26/04 au 1/05 1995
19^e édition

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce festival n'est pas sectaire : chanson, rock et tous ses dérivés, blues, hardcore, reggae, artistes franco-phones ou internationaux, il y a pratiquement de tout. Impossible de tout décrire ni de tout voir, juste donner un aperçu de ces six jours durant lesquels, de midi à 2h du matin, la musique a régné, impitoyablement, dans les neuf salles pouvant recevoir de 350 à 6.500 mordus de zique. Ce festival est connu pour donner leur chance à des groupes sélectionnés dans toutes les régions de France et de Navarre, on a pu y découvrir, par exemple, JACK ET LES EVENTREURS, groupe auvergnat jouant un rock-pop à la JAYHAWKS ou encore l'acid-jazz de BEE ATTITUDE, les chansons d'EDGAR DE L'EST ou l'émotion violente et torturée de MARC M.. Bourges, c'est un peu comme le bingo, quand on gratte bien, on y retourne pour tenter le jackpot et là, LES CLAM'S ont montré qu'ils avaient décidément quelque chose dans le ventre en déployant leur java-rock légèrement tex-mex bien au point dont on a certainement pas fini d'entendre parler. Mais Bourges, c'est aussi une pléiade de vedettes confirmées et cette année sont venus, en vrac et dans le désordre Paul Personne et son blues bien léché, Alain Bashung, tout de cuir noir vêtu, avec son rock dépoilé et ses volutes, Vic Chesnutt et son univers sombre, un Francis Cabrel adulé, Gabriel Yacoub et son folklore universel, Peter Kingsbery apparaissant seul au piano pour quelques chansons et terminant sur une reprise (en coeur par la foule) de COCK ROBIN «The promise you made», Alain Souchon particulièrement en forme et à l'aise qui emmena sur son bateau tout le grand chapiteau, THERAPY ? et son rock dévastateur, Thiéfaïne et son monde poético-rock qui a subjugué la salle malgré l'heure matinale de sa programmation (18h) ou encore SIMPLE MINDS qui, eux, ne se sont pas vraiment montrés au top. On souffle une seconde, le temps d'une merguez-frites ou d'un panini et c'est reparti : Higelin au Palais des Congrès pour la «Putain de soirée» qu'il présidait, présentant ZAP MAMA et leurs jolies voix, ZEBDA, groupe de funk-raï, le chanteur algérien Ferhat mais surtout LES CLAM'S dont il était question plus haut, avant d'exploser la salle dans un concert rock à souhait jusqu'à 4h du matin. A côté, au Grand Théâtre, Ben Harper, noir-blanc-indien californien nourri au blues faisait découvrir à un public médusé sa voix pure et ses rythmes enchanterés. Et hop, retour à l'hexagone avec les androgynes de JAD WIO, leur rock à paillettes et leur jeu de scène emballant à la «Rocky Horror Picture Show» suivi des NEGRESSES VERTES et de leurs rythmes endiablés annonçant l'été. Le printemps de Bourges, c'est comme un tourbillon, du monde et de la musique partout, à peine le temps de dormir un chouïa et ça recommence, avec De Palmas et son rhythm'n'blues francisé pour un réveil en douceur, Youssou N'Dour, sa voix haut perchée et ses rythmes afro-new-age qui a donné un des meilleurs concerts du festival, MC Solaar, rappeur plutôt décevant qui chante mieux sur

disque et les N.T.M., qui, passant dans une petite salle, ont créé l'émeute, les fans étant venus en masse.

Le temps de se rincer un peu les oreilles, on pouvait aller flâner du côté de rock'n'brock, le marché aux puces musical de l'occasion, histoire de trouver le vieux 45 t que l'on cherche depuis toujours ou de tomber sur des potes perdus de vue depuis des lustres et re-hop, c'est reparti pour un tour, soirée blues avec Tom Principato et son allure à la Stevie Ray Vaughan, Junior Wells, vieux chicago-bluesman d'enfer avec veston pailleté, voix «Armstrongeste», grosses bagues dorées et chapeau New-Orleans et Luther Allison remplaçant, au pied levé un Rory Gallagher attendu mais déclaré souffrant. Souffrant également, Joe Cocker (il va mieux, il a joué à Bourges dix jours plus tard) qui devait faire la clôture du festival avec John Mayall. Ainsi, seuls John Mayall et ses Bluesbreakers montrèrent leur museau, mais quels museaux ! Et quelle musique ! Le festival s'est achevé en beauté sous l'égide du blues ! Après un tel bain musical, il est un peu difficile de revenir à la réalité mais bon, il y en aura d'autres. Au fait, c'est quand, déjà, le prochain ? (Nathalie Joly)

MASSIVE ATTACK

25/05/95

Elysée Montmartre/Paris

Ce n'était pas seulement un concert... c'était un sound-system. A savoir : avant et après le concert, les DJs balançaient de la musique cosmique, lente et rythmique, et les esprits s'élevaient, et les hanches chaloupaient... Au milieu, MASSIVE ATTACK, trio pur de Bristol, maître du studio et magiciens ès-quoi ? Soul ? Ambient ? Acid jazz ? Et si on appelait ça de la musique, tout simplement ? Sensuel et spirituel, MASSIVE s'attaque à la beauté en personne. Beauté de glace de sons spacieux, silencieux, ascétiques ; beauté lourde et charnelle des basses charnues et des voix noires. Sur scène, les artistes multicolores, claviers ou percussionnistes, évitent les contours d'une musique insidieuse. Hors scène, le public, paisible, fasciné, célèbre avec sérénité la Cérémonie pour la Beauté des Cultures Cimentées par le Son. Car c'est au son que MASSIVE s'attaque : ses élongations, ses échos, ses dilatations, ses égarements ; son évanouissement dans l'espace, sa répercussion dans les astres. bercé par la douceur, l'auditeur balance au gré d'oscillations voluptueuses, la pensée dans les étoiles. MASSIVE prouve que l'émotion n'est pas affaire de «vrais» ou «faux» instruments ; que l'émotion est une affaire de talent ; et qu'avec des machines on peut faire trembler l'épiderme. Vibrations souveraines. MASSIVE, merci. (Ombeline)

PETER HAMMILL

6/06/95

6e Festival d'été de la Voix d'Argenteuil

Peter Hammill a de la voix, une voix, et sait en donner. Normal de le retrouver en invité rock au «festival autour de la voix» d'Argenteuil. Moins normal le public de ce concert : autour des fans indérochables qui suivent Hammill jusqu'en Sibérie, s'étaient massées 200 personnes (le double du Bataclan en novembre dernier...) étrangères à l'univers noir et tortueux de l'ex-lea-

der de Van Der Graaf Generator (qui n'est pas un groupe hollandais, n'en déplaise à nos confrères de Blah-Blah). Pourtant tout le monde a suivi son chant sinueux, son jeu de guitare tantôt épileptique, tantôt serein, et ses lignes brisées au piano. La route était rude, mais le guide est un maître. Plutôt que chemin de croix, des titres comme «Vision», «Modern», «Easy to slip away» ou «Autumn» se sont révélés étrangement fluides. Peter Hammill, qui a interrompu l'enregistrement de son prochain album pour venir jouer ce soir-là, a prouvé que sa musique aux allures austères pouvait toucher beaucoup de monde. «Diamonds in a sulphur mine»

H.M

KING CRIMSON

25/05/95

Elysée Montmartre/Paris

Il y a toujours eu un paradoxe KING CRIMSON. Celui d'un groupe à la musique profondément intellectuelle et, en même temps, sauvage à l'extrême, physique et charnelle. Et les concerts du roi pourpre savent illustrer à merveille ce délicieux antagonisme... Adrian Belew est au centre de la scène, sautillant, dansant, triturant sa guitare en d'incroyables gestes pour d'improbables sons. A sa gauche, Tony Levin martèle sa basse ou enfourche son violoncelle électrique aux sons venus de loin, venus d'ailleurs forcément. Derrière Belew, le p'tit nouveau Trey Gunn se met à l'unisson de ces multiples sons. Et puis il y a le duo de batteurs : sur votre gauche, ladies et gentlemen, Pat Mastelotto, bûcheron surdoué, gueule de pilier de rugby de l'an 2 000, frappant sur ses fûts comme on entre en mêlée : énergiquement mais pas n'importe comment. Sur votre droite, mesdames et messieurs, admirez un gamin quadragénaire : Bill Bruford, extraordinaire, tentant tout, se promenant sur des sons de caisse claire comme un messie marche sur l'eau. Du coup, on allait presque oublier le petit monsieur assis dans l'ombre, souriant souvent derrière ses très austères petites lunettes : Robert Fripp, le gardien du temple, aussi discret physiquement qu'omniprésent musicalement. Quant au répertoire, il est facile à répertorier : la quasi-totalité de «Discipline» - album référence des 80's- et de «Thrak», la nouvelle livraison, plus «Heartbeat» et trois merveilles surgies des seventies, «Red», «The Talking drum» et «Larks'tongues in aspic part 2», morceau qui n'a pu être composé que par des extra-terrestres tant il est beau, intelligent, violent, stupéfiant, obsédant jusqu'à l'hypnose. Voir et entendre KING CRIMSON en 1995 tenait pour beaucoup du rêve et de l'utopie. Le rêve et l'utopie, sans perte de leur magie, ont su se fondre dans la réalité d'un soir, de cette paire d'heures parfaites pendant laquelle un simple concert de rock (??) prend une dimension irréaliste par le double miracle crimsoid : le miracle de la musique, évidemment magistralement exécutée, et celui des musiciens, chacun d'entre eux racontant avec leurs instruments respectifs une histoire particulière se fondant parfaitement dans celles des autres. Et croyez-moi, lorsqu'on assiste à un tel spectacle, on en oublie le temps, on en oublie les gens. Seule la musique existe et elle vous happe, vous transporte au-delà des contingences terrestres. On s'échappe alors quelques instants de sa médiocre condition d'humain pour devenir autre chose : un tissu d'émotions, une caverne de frissons, un monstre de vibrations... l'm a dinosaur !!!

F.D

**VOUS N'AVEZ PAS
LES ANCIENS NUMEROS ?**

Quelle horreur !!!

**ROCK
STYLE**
1983 - 1995

Chaque numéro : 19FrS + frais de port : (1 n° = 5 F, 2 n° = 10 F, 3 n° et plus = 15 F) par chèque à l'ordre de "Eclipse Editions" - Rockstyle Magazine 2, Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon

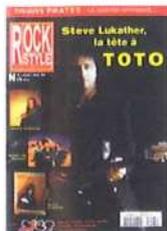


ROCKSTYLE N°2 - Décembre/Janvier 94
En couverture : KATE BUSH

Interviews : Duff Mc Kagan / Silencers / Scorpions / The Mission / Wasp / Fishbone / Les Satellites / I Mother Earth / Pendragon / *Articles :* Mike Oldfield / Phil Collins / Police / Iron Maiden
Dossier : "La galaxie Kate Bush"

ROCKSTYLE N°4 - Avril/Mai 94
En couverture : PINK FLOYD

Interviews : ZZ Top / Glenn Hugues / Soul Asylum / Ange / Peter Frampton / The Posies / Nina Hagen / The Proclaimers / Tool / Barefoot Servants / Youssou N'Dour
Dossier : "Pink Floyd de A à Z"



ROCKSTYLE N°5 - Juillet/Août 94
En couverture : Steve LUKATHER

Interviews : Bruce Dickinson / Yes / Alice Cooper / Sonic Youth / Paul Young / Grant Lee Buffalo / Roachford / Camel / Toad The Wet Sprocket / John Wesley / No One Is Innocent / *Articles :* Toto / Les disques pirates

ROCKSTYLE N°6 - Sept/Oct. 94
En couverture : Peter GABRIEL

Interviews : Fish / Whitesnake / Infectious Grooves / Stephan Eicher / Ramones / Beastie Boys / Roxette / Opposition / Infidèles / Jimmy Barnes / Subdudes / Angra / Enchant / Pro-Pain / G.Love *Dossier :* Peter GABRIEL



ROCKSTYLE N°8 - Jan./Fév. 95
En couverture : Mike Oldfield

Interviews : Queensrÿche / Page & Plant / Nits / IQ / Eric Serra / Peter Hammill / The Cramps / Black Crowes / The Almighty *Articles :* Beatles, Best Of '94, Arthur C. Clarke
Dossier : "Mike Oldfield"

ROCKSTYLE N°9 - Mars/Avril 95
En couverture : H.F. Thiefaïne

Avec : H.F. Thiefaïne, Faith No More, Silencers, Alan Parsons, Thunder, Litfiba, Jeff Buckley, Spin Doctors, No Man's Land, Morphine, Extreme *Articles :* King Crimson Story.



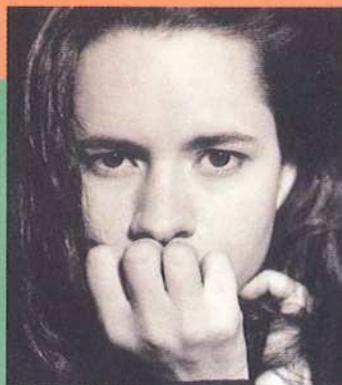
ROCKSTYLE N°10 - Mai/Juin 95
En couverture : Bruce Springsteen

Avec : Ange, Francis Cabrel, King Crimson, Calvin Russel, Queensrÿche, Motörhead, Les Infidèles, Arena
Dossier : Bruce Springsteen
Posters : Foreigner, Bruce Springsteen

**Premier album SOLO
de l'ex-chanteuse des
10 000 MANIACS**



TIGERLILY
NATALIE MERCHANT



**NATALIE
MERCHANT**

SORTIE LE 16 JUIN
Single • CARNIVAL •

wea
MUSIC

lee

m a r i l l i o n



Que la lumière soit !

Afraid of Sunlight
nouvel album • sortie le 23 juin

EMI
FRANCE